

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE
Faculté des lettres et sciences humaines
Université de Sherbrooke

« Let's Make Pontiac Great Again »

Analyse des discours sociaux, économiques et médiatiques
sur le Pontiac Silverdome de Détroit, 1962 à 2001

Par
Jérôme Desharnais

Mémoire présenté pour obtenir
La Maîtrise ès arts (Histoire)

Dépôt final
Sherbrooke, le 13 mai 2018

Composition du jury

Analyse des discours sociaux, économiques et médiatiques
sur le Pontiac Silverdome de Détroit, 1962 à 2001

Jérôme Desharnais

Ce mémoire a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Christine Hudon, directrice de recherche
Département d'histoire, Université de Sherbrooke

Harold Bérubé, évaluateur
Département d'histoire, Université de Sherbrooke

Patrick Dramé, évaluateur
Département d'histoire, Université de Sherbrooke

This will not be just another stadium,
but a landmark we will all be proud of. ¹

Harold Cousins, membre du Pontiac Stadium Building Authority
12 mars 1971

¹ Rick Holman, « A History of the Pontiac Stadium », Mémoire de maîtrise, Kalamazoo College, hiver 1976, 180 p.

Résumé

Au début des années 1960, la ville de Détroit connaît des difficultés économiques importantes, reliées à l'expansion des banlieues au nord de Détroit. Cette expansion résulte en des pertes financières considérables pour Détroit. Les élites urbaines de la ville de l'automobile souhaitent alors redynamiser l'économie du centre-ville, grâce au sport. Dans ce contexte, les installations sportives deviennent des enjeux sociaux et économiques, âprement débattus dans les journaux locaux, les études de faisabilité et les études gouvernementales. Notre mémoire se penche sur ces débats, avec une problématique qui s'articule ainsi : entre 1962 et 2001, comment les discours socio-économiques développés dans les études de marché et les journaux locaux évoluent-ils, au rythme des étapes qui marquent l'histoire du Pontiac Silverdome soit celles de sa genèse, de son apogée et de son déclin ?

Dans le premier chapitre, nous verrons que la ville de Détroit poursuit un double objectif : le premier est de rajeunir ses installations sportives, en particulier le Tiger Stadium, bâti en 1912 et le second est d'accueillir les Jeux Olympiques en 1968. La construction d'un nouveau stade devient un objectif du côté des élites urbaines. Les discours socio-économiques sont omniprésents dans les études de faisabilité, qui tentent de démontrer les avantages d'un site, au détriment de l'autre. Le *Detroit Free Press* participe également aux débats par l'entremise de ses éditorialistes et des lecteurs qui s'expriment dans les lettres d'opinion. Cependant, les Lions décident de déménager à Pontiac pour la saison 1975.

Le second chapitre compile à l'aide d'une grille d'analyse les discours socio-économiques présents dans les journaux locaux et les études gouvernementales au sujet du Pontiac Silverdome. L'évolution des discours socio-économiques est rapide. Ces changements radicaux dans les discours socio-économiques s'expliquent par les difficultés économiques de l'amphithéâtre qui n'arrive pas à présenter des bilans financiers positifs, de même qu'à l'affaîssement du toit en 1985. Ces changements discursifs sont les prémisses d'un avenir incertain pour l'équipe de football au Pontiac Silverdome, qui est sollicité à déboursier davantage pour pallier aux déficits.

Le troisième chapitre s'intéresse à la situation de Détroit au tournant des années 1990, qui cherche toujours à se doter d'un nouvel amphithéâtre. Les développements au centre-ville de Détroit affectent le Pontiac Silverdome. Une suite de conjonctures sociales et économiques, tant au niveau local qu'au niveau national, conduit au déclin du Pontiac Silverdome. L'achat des Tigers de Détroit par Mike Ilitch, en 1992, relance à Détroit le débat sur la construction d'un nouveau stade de baseball au centre-ville. Ce débat profite au propriétaire des Lions, William Clay Ford. En effet, Ford tente d'utiliser les développements au centre-ville dans le but d'obtenir un bail plus avantageux avec le Pontiac Silverdome, menaçant au passage de déménager l'équipe au centre-ville. Ces menaces deviennent une réalité lorsqu'un projet conjoint est mis de l'avant par les Tigers et les Lions pour construire deux nouveaux stades. Au terme de la saison de football 2001, le Pontiac Silverdome est délaissé par sa dernière équipe de sport professionnel.

Remerciements

En septembre 2015, la rédaction d'un mémoire commençait, là où mes intuitions au sujet du Pontiac Silverdome étaient plutôt élémentaires et sommaires. À travers ce parcours académique et intellectuel, plusieurs individus ont croisé mon chemin, et chacun d'entre eux a participé activement, par ses conseils, son écoute et ses idées, à l'écriture de ce mémoire. Dans un premier temps, j'aimerais remercier Jean-Pierre Le Glaunec, qui a su me prodiguer de nombreux conseils qui m'ont permis de découvrir plusieurs outils de recherche, afin d'optimiser mes idées floues en un mémoire de maîtrise digne de ce nom.

Dans un second temps, j'aimerais remercier ma directrice de mémoire, Christine Hudon, qui par sa clairvoyance, son écoute, ses expériences d'encadrement antérieures et par sa grande disponibilité, m'a permis de tirer le meilleur de moi-même. Les nombreuses qualités de Christine Hudon m'ont permis d'en ressortir grand sur les plans personnels et intellectuels, et l'expérience que j'en retire sera bénéfique pour les défis qui m'attendent dans les années à venir. La réalisation de ce mémoire n'aurait pas vu le jour sans les apports considérables de mes lecteurs, Patrick Dramé et Harold Bérubé. Ces deux professeurs de l'Université de Sherbrooke, par leurs conseils et leurs relectures attentives, ont enrichi la rédaction de ce mémoire dans leurs champs de spécialisation respectifs. J'aimerais également remercier les membres du personnel de la bibliothèque d'État du Michigan à Lansing qui ont participé activement à mes recherches, notamment quant au dépouillement des études de faisabilité.

J'aimerais remercier ma famille de même que mes proches qui ont cru en mon projet, dès le départ, et qui grâce à leurs encouragements, leurs supports moraux, leurs dévotions complètes et leurs relectures attentives ont participé à la réussite de ce mémoire.

Mes ami(e)s et mes collègues historien(ne)s furent des pierres angulaires, tout au cours de ce parcours sinueux de deux années. Les nombreuses heures passées au local de maîtrise en votre compagnie m'ont procuré une motivation supplémentaire et un support moral indispensable dans l'écriture de ce mémoire. Dès lors, j'aimerais remercier les individus suivants : Virginie Cogné, Yanick Pinard, Marie Lemonnier, Victor Picquet, Félix-Antoine Têtu, Jean-Sébastien Ouellet, Alexandre Leclerc, Camille Gauthier, Vincent Lazure, Jules-Valéry Perras Foisy, Mathieu Lévesque-Dupéré, Louis-Philippe Daniel, Louis-Patrick St-Denis, Cédrick Lampron, Guillaume Boisjoli Côté, Félix-Antoine Morin, Philippe Tremblay, Maude Turgeon-Leblanc et Josiane Plourde. Je suis heureux d'avoir croisé le chemin de ces individus lors de mon parcours académique. Je suis d'autant plus heureux de savoir que ses amitiés se sont forgées à travers les difficultés que nous avons vécues ensemble et se transcenderont bien au-delà de nos parcours respectifs.

À mes parents, Jean Desharnais et France Bédard.

mai 2018

Table des matières

Résumé	IV
Remerciements	V
Listes des tableaux.....	VIII
Introduction	1
Historiographie.....	2
Problématique et hypothèse.....	13
Sources et méthodologie.....	15
 Chapitre I - La fabrication d'un nouvel amphithéâtre à Détroit, 1962 à 1974	24
 1.1. Entre rêve olympique et installations sportives, 1962-1968.....	25
1.1.1 – Le rêve de jours meilleurs : La candidature olympique de 1968.....	25
1.1.2 – Critiquer pour mieux reconstruire : le Tiger Stadium, obsolète ?	29
1.1.3 – La genèse d'un nouveau stade : se comparer afin de mieux construire.....	34
 1.2. Convaincre le public entre la rhétorique et les faits : analyse des discours socio-économiques des études de faisabilité et des journaux locaux 1967 à 1974.....	37
1.2.1 - Discours économiques	37
1.2.2 - Discours sociaux	46
1.2.3 – L'opinion publique au sein des journaux locaux et le nouveau stade, 1967-1974	51
Conclusion.....	57
 Chapitre II - Le Pontiac Silverdome dans les journaux locaux et les études gouvernementales de 1975 à 1988	59
 2.1 – L'optimisme d'un nouvel amphithéâtre : Les discours socio-économiques à l'endroit du Pontiac Silverdome de 1975 à 1980	60
2.1.1 – Pontiac Metropolitan Stadium Presentation to the Senate Affairs Committee.....	60
2.1.2 – Journaux locaux et apogée ? Le Pontiac Silverdome de 1975 à 1980.....	64

2.2 – Le colosse au pied d’argile : le Pontiac Silverdome de 1981 à 1985	71
2.2.1 – Economic Costs and Benefits of the Pontiac Silverdome	71
2.2.2 – Couverture des journaux locaux sur le Pontiac Silverdome de 1981-1985	76
2.3 – Un stade polémique ? Le Pontiac Silverdome de 1986 à 1988	81
2.3.1 – The Pontiac Silverdome : An Historical Summary	81
2.3.2 - Les grandes messes, 1986-1988 : l’illusion d’un apogée	84
Conclusion	88
 Chapitre III - Le déclin et le rêve inachevé du Pontiac Silverdome, 1989-2001	 90
3.1 – Le nouveau Tiger Stadium, réouverture d’un ancien débat 1989 à 1995	92
3.1.1 - « If you build it, they will come ... » Contexte des infrastructures sportives aux États-Unis, 1989-1995	92
3.1.2 – Le retour d’un ancien débat, le Tiger Stadium et le déclin du Pontiac Silverdome, 1989-1995	98
3.2 - Les derniers spectateurs, 1996 à 2001	104
3.2.1 – Les dilemmes de 1996, financer, rester ou partir ? Les Lions entre Pontiac et Détroit... ..	104
3.2.2 – La fin du Pontiac Silverdome, 1997-2001	110
Conclusion	112
 Conclusion générale	 115
 ANNEXE	 122
 Bibliographie	 131

Listes des tableaux

Tableau 1.1 : Stades construits aux États-Unis entre 1960 et 1966

Tableau 1.2 : Pourcentage des ménages ayant un revenu annuel supérieur à 10 000 \$ dans les sept comtés de la région de Détroit, 1960-1968

Tableau 1.3 : Estimation des ventes au détail, durant la construction du nouveau stade, 1970-1971

Tableau 1.4 : Estimation des revenus et des dépenses de l'amphithéâtre, 1976

Tableau 2.1 : Discours socio-économiques favorables, défavorables et neutres dans l'étude Pontiac Metropolitan Stadium Presentation to the Senate Affairs Committee (nombre absolus et pourcentages)

Tableau 2.2 : Discours socio-économiques favorables, défavorables et neutres dans les journaux locaux de 1975 à 1980 (nombre absolus et pourcentages)

Tableau 2.3 : Résultats financiers du Pontiac Silverdome, de 1976 à 1980

Tableau 2.4 : Estimation des coûts financiers et des retours économiques du Pontiac Silverdome, 1979-1980

Tableau 2.5 : Discours socio-économiques favorables, défavorables et neutres dans l'étude *Economic Costs and Benefits of the Pontiac Silverdome* (nombre absolus et pourcentages)

Tableau 2.6 : Discours socio-économiques favorables, défavorables et neutres dans les journaux locaux de 1981 à 1985 (nombre absolus et pourcentages)

Tableau 2.7 : Discours socio-économiques favorables, défavorables et neutres dans l'étude *The Pontiac Silverdome : An Historical Summary*, (nombre absolus et pourcentages)

Tableau 2.8 : Discours socio-économiques favorables, défavorables et neutres dans les journaux locaux de 1986 à 1988, (nombre absolus et pourcentages)

Tableau 3.1 : Les déménagements et les expansions dans la NFL, 1984-1997

Tableau 3.2 : Sources de financement dans la construction du Comerica Park et du Ford Field, 1996-2001

Abréviations

MLB : Major League Baseball

NBA : National Basketball Association

NCAA : National Collegiate Athletic Association

NFL : National Football League

NHL : National Hockey League

SEMCOG : The Southeast Michigan Council of Governments

SMSA : Standard Metropolitan Statistical Area

Introduction

Durant les années 1950 et 1960, plusieurs villes américaines connaissent des difficultés économiques, qui coïncident avec l'accroissement des banlieues. Ce changement entraîne des pertes considérables de revenus fiscaux pour les centres-villes, en raison de l'exode démographique vers les banlieues. Ces contrecoups économiques incitent les élites urbaines de ces villes à trouver des solutions. Ainsi, elles cherchent à créer une renaissance, à réinventer leur centre-ville et à lutter contre l'expansion des banlieues.

Comme le sport est un aspect central dans la culture populaire américaine, plusieurs cités étatsuniennes construisent de nouvelles installations sportives pour diverses raisons, entre autres pour revitaliser leur centre-ville.

Le phénomène de l'émergence d'une banlieue n'échappe pas à Détroit, même si la ville cherche à incarner l'image d'une métropole américaine progressiste et innovatrice². L'expansion des banlieues crée une chute démographique et résulte ultimement en des pertes de taxes pour la municipalité. Pour lutter contre ces pertes financières, Détroit opte pour une stratégie de revitalisation urbaine qui consiste à démolir les quartiers défavorisés présents au centre-ville afin d'y construire un centre de congrès, près du quartier des affaires³.

² Detroit Historical Society, « Encyclopedia of Detroit : Detroit Today and Tomorrow, Detroit Clearing House and the Civic Center », [site Web], (Page consultée le 8 janvier 2017), <http://detroithistorical.pastperfectonline.com/archive/13797054-1CD7-4179-9692-878617002649>

³ June Manning Thomas, *Redevelopment and Race: Planning a Finer City in Postwar Detroit*, Détroit, Wayne State University Press, 2013, 2^e éd. (1997), p. 55-58.

L'ouverture de ce centre des congrès est officialisée en 1960, et il porte le nom de *Cobo Hall* en hommage posthume au maire Albert E. Cobo⁴. Grâce à ce nouveau complexe, les élites urbaines de Détroit tentent, sans succès, d'obtenir les Jeux olympiques en 1968⁵. Néanmoins, cet échec relance un nouveau projet, celui d'un stade, bâti au centre-ville.

Ce stade sera au coeur de notre mémoire. L'histoire d'un stade, de sa genèse à son déclin, a rarement suscité un intérêt chez les historiens⁶. En effet, les contributions historiographiques se sont davantage intéressées aux débats dans les médias locaux entourant le financement public des amphithéâtres. L'originalité de ce mémoire est d'analyser les discours socio-économiques au sujet du Pontiac Silverdome qui sont présents dans les journaux locaux, les études de faisabilité et les études gouvernementales, et ce, de sa genèse à son déclin.

Historiographie

Les actions politiques entreprises par les élites urbaines se multiplient au courant des années 1950 et 1960, dans le but de contrer les effets de l'expansion de la banlieue. Ces cités doivent se réinventer de diverses façons. L'accent est mis sur des projets tels que la construction de logements à prix modique, d'autoroutes, des centres de congrès et des campagnes publicitaires visant à attirer les touristes.

⁴ Associated Press, « Mayor Cobo Dies, Heart Attack Ends His Career at 63: Three-Term Executive Was Ill Only 10 hours », *Detroit Free Press*, 13 septembre 1957, p. 1-A et 7-A.

⁵ Stefan Szymanski, « Going for Gold : Detroit's Nine Attempts to Get Olympics Came Up Empty », [site Web], (Page consultée le 6 février 2017), <http://www.freep.com/story/sports/olympics/rio-2016/2016/07/30/detroit-summer-olympic-bids/87838104/>

⁶ Robert C. Trumbour et Kenneth Womack, *The Eighth Wonder of the World : The Life of Houston's Iconic Astrodome*, Lincoln, Nebraska University Press, 2016, 223 p.

Tentatives de renaissance

En 1961, l'urbaniste Jane Jacobs écrit une étude phare, *The Death and Life of Great American Cities*. Cette étude est une attaque retentissante contre les politiques de renouveau urbain qui, d'après l'auteure, ont accentué les problèmes socio-économiques dans les villes américaines⁷. Les origines de l'*Urban Crisis* sont multiples. L'expansion d'une banlieue homogène au lendemain de la Seconde Guerre mondiale est un facteur ayant créé de nouveaux problèmes urbains⁸. En effet, un *Suburban Dream* prend forme⁹. Bien que le phénomène de la banlieue organisée remonte aux années 1920 et 1930, Kenneth T. Jackson, dans l'étude *Crabgrass Frontier: The Suburbanization of the United States*, écrit ces lignes :

The lasting damage done by the national government was that it put its seal of approval on ethnic and racial discrimination and developed policies which had result of the practical abandonment of large sections of older, industrial cities.¹⁰

Au-delà de l'expansion des banlieues, un second phénomène s'ajoute : celui du *White Flight*, soit l'exode des Blancs vers les banlieues¹¹. Le racisme compte également parmi les problèmes urbains dans la seconde moitié du XX^e siècle, comme le démontre l'étude de Thomas J. Sugrue *The Origins of the Urban Crisis: Race and Inequality in*

⁷ Jane Jacobs dit : « This book is an attack on current city planning and rebuilding [...] It is an attack, rather, on the principles and aims that have shaped modern, orthodox city planning and rebuilding ». Dans Jane Jacobs, *The Death and Life of Great American Cities*, New York, Random House, 1961, p. 3.

⁸ Kenneth T. Jackson, *Crabgrass Frontier: The Suburbanization of the United States*, Oxford, Oxford University Press, 1985, p. 190-218. Les chapitres 11 et 12 de l'étude de Jackson sont des passages clés, afin de comprendre notre sujet. Chapitre 11 : « Federal Subsidy and the Suburban Dream : How Washington Changed the American Housing Market » et le chapitre 12 : « The Cost of Good Intentions: The Ghettoization of Public Housing in the United States ».

⁹ Nous avons repris l'expression *Suburban Dream* de Kenneth T. Jackson.

¹⁰ *Ibid.*, p. 217.

¹¹ Heather Ann Thompson, « Rethinking the Politics of White Flight in The Postwar City Detroit, 1945-1980 », *Journal of Urban History*, vol. 25, n° 2, 1999, p. 189.

Postwar Detroit, publiée en 2005¹². Ces problèmes combinés culminent en des remises en question importantes de la part des élites urbaines qui cherchent des solutions pour revitaliser les centres-villes.

L'étude de Jon C. Teaford, *The Rough Road to Renaissance: Urban Revitalization in America 1940-1985*, publiée en 1990, illustre les efforts considérables qui sont entrepris par les élites urbaines pour redynamiser les centres-villes¹³. Ainsi, nous retrouvons la création de comités civiques, appuyés par les élites urbaines, qui, dans bien des cas, siègent elles-mêmes sur ces comités. Les élites urbaines croient détenir la réponse à la crise urbaine.

Certains groupes civiques se concentrent sur la relance économique de la ville, tandis que d'autres groupes sont plus préoccupés par des questions sociales. À titre d'exemple, à Cleveland, l'article de William D. Jenkins met en lumière plusieurs groupes qui ont des intérêts contradictoires¹⁴. Toutefois, les groupes privés de la ville-forêt¹⁵ sont d'abord mus par la recherche d'un profit, ce qui crée davantage de problèmes sociaux¹⁶. Ainsi, Jenkins conclut que, d'un point de vue économique, les résultats pour revitaliser le centre-ville sont mitigés¹⁷.

¹² Thomas J. Sugrue, *The Origins of the Urban Crisis: Race and Inequality in Postwar Detroit*. Princeton, Princeton University Press, 2005, 2^e éd. (1996), p. 270 ; Wendell E. Pritchett, « Which Urban Crisis ? Regionalism, Race, and Urban Policy, 1960-1974 », *Journal of Urban History*, vol. 34, n° 2, 2008, p. 266.

¹³ Jon C. Teaford, *The Rough Road to Renaissance: Urban Revitalization in America, 1940-1985*, Baltimore et Londres, Johns Hopkins University Press, 1990, p. 82-121 ; John H. Mollenkopf, *The Contested City*, Princeton, Princeton University Press, 1983, p. 97-138.

¹⁴ William D. Jenkins, « Before Downtown, Cleveland, Ohio and Urban Renewal, 1949-1958 ». *Journal of Urban History*, Vol. 27, n° 4, 2001, p. 483-484

¹⁵ La ville-forêt est le surnom pour Cleveland.

¹⁶ William D. Jenkins, *op. cit.*, p. 492.

¹⁷ *Ibid.*

Au sujet de Chicago, Joel Rast écrit un article en 2011 qui examine la convergence des groupes privés qui militent pour un renouveau urbain grâce au *Chicago Central Area Committee*. Ce comité de gens d'affaires se préoccupe davantage de la santé économique de la ville des vents que des répercussions qu'auront ses projets d'un point de vue social¹⁸. Même son de cloche dans l'article de Michael Carriere publié en 2012, alors qu'il analyse la composition du *South Side Planning Board*, toujours à Chicago. À la lumière de ces deux articles, on constate que les fonds fédéraux servent à plusieurs groupes ayant des projets socio-économiques pour redynamiser les centres-villes. Or, ces groupes de croissance économique militent pour des projets qui leur sont chers et, à l'occasion, les membres siégeant sur ces comités sont en conflit d'intérêt.

De son côté, la ville de Détroit connaît son lot de problèmes au tournant des années 1960 et 1970¹⁹. Dans « The Ruins of Detroit », Kevin Boyle critique le manque de vision étatique qui aurait contribué à la chute du Motor City²⁰. Selon Boyle, les tensions raciales ont contribué à diviser Détroit en deux camps, si bien que les tentatives de revitalisation furent vaines²¹. De vastes projets tels que le *Renaissance Center*²² ont eu des résultats bien en dessous des espérances initiales et sont devenus par eux-mêmes les

¹⁸ Joel Rast, « Creating a Unified Business Elite: The Origins of the Chicago Central Area Committee », *Journal of Urban History*, vol. 37, n° 4, p. 583-605 ; Michael Carriere, « Chicago, the South Side Planning Board, and the Search for (Further) Order: Toward and Intellectual Lineage of Urban Renewal in Postwar America », *Journal of Urban History*, vol. 39, n° 3, 2012, p. 411-432.

¹⁹ Thomas J. Sugrue, *op. cit.*, p. 23. La population de Détroit chute entre 1950 et 1970, passant de 1 849 568 à 1 511 482. Une chute démographique de plus de 300 000 personnes en l'espace de 20 ans a eu lieu.

²⁰ Kevin Boyle, « The Ruins of Detroit: Exploring the Urban Crisis in the Motor City », *Michigan Historical Review*, vol. 27, n° 1, 2001, p. 110. Motor City est un surnom pour la ville de Détroit.

²¹ *Ibid.*, p. 125-126.

²² Le Renaissance Center servait à l'époque de siège social pour la compagnie Ford. Aujourd'hui, General Motors utilise l'édifice à titre de siège social.

symboles d'un rendez-vous manqué²³. Les propos de Boyle sont reconfirmés par Julie Longo. Dans un article publié en 2006, Longo traite des commémorations du bicentenaire de la révolution américaine et du 275^e anniversaire de Détroit. Longo conclut que les festivités furent un échec lamentable à bien des niveaux, en partie à cause d'une mauvaise planification, d'une mauvaise promotion et du manque d'intérêt au niveau de la population²⁴. Comme nous l'avons vu, ces exemples issus de trois cités américaines présentent les tentatives entreprises par les élites urbaines pour relancer les centres-villes. Toutefois, les études en histoire urbaine abordent rarement le sport qui fut pourtant un moyen employé à des fins de revitalisation urbaine.

Le sport et la revitalisation d'une ville

Depuis les années 1990, quelques économistes se sont intéressés à la question de l'investissement étatique destiné aux stades multifonctionnels²⁵. Deux contributions ont fortement animé le débat sur les retombées économiques des stades. La première est celle de Robert A. Baade. Dès 1994, Baade confirme, dans un article, que l'investissement gouvernemental en lien avec les profits générés en taxes par la présence d'une équipe

²³ Francis Desiderio, « A Catalyst for Downtown: Detroit's Renaissance Center », *Michigan Historical Review*, vol. 35, n° 1, 2009, p. 103-104.

²⁴ Julie Longo, « Remembering the Renaissance City: Detroit's Bicentennial Homecoming Festival and Urban Redevelopment », *Michigan Historical Review*, vol. 32, n° 2, 2006, p. 118.

²⁵ Robert A. Baade et Victor A. Matheson, « Have Public Finance Principles Been Shut Out in Financing New Stadiums for the NFL ? », *Public Finance and Management*, vol. 6, n° 3 2006, p. 284-320 ; Dennis C. Coates, « Stadiums and Arenas: Economic Development or Economic Redistribution ? », *Contemporary Economic Policy*, vol. 25, n° 4, 2007, p. 565-577 ; Robert A. Baade, Robert Baumann et Victor A. Matheson, « Selling the Game: Estimating the Economic Impact of Professional Sports through Taxable Sales », *Southern Economic Journal*, vol. 74, n° 3, 2008, p. 794-810 ; Dennis C. Coates et Brad R. Humphreys, « Do Economists Reach a Conclusion for Sports Franchises, Stadiums and Mega-Event ? », *Econ Journal Watch*, vol. 5, n° 3, 2008, p. 294-315 ; Robert A. Baade, « Getting Into the Game: Is the Gamble on Sport as a Stimulus for Economic Development a Good Bet ? », *Urban and Regional Policy and Its Effects*, Washington, D.C, Brookings Institution, 2010, p. 152-204.

professionnelle n'égale point l'investissement initial²⁶. Ces conclusions sont corroborées en 1996, alors que Baade tente d'observer, sans succès, s'il y a une corrélation entre les emplois créés et la présence d'une équipe professionnelle²⁷. En 2008, un troisième article de Baade démontre que les événements sportifs d'envergure ont peu d'impacts économiques sur une région donnée²⁸. Enfin, la seconde contribution est celle du duo Dennis C. Coates et Brad R. Humphreys. Ces derniers ont analysé les retombées économiques d'une équipe sportive de même que la viabilité d'un stade à titre d'investissement de société.

Quelques économistes critiquent néanmoins l'échantillonnage utilisé dans l'article de Baade et Dye de 1990. Ainsi en est-il de Dennis C. Coates et de Brad R. Humphreys, qui, dans un article de 1999, déplorent l'échantillonnage trop bas de ce duo. Pour leur part, ils analysent 37 villes, comparativement à 9 villes pour Baade/Dye²⁹. Les conclusions que ces duos apportent au débat sont similaires à bien des égards, malgré quelques nuances³⁰. Ainsi, Coates et Humphreys se qualifient d'une école multidisciplinaire et par conséquent se distancent des contributions de Baade, qui n'évaluent que quelques composantes, notamment la présence ou non d'un stade pour une ville donnée³¹. L'originalité de leur constat est que la présence d'une équipe sportive contribue au bien-être des résidents des villes. Par extension, une composante

²⁶ Robert A. Baade, « Stadiums, Professional Sports, and Economic Development: Assessing the Reality », *The Heartland Institute, Policy Study*, n° 62, 1994, p. 23 ; Jordan Rappaport et Chad Wilkerson, « What Are the Benefits of Hosting a Major League Sports Franchise ? », *Economic Review*, vol. 86, n° 1, 2001, p. 77.

²⁷ Robert A. Baade, « Professional Sports as Catalysts for Metropolitan Economic Development », *Journal of Urban Affairs*, vol. 18, n° 1, 1996, p. 15-16.

²⁸ Robert A. Baade et al, « Selling the Game », *loc. cit.*, p. 807-808.

²⁹ Robert A. Baade et Richard F. Dye, « Stadiums and Professional Sports on Metropolitan Area Development », *Growth and Change*, vol. 21, n° 2, 1990, p. 1-14.

³⁰ Dennis C. Coates et Brad R. Humphreys, « The Growth Effects of Sport Franchises, Stadia and Arenas », *Journal of Policy Analysis and Management*, vol. 18, n° 4, 1999, p. 604.

³¹ *Ibid.*, p. 605.

émotionnelle est ajoutée au débat³². Deux ans plus tard, ces deux auteurs reconfirment que les sports majeurs n'ont pas d'impact significatif dans l'économie d'une ville, et ce, à la suite d'une analyse économique de la grève de 1998-1999 dans la National Basketball Association (NBA)³³.

Nonobstant les quelques dissidences entre Baade et Coates/Humphreys, il y a un quasi-consensus historiographique à l'effet que les stades en Amérique du Nord n'ont que très peu d'impact sur l'économie d'une ville³⁴. Par ailleurs en 1997, l'étude de Roger G. Noll et Andrew S. Zimbalist *Sports, Jobs, and Taxes : The Economic Impact of Sports Teams and Stadiums* bat en brèche plusieurs « études » pro-stades, s'attaquant principalement à la méthodologie employée par ces firmes et reconfirme les thèses avancées par Baade³⁵. Il devient difficile moralement, selon ces économistes, d'approuver le financement de ces stades et l'apparition de nouvelles taxes, s'ils sont voués à l'échec dès leur construction³⁶. Dès lors, une question se pose. Comment les propriétaires des équipes sportives parviennent-ils à convaincre les résidents de leurs villes qu'un stade est un investissement rentable ?

³² *Ibid.*, p. 622. La composante émotionnelle des partisans des équipes sportives développées par Coates et Humphreys est partagée par Swindell et Rosentraub. Voir David Swindell et Mark S. Rosentraub, « Who Benefits from the Presence of Professional Sports Teams ? The Implication for Public Funding of Stadiums and Arenas », *Public Administration Review*, vol. 58, n° 1, 1998, p. 19.

³³ Dennis C. Coates et Brad R. Humphreys, « The Economic Consequences of Professional Sports Strikes and Lockouts », *Southern Economic Journal*, vol. 67, n° 3, 2001, p. 746.

³⁴ Dennis C. Coates et Brad R. Humphreys, « Do Economists Reach a Conclusion », *loc. cit.*, p. 310.

³⁵ Roger G. Noll et Andrew S. Zimbalist, *Sports, Jobs, and Taxes: The Economic Impact of Sports Teams and Stadiums*, Washington D.C, Brookings Institution Press, 1997, p. 494-498.

³⁶ Robert A. Baade et Victor A. Matheson, « Have Public Finance Principles Been Shut Out », *loc. cit.*, p. 316 ; Kevin J. Delaney et Rick Eckstein, *Public Dollars, Private Stadium: The Battle over Building Sports Stadium*, New Brunswick, Rutgers University Press, 2003, p. 42.

Bâtir pour les résidents ou les propriétaires ?

Les stratégies des propriétaires pour obtenir de nouvelles concessions pour leur équipe professionnelle se sont perfectionnées au cours des années, si bien qu'ils réussissent à aller chercher, dans la majorité des cas, des sommes colossales provenant des contribuables, ce qui leur permet de mener à bien leurs projets. Leurs intentions sont intimement liées à la rénovation des infrastructures sportives ou à la construction d'un nouveau stade.

Ainsi, l'étude *Team : Professional Sports and the American Metropolis* de Michael N. Danielson, publiée en 1997, dévoile les jeux de coulisses des propriétaires et des élites politiques pour obtenir davantage de financement pour leur stade³⁷. Pour ce faire, Danielson s'intéresse aux rapports de force. Il utilise l'approche historique et politique, ce qui permet de voir les stades sous un jour différent de ce que proposent habituellement les études économiques. Ses recherches présentent une éloquente démonstration du pouvoir des propriétaires, désireux d'obtenir de nouveaux stades, qui menacent de déménager s'ils n'obtiennent pas ce qu'ils désirent³⁸.

En 2000, le collectif de Wilbur C. Rich *The Economics and Politics of Sports Facilities* ajoute une dimension absente de l'analyse de Danielson. Rich s'intéresse aux groupes de pression qui s'opposent au financement de ces stades privés par les fonds publics, et ce, bien que les stades soient populaires parmi les habitants de ces villes³⁹. L'analyse de Rich démontre que ces groupes de pression restent marginaux, en grande

³⁷ Michael N. Danielson, *Home Team: Professional Sports and the American Metropolis*, Princeton, Princeton University Press, 1997, p. 242.

³⁸ *Ibid.*, p. 245.

³⁹ Wilbur C. Rich, *The Economics and Politics of Sports Facilities*, Westport, Quorum Books, 2000, p. 226-227.

partie parce qu'ils n'obtiennent que très peu d'échos favorables dans les médias et parce qu'ils sont divisés à l'interne sur la cause commune à adopter⁴⁰. Rapidement, ils sont stigmatisés par les médias et les intérêts privés qui les dépeignent comme des groupuscules opposés à la croissance économique des villes⁴¹. Dès lors, sous l'influence du discours médiatique, ces groupes sont mal perçus par les citoyens⁴².

En 2003, la publication *Public Dollars, Private Stadium : The Battle over Building Sports Stadium* de Kevin J. Delaney et Rick Eckstein apporte un éclairage aux travaux de Danielson sur les sources de financement en étudiant l'implication politique des intérêts privés. Les deux auteurs s'intéressent aux coalitions entre les élites politiques et économiques dans les villes nord-américaines. Le principal atout de cette étude est d'analyser le discours des institutions publiques et le discours des investisseurs privés, alors que tous ces gens travaillent ensemble à la construction d'un nouveau stade⁴³. Delaney et Eckstein confirment ainsi les thèses de Danielson et de Rich, en montrant les alliances qui se nouent entre les propriétaires et les politiciens en vue d'un objectif commun. Ils soulignent qu'en dépit de l'opposition civique, les nouveaux stades voient le jour grâce à divers stratagèmes politiques⁴⁴.

Dans ce contexte, l'argent des contribuables sert une cause privée. Malgré les réticences souvent vives des citoyens, peu de projets ne voient pas le jour. Le discours ambiant des pourfendeurs de ces projets établit un lien entre l'investissement

⁴⁰ *Ibid.*, p. 226. Certains groupes de pression souhaitent un financement public moindre, alors que d'autres groupes s'opposent à toutes nouvelles constructions. Ils sont divisés et peu menaçants pour les coalitions publiques/privées.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² *Ibid.*

⁴³ Kevin J. Delaney et Rick Eckstein, *Public Dollars, Private Stadium*, *op. cit.*, p. 85-88.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 21-25.

gouvernemental et les retombées économiques rendues possibles par la visite des partisans séjournant quelques jours dans la métropole : retour en taxes, achalandage des hôtels et des restaurants. Cependant, comme nous l'avons vu, la réalité économique dépeinte dans les cercles académiques apporte un portrait plus nuancé que celui présenté dans le discours élitare et celle des études économiques.

Le collectif *The Rise of Stadiums in Modern United States : Cathedral of Sport*, écrit en 2010, s'intéresse à la culture des stades aux États-Unis et l'impact qu'ils ont dans la société. Une mosaïque d'articles compose cette étude écrite par divers auteurs. L'article de Philip Suchma, « If They Built ? Stadiums Dreams and Rust Belt Realities in Cleveland », se rapproche considérablement de notre problématique. À cet effet, Suchma cite l'historien Jon C. Teaforde qui évoque que le cœur de la civilisation américaine n'est plus les centres-villes⁴⁵. Cette idée met la table pour la thèse défendue par Suchma, qui explique qu'à cette époque, dans les années 1960, Cleveland cherche désespérément un vent de renouveau sur son centre-ville, au point où un nouveau stade devient une solution envisagée par les élites politiques⁴⁶.

Tout comme Danielson et Delaney/Eckstein, Suchma aborde la réalité des sports professionnels pour Cleveland durant les années 1970. Il relève que les nombreux projets de revitalisation urbaine ont permis de détruire plusieurs quartiers défavorisés, si bien que 6000 acres sont toujours disponibles pour divers projets, y compris la construction d'un

⁴⁵ Philip Suchma, « If They Built ? Stadiums Dreams and Rust Belt Realities in Cleveland », dans *The Rise of Stadiums in the Modern United States: Cathedrals of Sport*, New York, Routledge, 2010, p. 129.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 130.

nouveau stade de baseball/football⁴⁷. La ville-forêt a cependant attendu jusqu'en 1994 pour voir ce projet se concrétiser⁴⁸.

Cleveland n'est pas l'unique ville américaine qui, durant les années 1960 et 1970, cherche à concrétiser une renaissance. Plusieurs villes voient la construction d'un stade comme une solution aux problèmes urbains. Détroit vit également cette illusion qu'un stade est la réponse aux problèmes. Cette ville dépose même sa candidature à sept occasions pour obtenir les Jeux olympiques d'été⁴⁹.

Le Pontiac Silverdome avait déjà été abordé, en 1976, dans le mémoire de Rick Holman⁵⁰. L'auteur avait utilisé des approches politiques et économiques, afin d'analyser les enjeux relatifs à la construction de cet amphithéâtre. L'apport de ce mémoire pour notre recherche fut primordial pour nous familiariser avec la construction de cet édifice, de même qu'avec l'histoire des amphithéâtres de Détroit au tournant des années 1950 et 1960.

Toutefois, deux limites ressortent à la lecture du mémoire de Rick Holman. La première limite est l'absence d'analyse des discours socio-économiques au sujet de l'édifice. L'auteur utilise les journaux locaux dans sa recherche sans toutefois faire ressortir les principaux débats émanant de ces articles. Or, ils sont présents dans les lettres d'opinion, les éditoriaux des journalistes et les discours faits par les élites urbaines. La seconde limite du mémoire d'Holman est qu'il a été publié en 1976, soit il y a 42 ans.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 132.

⁴⁸ Lors de son ouverture l'amphithéâtre portait le nom Jacobs Field. Aujourd'hui, ce stade porte le nom de Progressive Field. De son côté, l'équipe de football les Browns de Cleveland (NFL) obtient pour sa part un nouveau stade en 1999. Aujourd'hui, ce stade porte le nom de First Energy Stadium.

⁴⁹ Détroit dépose ses candidatures en 1944, 1952, 1956, 1960, 1964, 1968 et 1972. Les Jeux olympiques de 1944 n'ont pas eu lieu, en raison de la Seconde Guerre mondiale.

⁵⁰ Rick Holman, *op cit.*, 180 p.

Depuis la publication du mémoire de Rick Holman, l'histoire du Pontiac Silverdome a connu de nombreux soubresauts.

Notre mémoire est une continuation des travaux d'Holman. De ce fait, le premier apport de notre mémoire est d'analyser les discours socio-économiques présents dans les journaux locaux, les études de faisabilité et les études gouvernementales. Nous souhaitons comprendre comment les discours socio-économiques évoluent et s'articulent, durant la genèse, l'apogée et le déclin du Pontiac Silverdome. Finalement, notre seconde contribution historiographique est d'élargir la période d'analyse qui s'échelonne de 1962 à 2001 dans notre cas, comparativement de 1962 à 1976 dans le cas d'Holman.

Problématique et hypothèse

Comme nous l'avons vu dans le bilan historiographique, les amphithéâtres aux États-Unis deviennent des solutions envisagées par les élites urbaines pour redynamiser les centres-villes, qui sont aux prises avec des difficultés économiques. Au milieu des années 1960, la municipalité de Pontiac connaît des problèmes socio-économiques et un amphithéâtre devient une réponse, pour les élites urbaines. Bien que les journaux locaux puissent se montrer critiques à l'égard de l'amphithéâtre, ils servent de courroies de transmission entre les discours sociaux-économiques tenus dans les études de faisabilité par les élites urbaines et les lecteurs des journaux en question. Dans cette optique, les discours présents dans les journaux locaux, les études de faisabilité et les études gouvernementales varient en fonction des différents acteurs et des groupes qui sont impliqués dans le projet. Ainsi, ce mémoire a pour objectif d'identifier les acteurs impliqués et leurs rôles, puisque cette identité joue un rôle clé dans la nature des discours

tenus par ces derniers. Le présent mémoire répond à la problématique suivante : entre 1962 et 2001, comment les discours socio-économiques développés dans les études de marché et les journaux locaux évoluent-ils, au rythme des étapes qui marquent l'histoire du Pontiac Silverdome, soit celles de sa genèse, de son apogée et de son déclin ?

Nous avons choisi de débiter notre recherche en 1962, car cette date coïncide avec la campagne pour l'obtention des jeux olympiques d'été de 1968. Les discours socio-économiques émanant de ce militantisme olympique revêtent une caractéristique importante pour notre recherche, soit le désir des élites urbaines de doter la ville de Détroit d'installations sportives. Pour sa part, l'année de 2001 constitue la dernière année où les Lions de Détroit ont évolué au Pontiac Silverdome.

Notre étude démontrera qu'il y a une évolution dans les discours socio-économiques que tiennent les éditorialistes, les élites urbaines, les lettres d'opinion, de même que les différentes études au sujet de l'amphithéâtre. Trois périodes, soit la genèse de 1962 à 1974, l'apogée de 1975 à 1988 et le déclin de 1989 à 2001, marquent cette évolution argumentative à l'endroit du bâtiment. Lors de la genèse de l'édifice, les discours socio-économiques sont plutôt favorables au stade, puisque les différentes analyses projettent des retombées économiques et sociales dans la communauté. Dans un second temps, malgré une période d'apogée marquée par de nombreux événements notamment la présentation du *Superbowl XVI* en janvier 1982, du *WrestleMania III* en mars 1987, d'une messe papale en septembre 1987 et d'une finale de la NBA en juin 1988, l'amphithéâtre enregistre des déficits financiers pratiquement à chaque année.

L'évolution des discours socio-économiques entre le premier et second chapitre s'explique par les résultats financiers en deçà des promesses faites par les pourfendeurs

du projet. Ainsi, les études gouvernementales et les journaux sont plus critiques vis-à-vis le Pontiac Silverdome. Suivant le déménagement des Pistons de Détroit (NBA), au terme de la saison 1987-1988, les Lions de Détroit évoluant dans la National Football League (NFL), désirent également déménager. Ces deux nouvelles changent les discours socio-économiques sur le Pontiac Silverdome, puisque l'édifice est maintenant considéré comme un éléphant blanc. Ultimement, le projet de construction d'un nouvel amphithéâtre de football à la fin des années 1990 fait ombrage au Pontiac Silverdome. Celui-ci disparaît des discours socio-économiques présents dans les journaux locaux, qui s'intéressent dorénavant au Ford Field, le nouveau domicile des Lions de Détroit, qui ouvre ses portes lors de la saison de football en 2002.

Sources et méthodologie

Ce mémoire utilise deux corpus de sources. Le premier corpus de sources, les études, se divise en deux catégories, soit les études de faisabilité et les études gouvernementales. Au total, six études de faisabilité sont utilisées dans ce mémoire et elles furent publiées de 1967 à 1972. Elles comportent une limite indéniable dont il faudra tenir compte dans notre analyse. Elles sont en effet réalisées par des firmes privées qui sont mandatées par les différents groupes visant l'obtention du futur amphithéâtre. Dès lors, ces études militent en faveur d'un projet au détriment d'un autre et ne sont pas entièrement neutres. Nous pouvons donc penser que certaines données chiffrées de ces études de faisabilité ont été manipulées dans le but de démontrer que la construction d'un stade est rentable.

La seconde catégorie d'études sont celles produites par les différentes agences gouvernementales. Quatre d'entre elles ont été publiées de 1975 à 1996. La provenance de ces études est très variée et elles ont des mandats différents en fonction des développements du Pontiac Silverdome. Elles sont publiées par différentes instances gouvernementales telles que le Sénat du Michigan, la municipalité de Pontiac, le *Southeast Michigan Council of Governments* et le *Michigan Department of Commerce*. Leurs auteurs soutiennent une opinion très tranchée au sujet du stade, ce qu'il faut garder en tête quand on les analyse. Par conséquent, les discours socio-économiques présents dans ces études ne sont pas neutres, puisqu'ils reflètent l'opinion d'une personne ou d'un groupe militant pour ou contre l'amphithéâtre. Par conséquent, ils dépeignent favorablement ou défavorablement l'amphithéâtre.

Nous avons sélectionné ces études puisqu'elles débattent d'enjeux sociaux et économiques reliés au bâtiment. Chacune d'elle présente des discours sociaux, économiques ou les deux à la fois au sujet de l'édifice. Également, ces études ont été publiées entre 1967 et 1996, ce qui permet de suivre une évolution dans les discours des auteurs. Indéniablement les discours socio-économiques ne sont pas les mêmes durant la genèse, l'apogée ou le déclin de l'édifice, puisque chaque étude poursuit des buts différents, selon les auteurs et selon les contextes où ces études ont été produites. Nous les présenterons en détail, dans les chapitres du mémoire, en portant attention à leur provenance, leurs auteurs, aux buts visés par ceux-ci, au contenu des études, à leurs forces et faiblesses.

Le second corpus de sources utilisées pour ce mémoire est un échantillonnage des journaux locaux et nationaux, qui s'échelonne de 1962 à 2001⁵¹. Au terme de notre échantillonnage, nous avons regroupé 576 textes de journaux locaux et nationaux, et ce, à partir d'une banque de données en ligne⁵². En date du 26 février 2018, cette banque de données en ligne a numérisé un total de 347 539 199 pages de journaux, et ce, dans 6 663 différents quotidiens⁵³. Au total, sept quotidiens du Michigan furent utilisés⁵⁴. Le principal quotidien local utilisé pour ce mémoire est le *Detroit Free Press*, le quotidien ayant le plus grand tirage au Michigan⁵⁵. Ce journal est en circulation depuis 1831⁵⁶. L'utilisation de *Detroit Free Press* est incontournable, puisqu'il est au centre des discours socio-économiques entourant le Pontiac Silverdome et offre une couverture complète des événements culturels ayant lieu dans l'amphithéâtre. Les six autres quotidiens permettront de compléter l'information tirée du *Detroit Free Press*. Ces autres quotidiens offrent un point de vue différent ou complémentaire à celui du *Detroit Free Press*. Nous avons également utilisé des journaux nationaux pour ce mémoire. Au total, 89 articles proviennent des journaux nationaux. Les principaux journaux utilisés sont le *Pittsburgh Post Gazette*, le *Cincinnati Enquirer* et le *St-Louis Post-Dispatch*⁵⁷. Ces articles de

⁵¹ Les journaux publiés au Michigan sont considérés dans le cas de ce mémoire, à titre de journaux locaux. Les journaux nationaux sont les journaux publiés ailleurs aux États-Unis.

⁵² S.A « Newspapers, Publisher Extra », *Newspapers.com*, [site Web], (Page consultée le 30 mars 2016), <https://www.newspapers.com/>

⁵³ *Idem*.

⁵⁴ Les quotidiens utilisés sont : le Battle Creek Enquirer (Battle Creek, Michigan), le Detroit Free Press (Detroit, Michigan), le Lansing State Journal (Lansing, Michigan), The Daily Telegram (Adrian, Michigan), The Escanaba Daily Press (Escanaba, Michigan), The Ludington Daily News (Ludington, Michigan), The News-Palladium (Benton Harbor, Michigan) et The Time Herald (Port Huron, Michigan).

⁵⁵ Cision, « Top 10 Daily Newspapers in Michigan », [site Web], (Page consultée le 7 mars 2018), <https://www.cision.com/us/2011/03/top-10-daily-newspapers-in-michigan/>

⁵⁶ Detroit Historical Society, « Encyclopedia of Detroit : Detroit Free Press », [site Web], (Page consultée le 27 février 2018), <https://detroithistorical.org/learn/encyclopedia-of-detroit/detroit-free-press>

⁵⁷ Ces articles de journaux nationaux proviennent de la même banque de donnée en ligne, que les articles de journaux locaux. S.A « Newspapers, Publisher Extra », *Newspapers.com*, [site Web], (Page consultée le 30 mars 2016), <https://www.newspapers.com/>

journaux ont été choisis, puisqu'ils proposent un point de vue sur des installations sportives et donnent lieu à des débats qui présentent des similarités avec ce que l'on observe à Détroit.

Nous avons classé notre échantillonnage de journaux locaux selon ces trois critères. Dans un premier temps, nous avons choisi nos articles de journaux en fonction de notre espace temporel, qui s'échelonne de 1962 à 2001. Dans un second temps, nous avons sélectionné les articles de journaux en fonction de s'il présentait un ou des discours socio-économiques au sujet du Pontiac Silverdome. De facto, nous avons exclu les faits divers de notre analyse. Finalement, nous avons construit notre échantillonnage selon les événements forts entourant la genèse, l'apogée et le déclin du Pontiac Silverdome⁵⁸. Nous avons choisi d'examiner l'origine du nouveau stade, la résonnance des études de faisabilité dans la presse, le débat sur le financement public du Pontiac Silverdome, l'opinion des spectateurs lors des concerts musicaux et des événements sportifs, les bilans financiers de l'amphithéâtre et les performances des équipes évoluant dans le stade.

Pour être retenu et analysé, l'article de journal se doit d'aborder le Pontiac Silverdome, sous un angle social et / ou économique, et, ce, que le propos exprimé soit positif, négatif ou neutre. Dès lors, nous avons construit notre échantillonnage en amont et en aval des événements que nous avons choisis. À titre d'exemple, si nous prenons le *Superbowl XVI* qui a eu lieu le 24 janvier 1982, nous avons consulté les journaux locaux un mois avant et un mois après l'événement, dans le but de vérifier comment les discours sociaux et économiques s'articulaient au sein des journaux.

⁵⁸ Dans le second chapitre, nous analysons l'ouverture de l'amphithéâtre en 1975, les différents concerts musicaux, les bilans financiers du Pontiac Silverdome, les débats entourant la subvention annuelle du stade, le *Superbowl XVI*, l'affaissement du toit en mars 1985, la visite papale, le *WrestleMania III*, de même que les performances des Pistons de Détroit (NBA) et celles des Lions de Détroit (NFL).

Au final, notre échantillonnage quantitatif pour le second chapitre regroupe 150 articles de journaux locaux publiés entre 1975 et 1988. Nous avons divisé notre grille d'analyse en cinq catégories : les discours sociaux favorables, les discours sociaux défavorables, les discours économiques favorables, les discours économiques défavorables et les discours neutres. Il est d'ailleurs possible qu'un article exprime plus d'un discours durant l'article. Dès lors, les discours sont compilés en fonction du nombre de discours que l'article présente. Si l'article présente trois discours économiques favorables et un discours social défavorable, ils sont compilés de telle sorte que l'article a exprimé quatre opinions. Toutefois, lorsque l'article est classé dans la catégorie neutre, il ne peut pas évoquer à la fois un discours social favorable. Finalement, nous avons repris la même grille d'analyse pour les trois études gouvernementales qui traitent du Pontiac Silverdome entre 1975 et 1988. Voici des exemples tirés des journaux locaux pouvant illustrer les différents discours présents dans notre classification.

Discours social : L'article de presse ou l'étude gouvernementale présentent un discours social au sujet de l'amphithéâtre. Le stade est dépeint favorablement ou défavorablement en fonction de s'il répond ou ne répond pas à une fonction sociétale donnée. Nous incluons également les discours politiques dans cette catégorie.

Exemple d'un discours social favorable :

The British rock group The Who burst onto the stage at Pontiac Stadium Saturday night in front of a whistling, screaming crowd of nearly 76 000 young people, the largest crowd to hear an indoor rock concert in Detroit area history.⁵⁹

⁵⁹ Julie Morris, « 76,000 Rock Fans Jam New Stadium for Who Concert », *Detroit Free Press*, 7 décembre 1975, p. 1-A.

Exemple d'un discours social défavorable :

Even when people don't come across the log and park in my yard, they walk through it. Every time they open the doors over there (at the stadium), my backyard looks like there's been a New Year's party in it. There are papers and bottles and all kinds of trash. People use the backyards on this block as urinals.⁶⁰

Discours économique : L'article de presse ou l'étude gouvernementale présente un discours économique au sujet de l'amphithéâtre. Le stade est dépeint favorablement ou défavorablement en fonction de ses résultats financiers, ses coûts d'entretien, la tenue d'évènements majeurs pouvant gérer une croissance économique dans la région et, finalement, s'il contribue à l'enrichissement économique de la région dans laquelle il a été bâti.

Exemple d'un discours économique favorable :

All the government figures show Detroit and Michigan to be the hardest hit area in the country as regards unemployment and such. You were aware of that, right ? Yet, the figures from Pontiac Stadium, which is a huge house for sports, entertainment and such, are astounding. Last week, the stadium counted it's 1 000 000 customers, and more, when 77 000 people turned out to have Arrowsmith shoot sound waves through their ears. In ticket sales alone, the stadium has passed the \$9,334,000 mark.⁶¹

Exemple d'un discours économique défavorable :

⁶⁰ Joyce Walker-Tyson, « Nearby Home Owners Squawk: Silverdome's a nuisance to them », *Detroit Free Press*, 7 décembre 1981, p. 3-A et 10-A.

⁶¹ George Puskas, « Pontiac Stadium's A Smashing Success », *Detroit Free Press*, 16 mai 1976, p. 8-F.

The \$ 57 million, 80,000 seat facility is running a cash deficit of \$ 1,5 million to \$ 2.5 million a year, even after the annual \$ 800,000 subsidy from the State of Michigan. Pontiac has raised taxes and slashed services to cover the losses of the huge stadium [...].⁶²

Discours neutres : Le discours est jugé neutre lorsque l'article de journal ou l'étude gouvernementale n'abordent pas l'amphithéâtre de manière favorable ou défavorable, et ce, dans une perspective sociale ou économique. La neutralité du discours ne permet pas de catégoriser l'article de journal ou l'étude d'un point de vue favorable ou défavorable⁶³.

Dans ce mémoire, nous utilisons à plusieurs reprises un terme est une expression, qu'il importe de bien définir : le terme « discours » et l'expression « élites urbaines ». Notre étude s'intéresse en effet aux discours socio-économiques qui sont présents dans les journaux locaux, les études de faisabilité et les études gouvernementales. Ceux-ci sont émis par les journalistes, les élites urbaines et via les lettres d'opinions des lecteurs. Ils réfèrent à des faits ou émettent des opinions de nature socio-économique au sujet du Pontiac Silverdome. Ces discours socio-économiques attribuent des caractéristiques à l'amphithéâtre, qu'elles soient favorables ou défavorables. Cette argumentation socio-économique nous permet de suivre l'évolution du bâtiment pendant les trois périodes clés de son histoire, soit sa genèse, son apogée et son déclin et de montrer comment il est perçu et décrit. Par « élites urbaines », nous désignons les politiciens de l'État du Michigan et les politiciens des villes de Détroit et de Pontiac. Nous utiliserons cette

⁶² Allan Sloan, « Stiff Terms Offered for Silverdome Takeover », *Detroit Free Press*, 31 août 1978, p. 1-A.

⁶³ Il existe certaines limites à l'échantillonnage que nous avons effectué dans les journaux locaux. Il est possible que les auteurs des textes aient utilisé un ton humoristique dans les discours qu'ils avaient de l'amphithéâtre. Ainsi, il existe une marge d'erreur dans notre échantillonnage, puisqu'il est possible qu'un message ironique, n'ait pas été perçu de telle sorte, lorsque nous avons effectué la lecture du texte.

expression dans le but d'alléger le texte et d'éviter de produire la liste exhaustive des politiciens qui s'impliquent au niveau local et au niveau de l'État. Lorsque nécessaire, nous nommerons le politicien en question pour faciliter la compréhension du mémoire.

Nous avons divisé notre argumentation en trois chapitres, de telle sorte que nous pouvons suivre l'évolution du Pontiac Silverdome durant sa genèse, son apogée et son déclin. La méthodologie utilisée consiste à recourir à la fois à une étude qualitative et à une étude quantitative. Les chapitres 1 et 3 utilisent une approche qualitative pour analyser les discours socio-économiques, et ce, en fonction des contextes national et local des amphithéâtres sportifs. Le contexte national est essentiel à notre recherche, puisqu'il est marqué par une évolution des discours des élites urbaines. En effet, les élites urbaines tentent de convaincre la population que les amphithéâtres engendrent des retombées socio-économiques dans les villes, ce qui légitimerait, selon eux, la contribution financière du public. Nous avons donc utilisé les journaux nationaux dans le but de repérer si les nouveaux stades bâtis ailleurs aux États-Unis étaient mentionnés dans les périodiques du Michigan ou dans les études à titre d'exemples ou à titre comparatif. D'ailleurs, nous constatons que les discours socio-économiques prononcés dans les journaux nationaux au sujet des amphithéâtres sont similaires aux discours tenus dans les journaux du Michigan. Les cas de Houston et de Saint-Louis servent d'exemples dans les journaux locaux de Détroit pour vendre l'idée qu'un stade est rentable pour la société.

Pour notre second chapitre, nous avons repris la méthodologie utilisée dans l'article d'Ernest A. Buist et Daniel S. Mason publié dans la revue *American Behavioral*

Scientist en 2010⁶⁴. Ceux-ci s'intéressent au cas de Cleveland en 1984 et en 1990, où deux projets d'amphithéâtres ont été débattus dans le journal local, le *Plain Dealer*⁶⁵. Pour construire l'échantillonnage, les deux auteurs ont sélectionné les éditoriaux, les commentaires des lecteurs et les lettres d'opinion traitant des deux projets d'amphithéâtres. Par la suite, ils ont créé une grille d'analyse divisée en trois catégories : les articles favorables au nouveau stade, les articles défavorables au nouveau stade et les articles neutres⁶⁶. Le même type de classement nous a permis d'établir s'il y a une évolution quantitative au sein des discours socio-économiques, lors de notre second chapitre.

La construction d'un amphithéâtre à Détroit était au cœur de plusieurs ramifications urbaines, notamment au sujet de la campagne pour l'obtention des Jeux olympiques en 1968. Le prochain chapitre s'intéresse à la genèse du Pontiac Silverdome qui, au fil des changements s'opérant dans la ville de l'automobile, mènera à son ouverture en 1975, à Pontiac dans la banlieue de Détroit.

⁶⁴ Ernest A. Buist et Daniel S. Mason, « Newspaper Framing and Stadium Subsidization », *American Behavioral Scientist*, vol. 53, n° 10, 2010, p. 1492-1510.

⁶⁵ *Ibid.*, 1946-1500.

⁶⁶ *Ibid.*

Chapitre I

La fabrication d'un nouvel amphithéâtre à Détroit, 1962 à 1974

Dans les années 1950, la ville de Détroit connaît une chute démographique importante. En 1950 la population s'élève en effet à 1 849 568 résidents comparativement à 1 670 144 en 1960¹. Devant cette chute démographique, les élites urbaines tentent de revitaliser le centre-ville, notamment avec la construction d'un nouvel amphithéâtre². Ce chapitre démontre que les journaux locaux s'efforcent de rallier l'opinion publique derrière ce projet. Pour ce faire, nous allons retracer les principaux discours socio-économiques des protagonistes en faveur du nouveau stade dans les études de faisabilité et dans les quotidiens locaux³. Cependant, face aux discours prononcés par les élites urbaines, les citoyens s'expriment dans les tribunes journalistiques. Leurs écrits nous offrent un éclairage de leurs positions dans ce débat.

Ce chapitre se divise en deux parties et ébauche la genèse du futur Pontiac Silverdome. Dans un premier temps, nous nous intéressons à la candidature olympique de 1968. Ce rêve se transforme bien vite en échec puisque Détroit n'est pas choisie par le comité international olympique. Un facteur déterminant de cet échec est l'absence d'infrastructures sportives adéquates pour accueillir les Jeux olympiques. À la suite de cet échec olympique, les élites urbaines tentent de mobiliser les résidents de Détroit par l'entremise de discours socio-économiques, dans le but de construire un nouvel

¹ Sugrue, *op. cit.*, p. 23.

² Jon C. Teaford, *op. cit.*, p. 276. Teaford aborde le cas de Minneapolis, où les élites urbaines ont milité en faveur d'un nouveau stade pour les Twins du Minnesota (MLB) et les Vikings du Minnesota (NFL) au courant des années 1970. Cet exemple est similaire au cas de notre étude.

³ Ces acteurs sont les élites urbaines de Détroit composé du maire, des membres de son cabinet, du gouverneur de l'État du Michigan et des différents acteurs politiques contribuant à construire des discours socio-économiques au sujet du futur amphithéâtre. Ceux-ci seront nommés en fonction du titre qu'ils occupent, lorsque jugé nécessaire.

amphithéâtre. Afin d'être en mesure de réfléchir sur le bien-fondé du projet, les journaux locaux tentent d'établir des comparatifs avec les métropoles américaines ayant bâti de nouveaux amphithéâtres. Deux modèles servent de comparaison, soit le Busch Stadium de Saint-Louis et l'Astrodome de Houston. Ces exemples permettent d'attribuer une identité au nouvel amphithéâtre souhaité à Détroit.

Dans un deuxième temps, nous nous pencherons sur les études de faisabilité produites entre 1967 et 1972 qui défendent diverses conceptions du nouveau stade à construire. Cette dernière partie vise à analyser les discours socio-économiques véhiculés à travers ces études de faisabilité et qui sont repris par les journaux locaux. Le centre-ville de Détroit, le *State Fairgrounds* et les sites proposés en banlieue s'opposent à coups d'études de faisabilité et d'éditoriaux publiés dans les journaux locaux pour l'obtention du nouvel amphithéâtre. Finalement, nous nous intéresserons aux positions citoyennes sur cet enjeu.

1.1. Entre rêve olympique et installations sportives, 1962-1968

1.1.1 – Le rêve de jours meilleurs : La candidature olympique de 1968

La poursuite du rêve olympique par les élites urbaines de Détroit implique inévitablement une participation accrue du public. Différents énoncés socio-économiques sont véhiculés dans les discours des protagonistes pour mousser l'intérêt civique envers la venue olympique : articles favorables aux Jeux olympiques, publicités, mobilisation citoyenne et caricatures pro-olympiques⁴. Lors de la campagne de 1968, le comité

⁴ Lyall Smith, « Olympics Worth the Effort ? Yes ! », *Detroit Free Press*, 21 février 1963, p. 1-D ; Wendy Foltz, « Hosting Olympic Games Is a Big Financial Plum », *Battle Creek Enquirer*, 21 février 1963, p. 18 ; Detroit Olympic Committee, « You Can Help Bring Games to Detroit », *Detroit Free Press*, 22 février 1963, p. 12-D ; Frank William, « Heard 'Round the State », *Detroit Free Press*, 20 mars 1963,

olympique de Détroit fait appel à la fibre sentimentale, en vantant le caractère unique de la municipalité, et ce, grâce à des témoignages personnalisés⁵.

Dans cet état d'esprit, les journaux du Michigan sont favorables à la venue des Jeux olympiques en 1968. Ainsi, les journalistes plaident en faveur des jeux, notamment en évoquant les retombées socio-économiques reliées à l'évènement et à la visibilité dont la ville de Détroit profitera avant et après les Olympiques⁶. L'article du chroniqueur Wendy Foltz est un exemple éloquent de la rhétorique pro-olympique présente dans les journaux de l'époque. Celui-ci argumente sur les motivations monétaires d'accueillir un événement d'une telle ampleur à Détroit⁷. Le chroniqueur rapporte que les olympiades, selon les chiffres officiels, auraient des retombées économiques de 100 millions de dollars pour la ville de Détroit et qu'environ 3 millions de visiteurs seraient au rendez-vous⁸.

p. 6-A ; Lyall Smith, « Detroit Can Land '68 Games », *Detroit Free Press*, 23 juin 1963, p. 3-D. Voir la caricature de Frank William en Annexe 1.

⁵ Detroit Olympic Committee, « The Olympics 1968 », *Detroit Free Press*, 13 octobre 1963, p. 131 à 133 ; Morley Driver, « Detroit's Olympic Quality : A personal view of a great city and its people », *Detroit Free Press*, 13 octobre 1963, p. 130 ; Jon C. Teaford, *op. cit.*, p. 275. Teaford démontre que plusieurs villes américaines ont utilisé des slogans, afin de promouvoir ces attraits touristiques.

⁶ Robert A. Baade et Victor A. Matheson, « Going for the Gold : The Economics of the Olympics », *Journal of Economic Perspectives*, vol. 30, n° 2, 2016, p. 204-206 et p. 211. Baade et Matheson démontrent que les effets économiques des Jeux olympiques sont limités à court terme. Les deux auteurs nous expliquent : « Furthermore, due to the nature of the sporting events sponsored by the Olympics, host cities are often left with specialized sports infrastructure that has little use beyond the Games, so that in addition to the initial construction costs, cities may be faced with heavy long-term expenses for the maintenance of white elephants. » Les exemples d'Athènes en 2004 et de Pékin en 2008 servent d'exemples aux propos de Baade et Matheson.

⁷ Wendy Foltz, « Hosting Olympic Games is a Big Financial Plum », *Battle Creek Enquirer*, 21 février 1963, p. 18.

⁸ *Ibid.*

Au moment de la publication de l'article du chroniqueur Wendy Foltz, Détroit et Los Angeles sont toutes les deux en lice afin de devenir la représentante des États-Unis au comité international olympique⁹. Chacune des deux villes soutient que sa concurrente n'est pas en mesure d'accueillir les olympiades. Le gouverneur du Michigan George W. Romney désire construire un stade olympique afin de démontrer que les propos de Los Angeles, la ville rivale à l'obtention des Jeux olympiques de 1968, sont sans fondement¹⁰. Le président américain de l'époque, John Fitzgerald Kennedy, appuie même la candidature olympique de Détroit, lors d'une allocution¹¹.

Malgré les efforts du comité olympique de Détroit, plusieurs citoyens s'opposent à ce que l'argent public soit investi dans les Jeux olympiques. En effet, certains résidents du Michigan, via des lettres d'opinion, croient que l'argent des jeux devrait servir au bien commun et être dépensé autrement. Ces lettres d'opinion servent de baromètre et nous indiquent les préoccupations citoyennes sur la question des olympiades. Quatre témoignages parus dans le *Detroit Free Press* permettent d'analyser l'opinion publique à ce sujet. Les trois premières lettres d'opinion sont parues le 30 mars 1963 et la dernière lettre est publiée le 23 octobre 1963, toutes dans la rubrique *As Our Readers See It*. Selon

⁹ Lors de la campagne des Jeux olympiques en 1956, six villes américaines s'étaient présentées afin d'obtenir les jeux. Toutefois, Melbourne fut décernée l'hôte des jeux en 1956. Depuis ce temps, une seule ville américaine se présente devant le comité international olympique. L'exception à cette règle fut la candidature olympique de 2024, alors que Boston et Los Angeles se sont présentées.

¹⁰ S.A « One More Way to Restore the Prestige of Michigan », *Battle Creek Enquirer*, 24 février 1963, p. 8. Voici l'extrait du *Battle Creek Enquirer* : « The stadium is one project that should be supported by every citizen of Michigan [...] It is important to the entire state that Detroit be the site of the 1968 Olympic Games because in one way or another, the entire state will be affected favorably by the event. And, as the governor has said, it is also important that the stadium be built regardless of where the games are held to refute the charge of Los Angeles officials that Michigan isn't financially able to support the games [...] No matter where the Olympic Games are held, Gov. Romney is going to deserve great credit for putting up a good fight and that in itself will do nothing to harm the prestige of Michigan ».

¹¹ John Fitzgerald Kennedy, « September 16, 1963 - President John F. Kennedy's speech on Detroit's bid for the 1968 Olympics », *YouTube*, [site Web], (Page consultée le 22 juillet 2017), <https://www.youtube.com/watch?v=5Di6YmCLZgc>

le lecteur Hubert V. Whitehouse, le manque de consultation publique nuit à la transparence du projet qui nécessite pourtant, des sommes colossales. La lectrice Margaret Kuptz croit que cet argent devrait être investi dans les hôpitaux et auprès des enfants atteints de maladie mentale. Finalement, les deux dernières lettres proviennent du même lecteur, Leonard W. Moss. Dans les deux lettres, ce dernier critique le sous-financement du système d'éducation¹².

À travers ces lettres d'opinion, nous constatons la mobilisation citoyenne contre les Jeux olympiques, notamment sur l'investissement de fonds étatiques. Les lecteurs plaident plutôt pour un réinvestissement dans le système d'éducation et dans les hôpitaux. L'absence d'un stade avec une capacité pouvant accueillir les Olympiques est un facteur parmi d'autres pouvant expliquer le rejet de la candidature olympique de 1968¹³. La quête d'un nouvel amphithéâtre est encore bien présente. Cet échec à obtenir les Jeux olympiques ouvre la voie à la construction d'un amphithéâtre, symbole d'une ville prospère¹⁴. Ce nouvel édifice représente aux yeux des élites urbaines la renaissance économique espérée de Détroit¹⁵.

¹² Margaret Kuptz, Hubert V. Whitehouse et Leonard W. Moss, « As Our Readers See It : Voters Should Decide on Olympics Spending », *Detroit Free Press*, 30 mars 1963, p. 4-A ; Leonard W. Moss, « As Our Readers See It : How Many Physicians in Lost Olympic Fund ? », *Detroit Free Press*, 23 octobre 1963, p. 6-A.

¹³ S.A « As We See It : A Lost Olympic Race but One Superbly Run », *Detroit Free Press*, 19 octobre 1963, p. 8-A.

¹⁴ Robert A. Baade, « Professional Sports as Catalysts », *loc cit.*, p. 2. L'une des stratégies utilisées par les pourfendeurs de ces projets est de démontrer la viabilité économique, notamment grâce à la création d'emplois. Dans cet article, Baade utilise l'exemple de Jacksonville (NFL) où, selon les études de faisabilité, 3 000 nouveaux emplois seraient créés.

¹⁵ Timothy S. Chapin, « Sports Facilities as Urban Redevelopment Catalysts », *Journal of the American Planning Association*, vol. 70, n° 2, 2004, p. 207. Chapin utilise les exemples de Cleveland et de Baltimore, et conclut que les nouveaux stades ont peu d'impacts dans l'économie d'une ville.

1.1.2 – Critiquer pour mieux reconstruire : le Tiger Stadium, obsolète ?

À la suite du rejet de la candidature de 1968, les journaux font place à des débats bien animés sur les installations présentes à Détroit. L'article du chroniqueur Lyall Smith paru le 22 février 1963, durant la campagne olympique, nous éclaire davantage sur les installations sportives de Détroit à cette période¹⁶. Une carte présente dans l'article évoque la présence de quatre amphithéâtres, qui auraient pu répondre aux exigences olympiques de 1968. De ce lot, nous retrouvons le Tiger Stadium avec une capacité de 53 000 sièges, le Convention Arena annexé au Cobo Hall avec une capacité de 14 000 sièges et d'une superficie de 400 000 pieds carrés¹⁷, le University of Detroit Stadium avec une capacité de 21 000 sièges et la proposition d'un stade olympique avec une capacité de 100 000 sièges¹⁸.

À Détroit, le seul stade physiquement présent pouvant répondre aux besoins des cérémonies d'ouverture et de fermeture est le Tiger Stadium, bâti en 1912¹⁹. Le stade proposé d'une capacité de 100 000 sièges serait bâti au détriment du Tiger Stadium, sacrifié partiellement, suite à la construction du nouvel amphithéâtre²⁰. L'objectif, tant des élites urbaines que des équipes sportives de Détroit, est qu'une fois bâti, le nouveau stade serve aux équipes sportives.

¹⁶ Lyall Smith, « We Have the Spots to Hold the Games », *Detroit Free Press*, 22 février 1963, p. 12-D.

¹⁷ Le Cobo Hall est aujourd'hui connu sous le nom Cobo Center.

¹⁸ De nos jours, l'Université de Détroit a changé de nom et se dénomme University of Detroit Mercy.

¹⁹ Detroit Historical Society, « Encyclopedia of Detroit : Tiger Stadium », [site Web], (Page consultée le 8 janvier 2017), <http://detroithistorical.org/learn/encyclopedia-of-detroit/tiger-stadium>

²⁰ Lyall Smith, « Olympic Stadium Fit for a Tiger », *Detroit Free Press*, 21 mars 1963, p. 2-D.

Dès 1962, John E. Fetzer²¹, propriétaire des Tigers de Détroit (MLB), évoque qu'il a des réticences à élire domicile dans le nouveau stade au lendemain des Jeux olympiques²². Dans un entretien, Lyall Smith, chroniqueur au *Detroit Free Press*, explique que Fetzer, ne souhaite pas déménager son équipe de baseball, en partie parce que les Tigers seraient des locataires dans la nouvelle enceinte²³. Néanmoins, si nouveau stade il y a, le propriétaire ne s'oppose pas à l'idée de présenter quelques parties par année et d'accueillir la partie des étoiles²⁴.

Dans ce climat, le Tiger Stadium est l'objet de vives critiques dans les discours socio-économique des trois études de faisabilité qui concluent qu'il est obsolète et qu'il faut le remplacer. La première étude à s'intéresser à ce nouvel amphithéâtre est le *Report of Mayor's Stadium Committee*, qui est publiée en 1967. Cette étude voit le jour au one Woodward Avenue à Détroit au Michigan, qui était à l'époque le siège social du *Michigan Consolidated Gas Company*²⁵. L'auteur de l'étude est Ralph T. McElvenny, président de cette même compagnie de gaz et membre du *Detroit Tomorrow Committee*, comité à vocation économique²⁶. Au tournant des années 1950, le *Detroit Tomorrow Committee* était un regroupement de gens d'affaires voulant améliorer la qualité de vie des citoyens de Détroit, grâce à divers projets socio-économiques au centre-ville²⁷. Cette

²¹ L'acronyme MLB signifie Major League Baseball.

²² George Puskas, « State-Owned Stadium Vital to '68 Bid : Lawmakers Key to City Olympic Hopes », *Detroit Free Press*, 13 mai 1962, p. 1-F et 2-F.

²³ Lyall Smith, « Olympic Stadium Fit for a Tiger », *Detroit Free Press*, 21 mars 1963, p. 2-D.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ Denise McGeen, « One Woodward Avenue », *Historic Detroit.org*, [site Web], (Page consultée le 26 février 2018), <http://historicdetroit.org/building/one-woodward-avenue/>

²⁶ S.A. « Ralph McElvenny, 83, Utility Executive, Dies », *New York Times*, 21 juin 1990, [site Web], (Page consultée le 16 décembre 2016), <http://www.nytimes.com/1990/06/21/obituaries/ralph-mcelvenny-83-utility-executive-dies.html>

²⁷ Detroit Tomorrow Committee, « A Report and review Compiled for the Information of Committee Members and Interested Citizens », HathiTrust Digital Library, [siteWeb], (Page consultée le 2 mars 2018), <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=mdp.39015071308335;view=1up;seq=10>

étude voit le jour suivant la requête du maire de l'époque Jerome Cavanagh, alors qu'elle a pour objectif d'analyser les différentes avenues possibles pour construire un nouveau stade au centre-ville²⁸. Le contenu du *Report of Mayor's Stadium Committee* étudie la viabilité économique de trois sites pour accueillir un futur stade, soit le East Civic Center, le West Civic Center et le State Fairgrounds. L'étude compare les avantages et les désavantages économiques reliés à chaque site et cherche à identifier lequel de ces sites est le plus avantageux économiquement. L'étude a cependant comme limite de circonscrire son analyse à seulement trois sites au centre-ville et de ne pas prendre en compte les propositions en banlieue.

La seconde étude, *A Study Relating to the Proposed Construction of a Multi-Purpose Stadium for the Wayne, Macomb, Oakland Tri-County Area and Detroit*, est publiée en 1968 par l'équipe de football locale les Lions de Détroit. Elle arrive aux mêmes conclusions que le *Report of Mayor's Stadium Committee*, soit que le Tiger Stadium doit être remplacé²⁹. L'objectif de l'étude est d'analyser les stades bâtis ailleurs aux États-Unis, dans le but de s'inspirer des nouvelles tendances architecturales pour le futur amphithéâtre de Détroit. Au total, 16 amphithéâtres sont étudiés par les Lions de Détroit. Cette étude compare plusieurs caractéristiques importantes dans l'élaboration d'un futur amphithéâtre, par exemple le nombre de sièges, le nombre de stationnements adjacents, les divertissements disponibles dans le stade, le nombre de loges et la rentabilité financière. L'intérêt de cette étude est de comparer différents stades des États-Unis et de faire ressortir les principales tendances architecturales de l'époque. Elle aide à

²⁸ Ralph T. McElvenny, *Report of Mayor's Stadium Committee*, Détroit, Michigan, juillet 1967, p. 1.

²⁹ Research Department : The Detroit Lions Inc, *A Study Relating to the Proposed Construction of a Multi-Purpose Stadium for the Wayne, Macomb, Oakland Tri-County Area and Detroit*, Michigan. Détroit, Michigan, janvier 1968, p. 1.

comprendre comment ces stades ont influencé l'architecture du futur amphithéâtre de Détroit. L'étude a aussi la particularité de considérer la possibilité de construire un amphithéâtre en banlieue de Détroit et d'analyser financièrement cette avenue. Nous pouvons voir ici les prémisses d'une candidature en périphérie du centre-ville. Sur le plan méthodologique, l'une des limites de l'étude est d'évaluer des revenus supplémentaires générés par les touristes présents lors des événements sportifs. Or, comme l'équipe de football existe déjà, les revenus anticipés par l'étude ne constituent donc pas de nouvelles sources de revenus pour la région métropolitaine de Détroit.

La troisième et dernière étude, *Comparative Feasibility Analysis of Domed versus Undomed Stadium at Michigan State Fairgrounds* est publiée en 1969 par la firme *Stanford Research Institute*. La *Stanford Research Institute* est une chaire de recherche de l'Université de Stanford en Californie, qui analyse le développement économique des projets qui lui sont mandatés³⁰. Ce rapport répond à une demande du *State Fairgrounds Committee* et de l'État du Michigan de déterminer quelle option est la plus avantageuse économiquement entre un stade avec un toit ou un stade sans toit. D'entrée de jeu, l'étude atteste qu'il faut remplacer le Tiger Stadium en raison des coûts d'entretien élevés, des sièges ayant une vue obstruée et de sa capacité limitée lors des parties de football³¹. Par la suite, le rapport compile de nombreuses données économiques et compare un amphithéâtre avec un toit et un amphithéâtre sans toit. L'une des forces de ce rapport est sa rigueur scientifique de l'analyse qui compile méticuleusement toutes les données économiques et mentionne leur provenance. L'une de ses faiblesses est de prendre pour

³⁰ Stanford Research Institute, « Our Organization », [site Web], (Page consultée le 27 février 2018), <https://www.sri.com/about/organization>

³¹ Stanford Research Institute, *Comparative Feasibility Analysis of Domed versus Undomed Stadium at Michigan State Fairgrounds*, South Pasadena, California, août 1969, p. 1.

acquis que l'amphithéâtre servira de domicile aux équipes de basketball (NBA), de baseball (MLB), de hockey (NHL) et de football (NFL). Dès lors, les chiffres sont gonflés et le portrait qui s'en dégage surévalue les retombées économiques du projet.

Les études de faisabilité produites à la fin des années 1960 sont donc unanimes en ce qui a trait au sort du Tiger Stadium, qui est jugé obsolète et qui ne répond plus aux normes de l'époque. L'éditorialiste du *Detroit Free Press*, Bob Pile, abonde dans le même sens que les trois études, notamment avec une série d'articles publiés entre le 10 mai et le 15 mai 1966. Plusieurs sujets intimement reliés à la construction d'un nouveau stade sont abordés et discréditent « l'ancien » Tiger Stadium³².

Les critiques socio-économiques à l'égard du Tiger Stadium vont au-delà des coûts d'entretien élevés, de la capacité limitée pour les parties de football et des sièges ayant une vue obstruée. Par exemple, une partisane s'indigne de l'absence de condiments dans les kiosques alimentaires, notamment pour les chiens chauds³³. Cette critique laisse supposer que certains partisans n'ont pas une grande estime du Tiger Stadium. Afin d'élaborer les critères du futur stade, les éditorialistes des quotidiens locaux de même que les élites urbaines, par l'entremise des études de faisabilité prennent les exemples de ce qui se fait ailleurs aux États-Unis³⁴. Ces exemples servent plus tard de plaidoyer dans les discours socio-économiques.

The Tigers like D.C stadium in Washington, Shea Stadium in New York, the Astrodome in Houston, and the looks of the plans for San Diego's soon-to-be-built stadium. Most of all they like the Astrodome. [...] We want a new stadium but we want it to be done right. There is no rush. Detroit is a growing and progressive city and should have the finest stadium.³⁵

³² Bob Pile, « Old Ball Park Groans: Stadium for Detroit », *Detroit Free Press*, 12 mai 1966, p. 1-D.

³³ George Puscas, « Love Letters : Former Tigers Boss Tagged with ' ' Error ' ' », *Detroit Free Press*, 19 juin 1964, p. 2-D.

³⁴ Joe Falls, « What Joe's Stadium Would Look Like », *Detroit Free Press*, 26 février 1969, p. 1-D et 2-D.

³⁵ Bob Pile, « New Home for Tigers a problem », *Detroit Free Press*, 12 mai 1966, p. 6-D.

Deux exemples retiennent l'attention des chroniqueurs sportifs à Détroit au niveau de la conception et de la mobilisation civique utilisée. Nous retrouvons l'Astrodome de Houston bâti en 1965 et le Busch Stadium de Saint-Louis bâti en 1966. Dès lors, les études de faisabilité s'inspirent fortement de ces deux modèles pour la construction de la future enceinte.

1.1.3 – La genèse d'un nouveau stade : se comparer afin de mieux construire

L'ère des grandeurs débute en 1965 avec l'ouverture de l'Astrodome. L'Astrodome devient la référence pour la construction des stades ailleurs aux États-Unis³⁶. En effet, ce bâtiment est qualifié de huitième merveille du monde et de Taj Mahal de tous les stades³⁷. Plusieurs caractéristiques font en sorte que l'Astrodome soit autant admiré ailleurs aux États-Unis. L'historien Robert C. Trumpbour retrace les particularités de l'Astrodome, qui lui confèrent lors de son ouverture en 1965 et durant près d'une décennie, un prestige inégalé. L'Astrodome est le premier stade à être muni d'un toit et d'un gazon synthétique. Afin d'agrémenter l'expérience partisane, l'amphithéâtre est doté d'un système de climatisation gardant la température à 72° fahrenheit, ayant de plus un salon de coiffure et une allée de quilles³⁸. Finalement, le tableau indicateur animé est une première dans les stades nord-américains, si bien que la revue *Sports Illustrated* lui dédit

³⁶ *Ibid.*, p. iv-1 à p. xviii-1. L'étude recense plusieurs stades construits ou proposés à travers les États-Unis dans les villes suivantes : Houston, Boston, Oakland, Atlanta, New York, Anaheim, Saint-Louis, San Diego, Nouvelle-Orléans, Kansas City, Philadelphie, Pittsburgh, Cincinnati, Washington D.C, Buffalo et Dallas.

³⁷ Robert C. Trumpbour, *The New Cathedrals : Politics and Media in the History of Stadium Construction*, Syracuse, Syracuse University Press, 2006, p. 24 ; Research Department The Detroit Lions Inc, *op. cit.*, p. iii-1.

³⁸ Robert C. Trumpbour, *op. cit.*, p. 23-24. Au sujet de l'Astrodome voir l'étude de Robert C. Trumpbour et Kenneth Womack, *op. cit.*, 223 p.

un article³⁹. Ce stade suscite la convoitise des propriétaires désireux d'accroître leurs revenus avec les ajouts de loges et des sièges de type *Club Level*⁴⁰. Les principales métropoles américaines s'identifient à ce stade, afin de construire des amphithéâtres à la fine pointe des nouveaux standards architecturaux.

Le stade du Texas trouve un écho auprès des éditorialistes au Michigan, qui s'inspirent de ce nouveau bâtiment, afin de promouvoir une construction similaire par le biais des discours⁴¹. Plusieurs photos de l'Astrodome accompagnent la série d'articles de Bob Pile parus entre le 10 mai et le 15 mai 1966⁴². De façon évidente, ce chroniqueur est fasciné par l'Astrodome et milite pour une construction similaire à Détroit. L'influence de l'Astrodome dans la genèse du futur stade à Détroit est également manifeste sur la page couverture de l'étude *Report of Mayor's Stadium Committee*⁴³.

Du côté de Saint-Louis, l'inauguration du Busch Stadium, le 12 mai 1966, insuffle une fierté civique, et ce, tant du côté des élites urbaines que du côté des compagnies locales. Le 8 mai 1966, soit quelques jours avant son inauguration, le *Saint-Louis Post-Dispatch* publie une série d'articles vantant le nouveau stade. Les titres d'articles sont très évocateurs : «A New Spirit of Saint-Louis Is Born ... A Greater Tomorrow» et

³⁹ Joe Jares, « The Big Screen is Watching », *Sports Illustrated*, 31 mai 1965, p. 30-31.

⁴⁰ Michael N. Danielson, *op. cit.*, p. 235. L'expérience des sièges *Club Level* varie d'un amphithéâtre à l'autre. Toutefois, ces sièges offrent une variété de choix aux concessions alimentaires, des sièges plus spacieux et à l'occasion, elles incluent dans le prix du billet les concessions alimentaires illimitées.

⁴¹ Dick West, « Astrodome: Major Lure », *Lansing State Journal*, 24 août 1966, p. 9-A ; Associated Press, « \$ 100 million, Still Growing: Astrodome Owner Adds Circus to Holdings », *Lansing State Journal*, 12 avril 1968, p. 7-D ; Nicholas Chriss, « LBJ Dosen't Know What He's Missing : Hofheinz Perturbed That Dems Put President in Chicago Stockyards Instead of the Astrodome for 1968 Convention », *Lansing State Journal*, 14 juillet 1968, p. 18-D.

⁴² Sur les 11 articles publiés par l'éditorialiste Bob Pile entre le 10 mai et le 15 mai 1966, cinq articles incluent des photos de l'Astrodome.

⁴³ Ralph T. McElvenny, *op. cit.*, page de couverture. Voir l'annexe 2.

«Stadium Symbolizes City's Rebirth»⁴⁴. Ces titres révèlent l'espoir d'une renaissance économique à Saint-Louis avec l'arrivée du nouveau stade. Ils témoignent du caractère central qu'occupe le stade dans la constitution d'une identité métropolitaine et son rôle espéré par les élites urbaines dans la relance économique du centre-ville de Saint-Louis⁴⁵.

Dans un second temps, les publicités contribuent aussi à mousser l'arrivée du nouveau stade à Saint-Louis en s'associant au projet⁴⁶. La fierté civique exprimée lors de l'ouverture du Busch Stadium dénote des sentiments d'appartenance à ce nouveau « Landmark », comme en témoigne la publicité de Monsanto⁴⁷. Bien que le nouveau stade à Détroit demeure sur la planche à dessin, les élites urbaines s'inspirent de l'architecture de l'Astrodome et de la fierté civique suscitée par l'ouverture du Busch Stadium⁴⁸. Ces deux cas servent d'exemples dans les discours socio-économiques, autant du côté des éditorialistes sportifs au Michigan que du côté des membres de l'étude *Report of Mayor's Stadium Committee*.

À l'instar des exemples civiques utilisés à Saint-Louis, les élites urbaines de Détroit tiennent divers discours en faveur d'un nouvel amphithéâtre. Dans le but de démontrer les retombées socio-économiques, des études de faisabilité sont commandées

⁴⁴ Neal Russo, « Stadium Symbolizes City's Rebirth », *Saint-Louis Post-Dispatch*, 8 mai 1966, p. 1. Le Spirit of Saint-Louis fait référence à l'avion piloté par Charles Lindbergh lors de la première traversée de l'Atlantique sans escale, réalisée en 1927.

⁴⁵ Carl R. Baldwin, « Public Apathy Other Barriers Surmounted by Dedicated Men », *Saint-Louis Post-Dispatch*, 8 mai 1966, p. 113 ; Lynn W. Bachelor, « Stadiums as Solutions Sets: Baseball, Football and Revival of Downtown Detroit », *Policy Studies Review*, vol. 15, n° 1, 1998, p. 90.

⁴⁶ Publicité Curlee Clothing, « Curlee ... changing with St. Louis », *Saint-Louis Post-Dispatch*, 8 mai 1966, p. 116 ; Publicité Saint-Louis Union Trust Company, « The Greeks had a word : Sta'di.um : A measure of length », *Saint-Louis Post-Dispatch*, 8 mai 1966, p. 120 ; Publicité Anheuser Busch Inc, « What will be the world without the imagination of men combined with a will to win ? », *Saint-Louis Post-Dispatch*, 8 mai 1966, p. 121 ; Publicité Steelcote Manufacturing Company, « Steelcote products at work ! », *Saint-Louis Post-Dispatch*, 8 mai 1966, p. 128.

⁴⁷ Publicité de Monsanto, « Follow the parade to Downtown's newest landmark », *Saint-Louis Post-Dispatch*, 8 mai 1966, p. 129. La publicité dépeint en arrière-plan le Busch Stadium dans une ambiance carnavalesque où les gens ont le cœur à la fête.

⁴⁸ Bob Pile, « Planners Take Wraps Off Stadium », *Detroit Free Press*, 6 juin 1966, p. 1-C.

par les groupes impliqués dans la construction du futur stade pour convaincre le public⁴⁹. Dans certains cas, les journaux locaux participent à la promotion d'un nouveau stade avec une rhétorique similaire à celle présente dans les études de faisabilité. La prochaine partie analyse les discours socio-économiques développés dans les études de faisabilité et les journaux locaux.

1.2. Convaincre le public entre la rhétorique et les faits : analyse des discours socio-économiques des études de faisabilité et des journaux locaux 1967 à 1974

Plusieurs études de faisabilité sont produites entre 1967 et 1972. Elles proposent divers projets, avec l'objectif d'édifier un nouvel amphithéâtre à Détroit. Au total, six études avancent des statistiques afin de convaincre les résidents des retombées sociales et économiques du nouveau stade dans sa communauté. Finalement, les journaux locaux sont des sources incontournables pour analyser l'opinion publique dans la constitution du nouveau bâtiment.

1.2.1 - Discours économiques

L'étude *Report of Mayor's Stadium Committee* démontre que d'autres villes sont engagées dans le même processus que Détroit⁵⁰. Au courant des années 1960, plusieurs amphithéâtres sont construits comme en fait état le tableau 1.1. Celui-ci représente les villes aux États-Unis ayant bâti des nouveaux stades entre 1960 et 1966. La Californie mène le bal avec la construction de quatre nouveaux amphithéâtres.

⁴⁹ Kevin J. Delaney et Rick Eckstein, *Public Dollars, Private Stadium*, *op. cit.*, p. 18.

⁵⁰ Ralph T. McElvenny, *op. cit.*, p. 4.

Tableau 1.1 : Stades construits aux États-Unis entre 1960 et 1966

<u>Villes</u>	<u>Stades</u>	<u>Année complétée</u>	<u>Capacité baseball</u>	<u>Capacité football</u>
San Francisco	Candlestick Park	1960	42 000	Pas utilisé
Los Angeles	Dodger Stadium	1961	56 000	Pas utilisé
Washington	D.C Stadium	1962	45 000	50 000
New York City	Shea Stadium	1964	55 000	60 000
Houston	Houston Astrodome	1965	45 000	53 000
Atlanta	Atlanta Stadium	1966	51 000	57 000
St. Louis	Busch Stadium	1966	50 000	55 000
Anaheim	Anaheim Stadium	1966	43 000	Pas utilisé
Oakland	Oakland Stadium	1966	Pas utilisé	53 000

Source: Ralph T. McElvenny, *Report of Mayor's Stadium Committee*, Détroit, Michigan, 1967, p. 3.

Selon l'étude *Report of Mayor's Stadium Committee*, le nouveau stade à Détroit jouerait un rôle clé dans la relance économique du centre-ville à titre d'attrait touristique⁵¹. De nouveau, l'Astrodome sert d'exemple pour clamer qu'un nouveau stade deviendrait un attrait incontournable à Détroit. L'étude fait état des 4 500 000 personnes ayant visité l'Astrodome au cours de l'année 1965⁵². Cet exemple est éloquent, puisque, selon l'étude, un stade peut avoir un rôle important sur le plan touristique. En ce qui

⁵¹ *Ibid.*, p. 5 ; Roger G. Noll et Andrew S. Zimbalist, *op. cit.*, p. 70.

⁵² *Ibid.*

concerne la conception, l'étude prévoit un stade doté de 50 000 sièges permanents et de 10 000 sièges amovibles supplémentaires, portant la capacité à approximativement 60 000 sièges⁵³. Toutefois, le propriétaire des Lions William Clay Ford Senior souhaite un amphithéâtre ayant une capacité de 65 000 à 80 000 sièges⁵⁴.

Par ailleurs, l'étude *Report of Mayor's Stadium Committee* soulève trois difficultés liées à la construction d'un nouveau stade au centre-ville de Détroit. La première d'entre elle est le nombre insuffisant de stationnements, ce qui contribue à discréditer l'emplacement au centre-ville. L'étude prévoit en effet la mise en place de 10 500 places de stationnements à proximité du futur stade. Or, ce nombre de stationnements ne suffirait pas à répondre aux besoins, advenant la présentation d'un événement où le stade serait à pleine capacité, soit 60 000 partisans⁵⁵.

La deuxième difficulté découle des coûts d'acquisition de deux des trois sites proposés au centre-ville. Les chiffres avancés par l'étude font état des coûts totaux s'élevant à 65 millions \$ et à 69,5 millions \$ pour les sites du *West Civic Center* et du *East Civic Center*, comparativement à 54,5 millions \$ pour le *State Fairgrounds*⁵⁶. En comparaison avec le dernier site proposé, l'acquisition du terrain au *West Civic Center* augmenterait le coût total du projet de 10,5 millions \$, alors que l'acquisition du terrain

⁵³ *Ibid.*, p. 7.

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ *Ibid.*, p. 9. Selon l'étude *Report of Mayor's Stadium Committee*, 85% des événements sont au-dessous de 37 000 spectateurs. L'étude estime qu'en moyenne chaque stationnement transporte 3,5 spectateurs. De plus, l'étude estime que 20 % des spectateurs utiliseront le transport en commun. Advenant un événement qui remplit le stade à pleine capacité soit les 60 000 sièges, 48 750 spectateurs seraient desservis par le stationnement de 10 500 places ou par le transport en commun. Ainsi, 11 250 spectateurs devront marcher plus de 1000 pieds, distance considérée comme « raisonnable » par l'étude ou prendre le transport en commun, qui se devra d'être bonifié pour desservir les 60 000 spectateurs. Finalement, l'étude base son échantillon sur le nombre de spectateurs par événements, soit les foules des Tigers et des Lions entre 1962 à 1966. Le nombre de spectateurs par événement est présenté en annexe aux pages 5 à 10 de l'étude.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 27.

au *East Civic Center* augmenterait le coût total du projet de 15 millions \$⁵⁷. La dernière difficulté soulevée par l'étude découle du fait que les terrains proposés au centre-ville ne seraient pas éligibles aux subventions fédérales⁵⁸.

Ces discours économiques peu reluisants en faveur d'un amphithéâtre au centre-ville relancent la publication d'études de faisabilité offrant de nouvelles alternatives. Une seconde étude menée par les Lions de Détroit voit le jour et arrive aux mêmes conclusions que le *Report of Mayor's Stadium Committee*⁵⁹. Face à ces limites, et dans l'intention de promouvoir la venue d'un stade au *State Fairgrounds*, une troisième étude intitulée *Comparative Feasibility Analysis of Domed versus Undomed Stadium at Michigan State Fairgrounds*, menée par la *Stanford Research Institute*, est publiée en 1969. Ce rapport aborde trois arguments de nature économique absents du *Report of Mayor's Stadium Committee*. Ces arguments sont l'enrichissement des banlieues, la rentabilité économique d'un stade pour la société et enfin, une simulation annuelle des activités prévues dans le nouveau stade en vue de démontrer la faisabilité économique du projet⁶⁰.

La *Stanford Research Institute* reconfirme les conclusions financières du *Report of Mayor's Stadium Committee*, soit qu'un stade bâti au centre-ville coûte plus cher qu'au *State Fairgrounds*⁶¹. Dans le but de démontrer, d'un point de vue économique, la faisabilité du *State Fairgrounds*, l'étude analyse les comtés avoisinant le centre-ville de

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ *Ibid.*, p. 12 ; Francis Desiderio, *loc. cit.*, p. 83-84.

⁵⁹ Research Department: The Detroit Lions Inc, *op. cit.*, p. xxi-2.

⁶⁰ David Swindell et Mark S. Rosentraub, *loc. cit.*, p. 19 ; Jordan Rappaport et Chad Wilkerson, *loc. cit.*, p. 77. Les deux études confirment que les franchises de sports ont peu d'impacts sur l'économie métropolitaine.

⁶¹ Stanford Research Institute, *op. cit.*, p. 1.

Détroit et compare les revenus par ménage. Le salaire horaire manufacturier est utilisé à titre d'indicateur de richesse et comparatif pour le *Standard Metropolitan Statistical Area* (SMSA) de Détroit. De 1956 à 1968, l'écart du salaire horaire manufacturier croît dans le SMSA passant de 2,46 \$ en 1956 à 3,93 \$ en 1968, soit une hausse de 1,47 \$⁶².

En comparaison, pour l'ensemble du pays, ce salaire horaire s'élève à 1,95 \$ en 1956 comparativement à 3,01 \$ en 1968, soit une hausse de 1,06 \$. De 1956 à 1968, l'écart du salaire horaire manufacturier du SMSA à Détroit en comparaison avec celui aux États-Unis s'accroît, passant de 0,51 \$ à 0,92 \$⁶³. Il faut préciser que le salaire horaire manufacturier est une réalité économique parmi tant d'autres, et ce facteur à lui seul ne peut expliquer l'accroissement de richesse d'un SMSA. Somme toute, l'étude utilise cette statistique dans le but de démontrer l'enrichissement de certains comtés du SMSA à Détroit, pour par la suite comparer ce phénomène dans un contexte national.

Le tableau 1.2 démontre qu'entre 1960 et 1968, il y a dans les sept comtés de la région métropolitaine, une hausse de la proportion des ménages ayant des revenus annuels supérieurs à 10 000 \$⁶⁴. Nous retrouvons trois comtés où l'augmentation s'élève à plus de 30 % pour la période étudiée, soit les comtés d'Oakland de Macomb et de Washtenaw⁶⁵. Les trois comtés où les hausses les plus significatives ont été enregistrées se situent en périphérie de Détroit⁶⁶. Grâce aux données du tableau 1.2, nous pouvons supposer qu'il y a une redistribution inégale des richesses dans la région métropolitaine de Détroit, puisque certains comtés sont davantage touchés par cet enrichissement. Dans

⁶² *Ibid.*, p. 26.

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ *Ibid.*, p. 27.

⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶ En fonction de la géographie de Détroit, le comté d'Oakland se situe au nord-ouest, le comté de Macomb est au nord-est et le comté de Washtenaw se trouve à l'ouest.

cette optique, l'étude *Comparative Feasibility Analysis of Domed versus Undomed Stadium at Michigan State Fairgrounds* appuie la venue d'un amphithéâtre à l'extérieur du centre-ville, là où les revenus par ménages sont plus élevés.

Tableau 1.2 : Pourcentage des ménages ayant un revenu annuel supérieur à 10 000 \$ dans les sept comtés de la région de Détroit, 1960-1968

	1960	1965	1968
Wayne	(14,7 %)	(28,3 %)	(41,2 %)
Oakland	(17,5 %)	(37,5 %)	(52,2 %)
Macomb	(13,3 %)	(29,5 %)	(46,7 %)
Livingston	(9,9 %)	(19,9 %)	(31,2 %)
Monroe	(10,4 %)	(19,8 %)	(26,7 %)
St. Clair	(9,0 %)	(17,7 %)	(32,6 %)
Washtenaw	(12,8 %)	(32,3 %)	(46,9 %)

Source: Stanford Research Institute, *Comparative Feasibility Analysis of Domed versus Undomed Stadium at Michigan State Fairgrounds*, South Pasadena, California, août 1969, p. 27.

Par la suite, la firme *Stanford Research Institute* tente d'évaluer l'impact économique de la construction d'un nouveau stade au *State Fairgrounds* dans la communauté. Cette firme prévoit que l'investissement initial de 90 millions \$ (coût du stade) générerait des ventes au détail de 450 millions \$ pour l'année 1970-1971, grâce à un phénomène de multiplicateur économique, comme l'illustre le tableau 1.3⁶⁷. D'après l'analyse, cette augmentation de 450 millions \$ des ventes au détail engendrait un retour

⁶⁷ *Ibid.*, p.188 ; Robert A. Baade et Richard F. Dye, *loc. cit.*, p. 13. Baade et Dye ne croient pas que le modèle de multiplicateur économique est approprié pour analyser l'impact économique d'un stade dans sa communauté.

de 18 millions \$ en taxes au gouvernement du Michigan⁶⁸. Par conséquent, les 90 millions \$ investis dans la construction du nouveau stade résulterait en des retombées économiques de 180 \$ par ménage dans le SMSA⁶⁹.

Tableau 1.3 : Estimation des ventes au détail, durant la construction du nouveau stade, 1970-1971

Concessionnaires automobiles	82 100 000 \$
Vêtements	25 800 000 \$
Matériaux de construction	28 000 000 \$
Restaurants et bars	37 400 000 \$
Pharmacies	17 100 000 \$
Nourriture	106 800 000 \$
Meubles et appareils ménagers	21 200 000 \$
Stations-service	26 100 000 \$
Marchandises générales	72 900 000 \$
Autres	32 600 000 \$
Totaux	450 000 000 \$

Source: Stanford Research Institute, *Comparative Feasibility Analysis of Domed versus Undomed Stadium at Michigan State Fairgrounds*, South Pasadena Californie, août 1969, p. 189.

⁶⁸ *Ibid.* L'étude calcule ce retour en taxation à l'État du Michigan, en utilisant le % de taxe au Michigan à l'époque, soit 4 %. Robert A. Baade, Robert Baumann et Victor A. Matheson, *loc. cit.*, p. 808. Les trois auteurs confirment qu'il n'y a pas de corrélation entre les événements sportifs d'envergure et une hausse des taxes au niveau étatique. Les auteurs utilisent le cadre spatio-temporel de la Floride entre 1980 et 2005.

⁶⁹ *Ibid.*

Dans l'intention de démontrer la rentabilité économique du nouvel amphithéâtre, la firme californienne élabore un calendrier hypothétique des activités qui seraient présentées au stade en 1976. Dans ce stade aux grandeurs des aspirations de Détroit, toutes les activités imaginables seraient présentées : hockey, football, basketball, baseball, soccer, boxe, rugby, rodéos, concerts de musique, cirques, conventions religieuses et conventions politiques⁷⁰. Le tableau 1.4 calcule les différentes opérations en fonction de l'utilisation prévue au calendrier de 1976⁷¹.

Tableau 1.4 : Estimation des revenus et des dépenses de l'amphithéâtre, 1976

Revenus/Dépenses	Totaux
Revenus (Stationnement, locations, concessions alimentaires et autres)	13 835 900 \$
Dépenses (Salaires employés, administration, entretien et autres)	3 035 400 \$
Différence revenus/dépenses	10 800 500 \$
Paieement de la dette	6 750 900 \$
Surplus/déficit, après le paieement de la dette	4 049 600 \$

Source: Stanford Research Institute, *Comparative Feasibility Analysis of Domed versus Undomed Stadium at Michigan State Fairgrounds*, South Pasadena Californie, août 1969, p. 175.

⁷⁰ *Ibid.*, p. iii et iv.

⁷¹ *Ibid.*, p. 70-75.

Toutefois, ces revenus demeurent conditionnels à ce que les événements prévus au calendrier hypothétique de 1976 se tiennent tous. L'amphithéâtre serait alors occupé durant 283 jours⁷². Comme le montre le tableau 1.4, le stade serait financièrement rentable, selon ces conditions⁷³.

Les deux études de la firme *Touche Ross & Co* ferment la marche au chapitre des arguments économiques. Cette firme porte aujourd'hui le nom de Deloitte et sa spécialité est de proposer des solutions financières à divers projets⁷⁴. Harold A. Cousins, président du *Pontiac Stadium Building Authority*, avait mandaté la firme pour qu'elle identifie les sources de financement le plus avantageuses pour le futur amphithéâtre de football à Pontiac. Les deux études sont publiées respectivement en juin 1971 et en février 1972 à Bloomfield Hills au Michigan. Toutes deux sont sans équivoque : l'amphithéâtre représente un risque financier. Les publications mettent en évidence que le projet de stade a besoin d'un financement étatique pour se concrétiser, et qu'il faudrait faire contribuer les partisans par une taxe sur le prix du billet. Malgré cela, le projet demeure risqué, car dans un projet de cette nature, les subventions étatiques ne sont pas garanties et la taxe par siège peut être précaire advenant que les partisans délaissent les Lions pour diverses raisons. L'une des faiblesses de la première étude est de reposer sur des données chiffrées incomplètes. Néanmoins, la seconde publication compile les données qui manquaient dans la première étude⁷⁵.

⁷² *Ibid.*, p. 70-75. Compilation des événements du calendrier de 1976.

⁷³ *Ibid.*, p. 175.

⁷⁴ Deloitte, « About Us : A timeline of our history. More than a century of exceeding high expectations », [site Web], (Page consultée le 26 février 2018), <https://www2.deloitte.com/us/en/pages/about-deloitte/articles/about-deloitte-history-timeline.html>

⁷⁵ Nous utilisons la seconde étude de 1972, puisqu'elle est plus complète et précise du côté des chiffres qu'elles avancent, comparativement à l'étude de 1971 qui reste fragmentaire à certains égards.

Pour que le stade soit financièrement rentable, trois sources de revenus sont nécessaires, d'après l'étude de 1972. La première source de financement est la taxation des courses de chevaux à la hauteur de 819 000 \$ annuellement. Ce financement est approuvé par l'article numéro 5 du *Michigan Public Acts* de 1972⁷⁶. La seconde source de financement est une taxe de 50 cents par siège lors des parties des Lions de Détroit et une taxe de 5 % du prix moyen par siège lors des autres événements⁷⁷. La dernière source de financement est le soutien direct par la municipalité de Pontiac, si le stade devient déficitaire⁷⁸. L'étude *Touche Ross & Co* de 1972 confirme la nécessité de diverses formes de financement étatique, pour construire le stade à Pontiac. Afin de convaincre le public du bien-fondé du projet, les études de faisabilité via des discours sociaux s'efforcent de démontrer que le futur stade comporte aussi des retombées sociales, auprès des résidents⁷⁹.

1.2.2 - Discours sociaux

Les études de faisabilité s'efforcent également de démontrer les retombées sociales de la nouvelle enceinte pour la société. Les membres du comité de l'étude *Report of Mayor's Stadium Committee* plaident qu'un nouveau stade est nécessaire et qu'il profiterait à l'ensemble de la population.

In summary, the Committee is of the opinion that a new civic-type stadium should be constructed in Detroit. It is our unanimous conviction that, as the leading sports community in the United States, Detroit deserves and should have the best and most modern type of stadium -- a domed

⁷⁶ Touche Ross & Co, *Economic Feasibility Study for a Proposed Pontiac Stadium*, Bloomfield Hills, Michigan, février 1972, p. 2.

⁷⁷ *Ibid.* L'étude de *Touche Ross & Co* estime le revenu de cette taxe par siège à 442 000 \$ pour l'année 1976.

⁷⁸ *Ibid.* L'appui financier de la ville devient nécessaire seulement si les deux premières taxes ne couvrent pas la totalité des frais d'opération et de remboursement de la dette. Avec l'exemple de 1976, 1,3 million \$ serait récolté, grâce aux deux premières taxes. Le soutien financier de la municipalité de Pontiac ne serait point nécessaire, si les taux d'intérêt sont sous la barre de 6 %.

⁷⁹ Ernest A. Buist et Daniel S. Mason, *loc. cit.*, p. 1507-1508.

structure. In this sense, we should build not for the present alone but, for the future as well. First, the function of a stadium is to provide facilities in which large groups of people may assemble to witness public events – sports contests, exhibitions, meetings and other gatherings. The stadium is thus a focal point for visitors to the City and State and is a place where residents of the area may expect to go frequently and in large numbers. Whether or not publicly owned, therefore, a stadium is in a very real sense a public facility. If it is inadequate, it is the public that is disadvantaged. If it is antiquated or obsolete, it is the City's image that suffers.⁸⁰

L'étude *Report of Mayor's Stadium Committee* est d'avis que le nouvel amphithéâtre remplit une fonction civique, notamment en projetant aux visiteurs l'image d'une municipalité progressive⁸¹. De plus, le futur bâtiment profiterait à l'ensemble de la population en raison des nombreux événements qui y seraient présentés. Dès lors, les études de faisabilité utilisent des projections démographiques dans l'intention de prévoir où se situera le futur centre démographique de la région métropolitaine de Détroit. D'après ces projections démographiques, le futur bâtiment doit être bâti au nord de Détroit.

L'étude *Comparative Feasibility Analysis of Domed versus Undomed Stadium at Michigan State Fairgrounds* publiée en 1969 prévoit une hausse démographique dans le SMSA de Détroit. Nonobstant le déclin démographique de Détroit, l'étude prévoit l'accroissement démographique dans le SMSA qui passerait, entre 1960 et 1990, de 4,25 millions d'habitants à 6,5 millions d'habitants⁸². Pour la même période, l'étude prévoit une hausse du poids démographique du comté d'Oakland, et ce, en proportion du poids démographique de l'ensemble du SMSA. Le poids démographique du comté d'Oakland passerait donc de 18,4 % à 24,9 %, entre 1960 et 1990⁸³. À l'opposé, les projections prévoient une chute du poids démographique de Détroit, en proportion de l'ensemble du

⁸⁰ Ralph T. McElvenny, *op. cit.*, p. i-ii et p. 2-3.

⁸¹ *Ibid.*, p. 2.

⁸² Stanford Research Institute, *op. cit.*, p. 21.

⁸³ *Ibid.*, p. 20.

SMSA, qui passerait de 44,4 % à 27,8 % de 1960 à 1990⁸⁴. Le poids démographique de Détroit deviendrait moins significatif, en comparaison avec les autres comtés.

Dans un cas plus particulier, l'étude *An Environmental Analysis of a Central Business Area : Pontiac* publie, en 1970, un plan qui vise à redynamiser économiquement, socialement et politiquement la municipalité de Pontiac⁸⁵. La firme d'architectes *Bruno Leon Associates inc*, de Détroit en est l'auteur. Cette étude s'appuie sur l'expertise d'urbanistes et d'architectes. Nous retrouvons dans cette étude C. Don Davidson, urbaniste et membre *The Pontiac Plan*⁸⁶, Bruno Leon, professeur d'architecture à l'Université de Détroit Mercy et Karl H. Greimel, directeur du projet. L'une des forces de cette étude est de présenter le contexte socio-économique de Pontiac et les divers projets pour revitaliser la municipalité. Nous notons que l'étude ne prévoit pas dans son plan de revitalisation urbaine la construction d'un amphithéâtre de football professionnel. Toutefois, l'étude mentionne qu'il y a un désir d'accueillir une équipe professionnelle à Pontiac, sans préciser davantage les retombées socio-économiques reliées à ce nouveau stade pour Pontiac. Les premières lignes de l'étude dressent un portrait nostalgique de Pontiac durant les « good old days » des années 1940.

“ Old Timers ” remember the good days of the 40's in Pontiac. The factories billowed their smoke twenty-four hours a day and the people spent their money downtown. The merchants responded with goods, services and public relations commensurate with the demand. Every day found streets flooded with shoppers and at night people came from all over the county to buy, walk, look and enjoy the beautiful window displays along Saginaw Street. The five theaters on Main Street were filled to capacity several times a day and on Friday and Saturday nights people stood in lines one block just to get tickets. [...] The theaters are gone now, so is the courthouse; the Clinton River has long been buried, and ... no one knows where the minnows went. Most of the store windows are empty; the band seldom marches anymore, no one cares what happened to the pigeons. The cop is no longer every boys' hero, and ... who wants to be a fireman anyway ?

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ Bruno Leon, Karl H. Greimel et C. Don Davidson, *An Environmental Analysis of Central Business Area : Pontiac*, Détroit, Michigan, 1970, p. viii.

⁸⁶ The Pontiac Plan était un regroupement d'urbanistes et d'économistes ayant comme objectif de redresser l'économie de Pontiac.

There are some things left ! There are people who still love their town, and ... some who have come lately, who say they want to make it better. We present this study of one fragment of Pontiac with the hope that it will serve as a significant step toward that goal.⁸⁷

Cependant, ces jours glorieux sont du passé. En 1959, les élites urbaines de Pontiac mettent sur pied *The City of Pontiac Planning and Urban Renewal Department*, avec l'objectif de relancer la municipalité. Les propositions du comité sont approuvées par les citoyens de Pontiac lors d'audiences publiques⁸⁸. Puis, ce plan sombre dans l'oubli pendant plus de 10 ans, avant d'être repris en partie et ajusté aux nouvelles normes d'urbanisme de l'époque.

En 1965, les statistiques relatives au SMSA dénombrent 3 996 600 habitants, dont 774 784 habitants pour le comté d'Oakland. Pour l'année 1990, les projections démographiques pour le SMSA de Détroit prévoient une population de 5 580 796 habitants, dont 1 582 098 habitants pour le comté d'Oakland. Entre 1965 et 1990, l'accroissement démographique dans le comté d'Oakland s'élève à 104,2 %⁸⁹.

Dans un nouvel ordre d'idées, l'étude démontre également que 42,9 % des foyers du comté d'Oakland possèdent deux voitures, comparativement à 31,5 % pour le SMSA⁹⁰. La construction des autoroutes I-75, I-696, I-275 et M-59 accentue l'étalement urbain, alors que les habitants du SMSA peuvent voyager plus rapidement et se rapprochent du nouveau centre démographique prévu par l'étude, soit la municipalité de Pontiac. De son côté, *The Oakland County Planning Commission* prévoit que 4 270 000 habitants vivront à 40 minutes et moins de voiture de Pontiac en 1970, comparativement

⁸⁷ Bruno Leon, Karl H. Greimel et C. Don Davidson, *op. cit.*, p. 1.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 74.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 26.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 32.

à 5 100 000 habitants en 1980⁹¹. Grâce aux projections démographiques, l'étude *An Environmental Analysis of Central Business Area : Pontiac* planifie un renouveau urbain et souhaite devenir un pôle social et économique en banlieue de Détroit.

Les auteurs de l'étude élaborent le projet d'un vaste complexe qui répondra aux projections démographiques. Ce renouveau urbain comprendrait l'agrandissement de l'hôpital, la construction de trois centres commerciaux, un centre de congrès, trois tours à bureaux, des appartements de luxe, des résidences pour personnes âgées, un complexe sportif, un restaurant et une boîte de nuit, un théâtre, un musée d'art et d'histoire et la disposition de 3910 places de stationnement sur place. Si les travaux débutaient en 1970, les coûts de construction de ce complexe titanesque s'élèveraient à 56 millions \$⁹².

En somme, Détroit et Pontiac connaissent des difficultés socio-économiques, qui culminent en l'élaboration de vastes projets de revitalisation urbaine. À l'instar de celles de Détroit, les élites urbaines de Pontiac fondent l'espoir d'une relance économique à travers le vaste chantier présenté dans l'étude *An Environmental Analysis of Central Business Area: Pontiac*. La construction d'un nouvel amphithéâtre devient une solution envisagée par ces élites urbaines qui désirent relancer leurs villes respectives sur le plan socio-économique.

⁹¹ *Ibid.*

⁹² Nous avons additionné les coûts de tous les projets présentés dans l'étude de Bruno Leon, Karl H. Greimel et de C. Don Davidson.

1.2.3 – L'opinion publique au sein des journaux locaux et le nouveau stade, 1967-1974

Entre 1967 et 1974, de nombreux débats sur le futur amphithéâtre émergent au sein de la presse écrite. Le *Detroit Free Press* est un témoin privilégié des changements dans le dossier du nouveau stade. Le public peut s'exprimer via les éditoriaux *As Our Readers See It* et les *Love Letters* du chroniqueur sportif George Puskas⁹³. Ces articles sont choisis en fonction de la ligne éditoriale du journal *Detroit Free Press*. Ceux-ci ne sont donc pas nécessairement le reflet exact de l'opinion publique dans ce dossier. Quant à la ligne directrice du *Detroit Free Press* au sujet du stade, elle s'exprime à travers les éditoriaux *As We See It*. Finalement, un débat sur les enjeux du stade est organisé par le *Detroit Free Press*, le 16 mars 1969. Au total, 35 articles témoignent d'une ligne directrice du journal ou de l'opinion d'un lecteur.

Le premier éditorial à traiter du nouveau stade est publié le 14 juillet 1967. Le texte en question dépeint le Tiger Stadium comme un vieux stade et s'oppose au projet d'un nouveau stade, si l'investissement du côté des contribuables n'est pas rentable⁹⁴. Les éditoriaux *As We See It* n'abordent pas la question du futur amphithéâtre de la même manière. En effet, certains éditoriaux sont en faveur d'un nouveau stade, puisque le centre-ville connaît des difficultés économiques. La chronique *As We See It* du 3 septembre 1968 évoque un discours révélateur de cette position. Nous pouvons lire :

⁹³ Les *Love Letters* de George Puskas sont une tribune laissant l'opportunité aux lecteurs du journal de s'exprimer sur divers enjeux. Il s'en suit d'un bref commentaire de George Puskas répondant aux lecteurs. Cette tribune a lieu de manière hebdomadaire les vendredis.

⁹⁴ S.A « As We See It : A Record State Budget Merely Holds the Line », *Detroit Free Press*, 14 juillet 1967, p. 6-A.

For all its problem, however, the inner city is the heartbeat of Detroit. We should be thinking constantly of ways to make it more attractive and useful. A new stadium in the inner city would be a move toward this.⁹⁵

L'apport du nouvel amphithéâtre ne fait aucun doute dans l'esprit de l'auteur de cet éditorial, puisque l'édifice contribuerait à la renaissance sociale et économique de Détroit. Cet édifice est au centre de nombreux projets quant à son emplacement futur et plusieurs municipalités désirent que ce bâtiment soit construit sur leur territoire. Trois groupes tentent d'obtenir le nouveau stade : les élites urbaines de Détroit, les élites du *State Fairgrounds* et les élites urbaines des banlieues. Chacun de ces trois groupes tente de convaincre l'équipe des Lions de Détroit de choisir son emplacement. Ainsi, plusieurs articles et éditoriaux du *Detroit Free Press* plaident, avec des arguments socio-économiques pour un groupe en particulier, au détriment des autres. Ce quotidien devient une pierre angulaire sur laquelle les différents groupes espèrent rallier l'opinion publique, et ce, en dépit de l'apparence d'un débat ouvert dans le *Detroit Free Press*⁹⁶. La publication d'une caricature du maire Jerome Cavanagh frappant un circuit est un indice de la position du quotidien dans ce dossier⁹⁷.

Le *Detroit Free Press* sollicite la participation de ses lecteurs à un sondage maison visant à déterminer leurs préférences sur l'emplacement du futur stade. Les résultats sont publiés le 5 mars 1969 et le sondage révèle que les lecteurs supportent un nouveau stade au centre-ville⁹⁸. Au total, 13 753 lecteurs ont exprimé leur opinion : 6 458

⁹⁵ S.A « As We See It : Let's Build a Stadium Down by The Riverside », *Detroit Free Press*, 3 septembre 1968, p. 6-A.

⁹⁶ Ernest A. Buist et Daniel S. Mason, *loc. cit.*, p. 1507-1508.

⁹⁷ Frank Williams, « It's a Hit ! », *Detroit Free Press*, 18 février 1969, p. 6-A. Voir l'annexe 3 pour la caricature ; George Puscas, « Downtown Stadium Gets Boosts, Knocks », *Detroit Free Press*, 2 mars 1969, p. 1-C et 5-C

⁹⁸ George Puscas, « Site Win By 2-1 Margin Over Fairgrounds: Fans' Choice in Stadium Poll : Downtown », *Detroit Free Press*, 5 mars 1969, p. 1-D et 2-D.

sont en faveur d'un stade au centre-ville, 3 034 veulent un stade au *State Fairgrounds* et 4 261 appuient l'un des sites en banlieue⁹⁹. Notons que le sondage est publié 11 jours avant la tenue du débat entre les principales élites urbaines, où chaque groupe défend le site qu'il privilégie¹⁰⁰. Nous pouvons croire que le *Detroit Free Press* milite en faveur du centre-ville, puisqu'il est un quotidien citadin.

Quelques jours avant le débat organisé par le *Detroit Free Press*, les tribunes populaires commentent le dossier du futur stade à Détroit. Le 7 mars 1969, trois lecteurs, James Canton, Eleanor Stachowick et Dolores Kapanke, livrent leurs commentaires dans les *Love Letters* du chroniqueur George Puscas au sujet du nouveau stade. Les lecteurs James Canton et Dolores Kapanke sont d'avis que le stade doit être bâti au centre-ville. Pour sa part, Eleanor Kapanke croit que l'argent public devrait être investi autrement, notamment en construisant des écoles et des parcs¹⁰¹.

Nous pouvons constater, à travers ces lettres d'opinion, que George Puscas n'est pas convaincu par les actions entreprises par le maire Jerome Cavanagh dans le dossier de l'amphithéâtre, qui, selon l'auteur, semble d'ailleurs faire du surplace¹⁰². L'opinion du chroniqueur sportif est précurseur du débat organisé par le *Detroit Free Press* et publié le 16 mars 1969. Les principaux acteurs au cœur de ces débats sont Jerome Cavanagh, maire de Détroit (centre-ville), Bruno Leon, professeur d'architecture à l'Université de Détroit (banlieue), et Alfred Glancy Jr, membre du comité du *State Fair Authority* (State

⁹⁹ Voici les résultats des sites en banlieue : Pontiac 2 283 votes, Taylor 950 votes, Walled Lake 169 votes, Southfield 100 votes, Troy 146 votes, Dearborn 51 votes et 562 votes en faveur d'un autre site.

¹⁰⁰ Robyne S. Turner et Jose F. Marichal. « Exploring Politics on the Sports Page: The Role of Local Media in Sports Stadium Developments », *Policy Studies Review*, vol. 15, n° 1, 1998, p. 41.

¹⁰¹ James Canton, Eleanor Stachowick, Dolores Kapanke et George Puscas, « Love Letters: Why Not \$ 100,000 for Kaline? », *Detroit Free Press*, 7 mars 1969, p. 2-D.

¹⁰² *Ibid.*

Fairgrounds). L'introduction du débat nous éclaire davantage sur les principales thématiques qui seront débattues.

The idea of a new stadium for Detroit may, in fact, be the most exciting to confront the city for some time. It involves spending loads of money. It involves sports, a subject about which just about everyone is interested. It offers visions of imaginative buildings combined with endless hours of fun for all. Most important for Detroit, just about everyone's for it, and those who aren't haven't gotten too angry yet. Nevertheless, the issues are serious and complex. Here are some of them: The site: Downtown Detroit, the State Fairgrounds, Walled Lake or some other outlying area? The money: Increased taxes, private donations, revenue bonds, or state funds? The stadium: 35,000 seats, 50,000 seats, or 75,000 seats; domed or open; 125 acres of land or 40 acres? The Old Stadium: What happens to it? What do the Lions and Tigers want ? ¹⁰³

L'argumentaire de Jerome Cavanagh met l'accent sur la nécessité d'une revitalisation économique du centre-ville et rappelle la tradition historique des équipes sportives de Détroit, clamant que ces dernières se doivent d'évoluer dans la métropole¹⁰⁴. Par la suite, le débat s'anime et plusieurs critiques à l'égard des propositions du maire Cavanagh sont faites de la part de Bruno Leon¹⁰⁵. Ce dernier est d'avis qu'un stade peut aider économiquement Détroit. Néanmoins il croit que davantage d'initiatives économiques se doivent d'être entreprises afin de relancer l'économie de la métropole¹⁰⁶. Devant les allégations de Bruno Leon, Jerome Cavanagh mentionne qu'il est impossible qu'une municipalité en banlieue parvienne à financer un tel édifice, sans l'aide de l'État du Michigan¹⁰⁷. Pour sa part, Alfred Glancy Jr. critique le nombre insuffisant de

¹⁰³ George Puskas, « The Stadium Controversy – We Arrange a High-Level Confrontation : The Mayor (Downtown) Meets the Other Side (Suburbs) », *Detroit Free Press*, 16 mars 1969, p. 153.

¹⁰⁴ Jerome Cavanagh: « A New Stadium for Detroit: Could They Be the Walled Lake Tigers ? », *Detroit Free Press*, 16 mars 1969, p. 156.

¹⁰⁵ Bruno Leon et Jerome Cavanagh, « Detroit's Own Space Program: Is There Enough for a Downtown Stadium », *Detroit Free Press*, 16 mars 1969, p. 163.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 163.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 163.

stationnements à proximité des sites proposés au centre-ville, évoquant qu'un stade d'une telle grandeur se doit de disposer de 20 000 places à proximité, afin d'être fonctionnel¹⁰⁸.

Au terme du débat, la praticabilité d'un stade au centre-ville devient difficile à défendre, notamment à cause des coûts d'acquisition d'un terrain au centre-ville qui augmentent la facture et de l'insuffisance de stationnements à proximité des terrains suggérés qui complique la viabilité d'un stade au centre-ville. Cette analyse vient rejoindre les conclusions de l'étude *Report of Mayor's Stadium Committee*. L'urgence de réaliser un plan concret se fait sentir à travers les prises de positions éditoriales, après la publication d'une lettre ouverte par le propriétaire des Lions William Clay Ford, le 16 mai 1969¹⁰⁹.

Nous constatons que l'opinion publique s'oppose à la construction d'un stade au centre-ville. Edward A. Prim proteste vigoureusement dans une lettre d'opinion datée du 9 août 1969, tandis que les élites urbaines croient encore à la venue d'un stade au centre-ville¹¹⁰. En dépit des efforts déployés par les élites urbaines de Détroit, le *Detroit Free Press* confirme le déménagement des Lions de Détroit vers Pontiac le 2 février 1971¹¹¹. Les jours suivant la confirmation du déménagement, trois lecteurs, Joe Lamb, Floyd Best

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 160.

¹⁰⁹ William Clay Ford, « As Our Readers See It: Lions Are Not Opposed to Downtown Stadium », *Detroit Free Press*, 16 mai 1969, p. 8-A ; S.A « As We See It: Now Is the Time to Plan for Downtown Stadium », *Detroit Free Press*, 28 mars 1969, p. 6-A ; S.A « As We See It: While Cavanagh Fiddles, Downtown Stadium Fizzles », *Detroit Free Press*, 21 mai 1969.

¹¹⁰ Edward A. Prim, « As Our Readers See It: No One Asks, "Do We Need a New Stadium" », *Detroit Free Press*, 9 août 1969, p. 4-A ; Tom Ricke, « Big Businessmen Back Downtown Site: Stadium Plan Is Now Ready », *Detroit Free Press*, 31 août 1970, p. 3-A et 5-A.

¹¹¹ Peter Benjaminson et Michael Maidenbergh, « The Lions Move to Pontiac », *Detroit Free Press*, 2 février 1971, p. 1-A.

et Jeff Makowski, témoignent de réactions contrastées à ce sujet dans les *Love Letters* de George Puscas¹¹².

Le projet d'un nouveau stade ne fait pas l'unanimité à Pontiac. Le nouveau stade à Pontiac serait financé par les contribuables de la municipalité. Il va s'en dire que le stade proposé à Pontiac revêt plusieurs enjeux, notamment sur les plans économique, social et politique. Avant la première pelletée, l'amphithéâtre proposé à Pontiac est l'objet d'un référendum sur son financement qui a lieu le 11 décembre 1972. Les résidents doivent se prononcer pour ou contre la mise en vente de 15,9 millions \$ d'obligations générales par la ville de Pontiac, pour financer la construction de l'édifice¹¹³.

Le *Detroit Free Press* recueille l'opinion de quelques résidents la journée du référendum, démontrant la polarisation du projet dans la communauté¹¹⁴. À la suite du dépouillement des urnes, 3 748 votes 52,0 % sont en faveur du financement du nouveau stade, alors que 3 455 votes 48,0 % sont en désaccord, soit un écart de 293 votes¹¹⁵. Cette faible majorité démontre que ce stade est loin de faire l'unanimité, malgré la publication d'études de faisabilité et d'articles de journaux locaux démontrant les retombées socio-économiques du projet.

¹¹² Joe Lamb, Floyd Best et Jeff Makowski, « Love Letters: Now, About That Stadium ... », *Detroit Free Press*, 5 février 1971, p. 2-D.

¹¹³ Associated Press, « Stadium Trapped in Court », *The Times Herald* (Port Huron, Michigan), 2 août 1973, p. 4-D. La mise en vente de 25 millions \$ en obligations a été sanctionnée par le *Pontiac Stadium Authority Building* à l'été 1973, après des démêlées judiciaires. Cette obligation est remboursée par les frais de location du stade avec un taux d'intérêt annuel de 6,6 % avec la garantie du *Pontiac Stadium Authority Building* que le remboursement ne sera pas chargé aux contribuables.

¹¹⁴ Billy Bowles, « Pontiac Vote Ok's a Lion Stadium », *Detroit Free Press*, 12 décembre 1972, p. 1-A et 18-A.

¹¹⁵ *Ibid* ; Michael Mondello et Timothy Kellison, « Sport Stadium Referendums: Factors Influencing the Success or Failure of Ballot Measures », *Journal of Contemporary Athletics*, vol. 10, n° 2, 2016, p. 151. Les deux auteurs nous démontrent l'importance qu'ont les médias dans le résultat des votes au sujet du financement des amphithéâtres sportifs. Ross D. Weiner, « Financing Techniques and Stadium Subsidies in the United States », *Journal of Urban Technology*, vol. 11, n° 2, 2004, p. 56. Weiner conclut que les succès des référendums sont attribuables à quatre facteurs. 1- L'importance du sport dans la culture, 2- la croyance que le sport est un moteur économique, 3- le monopole des franchises de sport et 4- le pouvoir politique.

Conclusion

Le rejet de la candidature olympique de 1968 propulse la construction d'un nouveau stade à l'avant-scène. Les élites urbaines plaident que la construction d'un nouvel amphithéâtre réglerait en partie les problèmes socio-économiques du centre-ville de Détroit. Les quotidiens locaux tentent de trouver un modèle architectural pour le nouveau stade. L'Astrodome et le Busch Stadium sont idéalisés par les journaux, qui tentent de démontrer les succès financiers de ces stades à travers les études de faisabilité. Cependant, les études se succèdent et démontrent qu'il coûte plus cher de construire l'enceinte au centre-ville comparativement aux sites proposés en périphérie de Détroit. De plus, deux études prédisant une hausse démographique au nord de Détroit servent de plaidoyer social à la construction d'un stade à Pontiac. Bien qu'elles ne présentent pas les mêmes projections démographiques, et ce pour la même période étudiée, ces études plaident en faveur des banlieues.

L'opinion publique se sent interpellée dans les différents discours socio-économiques prononcés et les lecteurs manifestent leur opposition à la construction d'un nouveau stade au centre-ville, en particulier lorsque les taxes des contribuables servent au financement. Le *Detroit Free Press* appuie le projet d'un stade au centre-ville. Il organise néanmoins un débat qui met en valeur deux arguments notables militant contre la construction d'un stade à Détroit. Le premier argument mentionné est le nombre insuffisant de stationnements à proximité des sites proposés au centre-ville. Le second argument évoqué lors du débat sont les coûts plus élevés d'acquisition des terrains au centre-ville comparativement aux coûts associés aux sites proposés en banlieue. Les arguments employés, tant dans les études de faisabilité que dans les éditoriaux locaux,

sont pratiquement les mêmes, ce qui a contribué à discréditer à long terme l'édification d'un nouveau stade à Détroit. Nous pouvons constater qu'il y a une évolution dans les discours socio-économiques, tant dans les études de faisabilité que dans les journaux locaux. Bien que le *Detroit Free Press* appuie une position citadine, les discours sociaux et économiques concluent que l'avenue d'un nouvel amphithéâtre au centre-ville est peu viable économiquement.

Devant ces limites, le propriétaire des Lions, William Clay Ford, se tourne vers la municipalité de Pontiac, désireuse d'accueillir l'équipe de football, et qui financera le futur amphithéâtre. Dans le second chapitre, nous analyserons l'évolution des discours socio-économiques présents dans les trois études gouvernementales, de même que dans 150 articles de journaux locaux, et ce, de l'ouverture en 1975 au déménagement des Pistons de Détroit en 1988.

Chapitre II

Le Pontiac Silverdome dans les journaux locaux et les études gouvernementales de 1975 à 1988

L'ouverture du Pontiac Silverdome est officialisée le 23 août 1975, lors d'une rencontre hors concours opposant les Chiefs de Kansas City (NFL) aux Lions de Détroit. L'équipe locale l'emporte à l'arraché 27-24 devant 62 094 partisans, soit la plus grande foule enregistrée lors d'un match des Lions¹. Une ambiance carnavalesque règne autour du stade quelques heures avant la rencontre, l'engouement des partisans est au rendez-vous. Nous pouvons supposer que le nouveau stade est à l'origine de ces émotions positives, décrites dans les journaux locaux².

En continuation avec le premier chapitre, nous étudierons les discours socio-économiques présents dans les journaux locaux et les études gouvernementales. La première partie analyse l'étude *Pontiac Metropolitan Stadium Presentation to the Senate Affairs Committee* publiée par le député Charlie J. Harrison en 1975. Ce dernier tente de démontrer que le nouvel édifice contribue à l'essor économique de Pontiac. Également, dans cette partie, nous analyserons les discours sociaux et économiques du Pontiac Silverdome au sein des journaux locaux, de 1975 à 1980.

¹ Jack Saylor, « Rally Late to Beat Chiefs: Lions Roar in New Stadium, 27-24 », *Detroit Free Press*, 24 août 1975, p. 1-C et 2-C. Voir l'annexe 4 pour la photo du toit, lors de l'ouverture le 23 août 1975.

² George Puskas, « Same Old Lion Fans: Great », *Detroit Free Press*, 24 août 1975, p. 1-C ; Timothy J. McNulty et al, « Roads Packed, Buses Jammed, Lion Fans Clog Up Pontiac: New Stadium Lures 62,000 », *Detroit Free Press*, 24 août 1975, p. 1-A et 11-A ; Jack Saylor, « Rally Late to Beat Chiefs: Lions Roar in New Stadium, 27-24 », *Detroit Free Press*, 24 août 1975, p. 1-C et 2-C ; Jack Saylor, « Sports Quiz: Architect on New Pontiac Stadium: "There's Greater Intimacy Here" », *Detroit Free Press*, 24 août 1975, p. 4-C ; George Puskas, « How the Pontiac Stadium Came to Be », *Detroit Free Press*, 24 août 1975, p. 4-C ; Timothy J. McNulty et al, « Most Fans are Happy with New Lions Home », *Detroit Free Press*, p. 1-A et 11-A.

La seconde partie du chapitre couvre les années 1981 à 1985. Elle analyse l'étude *Economic Costs and Benefits of the Pontiac Silverdome*, publiée par la Chambre de commerce du Michigan en 1981, de même que les journaux locaux, afin de cerner les discours socio-économiques au sujet du Pontiac Silverdome. Quant à la dernière partie du deuxième chapitre, elle analyse les discours socio-économiques présents dans l'étude *The Pontiac Silverdome : An Historical Summary*, publiée en 1986 par l'Agence fiscale du Sénat du Michigan et sur les journaux locaux de 1986 à 1988. Au terme de ce chapitre, nous serons en mesure de quantifier l'évolution des discours socio-économiques dans les études gouvernementales et les périodiques du Michigan.

2.1 – L'optimisme d'un nouvel amphithéâtre : Les discours socio-économiques à l'endroit du Pontiac Silverdome de 1975 à 1980

2.1.1 – Pontiac Metropolitan Stadium Presentation to the Senate Affairs Committee

Les études de faisabilité produites entre 1967 et 1972 ont vanté à la communauté les possibles contributions sociales et économiques d'un nouvel édifice. Les études réalisées par la firme *Touche Ross & Co* ont mis en lumière le potentiel économique d'un nouveau stade dans la municipalité de Pontiac, à condition d'obtenir les sources de financement requises³.

En 1975, l'étude *Pontiac Metropolitan Stadium Presentation to the Senate Affairs Committee* est publiée par Charlie J. Harrison Jr, député dans le 62^e district à la chambre des représentants du Michigan⁴. Un comité de sénateurs est formé pour étudier cette question. L'étude s'oppose à la loi 19, qui souhaite abolir le financement étatique à

³ Voir les études suivantes : Touche Ross & Co, *Economic Feasibility Study for a Proposed Pontiac Stadium*, Bloomfield Hills, Michigan, juin 1971, 68 p. ; Touche Ross & Co, *Economic Feasibility Study for a Proposed Pontiac Stadium*, Bloomfield Hills, Michigan, février 1972, 53 p. ; Chapin, *loc. cit.*, p. 207.

⁴ Le 62^e district est délimité par le comté d'Oakland.

l'endroit du Pontiac Silverdome. Par conséquent, cette étude est militante et utilise des arguments socio-économiques pour défendre l'utilité de la subvention annuelle de 800 000 \$ accordée par l'État du Michigan au Pontiac Silverdome⁵. Néanmoins, elle présente des enjeux socio-économiques intéressants pour comprendre pourquoi ce stade serait, toujours selon les chiffres de l'étude, un catalyseur pour la ville de Pontiac.

L'étude *Pontiac Metropolitan Stadium Presentation to the Senate Affairs Committee* rend compte de la situation économique du comté d'Oakland au début des années 1970. En 1970, le comté d'Oakland, dont Pontiac est le siège, est l'un des endroits où les revenus familiaux annuels sont les plus élevés aux États-Unis, s'élevant à 16 250 \$ par ménage. Dans le cas de Pontiac, ces revenus familiaux annuels s'élèvent à 10 064 \$⁶. Cet écart de richesse au sein du même comté s'explique par le taux de chômage de 27,5 % de la ville de Pontiac en janvier 1975⁷. Au niveau national, le taux de chômage est de 7,1 %. Il est de 9,3 % au Michigan⁸. Selon l'étude, ce taux de chômage élevé s'explique par la dépendance de la ville de Pontiac envers l'industrie automobile qui subit les soubresauts économiques des années 1970⁹. Devant cette impasse, le stade devient une solution aux maux de la ville aux yeux des élites urbaines et les résidents de Pontiac qui adhèrent au projet.

⁵ Stanford Research Institute, *op. cit.*, p. 175.

⁶ City of Pontiac, Michigan. *Pontiac Metropolitan Stadium Presentation to the Senate Affairs Committee*, Pontiac, Michigan, 3 mars 1975, p. B-5 ; Dennis Coates et Brad R. Humphreys, « The Growth Effects of Sport Franchises », *loc. cit.*, p. 621. Les deux auteurs concluent qu'une équipe sportive n'occupe pas un rôle important dans l'économie d'une SMSA.

⁷ *Ibid.*, p. B-5.

⁸ *Ibid.*, p. A-2.

⁹ *Ibid.*, p. B-5.

Suivant la construction du nouvel amphithéâtre, l'étude avance que l'amphithéâtre apporterait des développements économiques significatifs à Pontiac. Au cœur de ces développements économiques, nous retrouvons l'agrandissement de l'hôpital, la construction d'une nouvelle cour municipale et la création d'une académie de police¹⁰. De plus, l'étude mentionne les pourparlers entre la municipalité et un promoteur autour d'un développement domiciliaire qui s'élèverait à 200 millions \$¹¹. Dans un ordre plus régional, l'étude mentionne aussi d'autres projets de développement, notamment la construction d'un centre d'achat à Sterling Heights, projet estimé à 200 millions \$, la construction d'un hôtel de 400 chambres à Troy et l'agrandissement des pistes d'atterrissage de l'aéroport du comté d'Oakland, dans le but d'accueillir un plus grand afflux d'avions commerciaux¹². L'étude tente de démontrer le caractère central, sur le plan économique, du futur amphithéâtre dans la communauté :

All of these developments mentioned above, and several which are now in the planning stage, can be directly related to the existence of the Metropolitan Stadium. In turn, not only will these communities be increasing their existing tax revenue, but also vastly increasing their employment opportunities for individuals in this regional area. [...] The City of Pontiac is on the move and it will become a future case study for those analyzing urban revitalization.¹³

Ces projets sont les principaux arguments économiques du député Charlie J. Harrison Jr. qui s'oppose à la loi sénatoriale 19 du Michigan. Cette loi vise l'annulation de la subvention annuelle de 800 000 \$ accordée au Pontiac Silverdome par l'État du Michigan¹⁴. Cette somme provient de la taxation des courses de chevaux présentées au Michigan, taxation qui a vu le jour par l'entremise de la loi 5 du *Michigan Public Act* de

¹⁰ *Ibid.*, p. B-6 et B-7.

¹¹ *Ibid.*, p. B-7.

¹² *Ibid.*, p. B-8 et B-9.

¹³ *Ibid.*, p. B-9 et B-11.

¹⁴ *Ibid.*, p. B-12 à B-15.

1972¹⁵. Selon le député, l'abrogation de la subvention ajouterait un fardeau économique aux contribuables de la municipalité de Pontiac qui financent l'amphithéâtre à même leurs taxes municipales¹⁶. Nous pouvons dire que l'étude *Pontiac Metropolitan Stadium Presentation to the Senate Affairs Committee* tente de démontrer le caractère unique du stade dans sa communauté et de son impact économique, puisqu'un tel projet serait un catalyseur dans l'économie locale, selon les dires du député¹⁷. Le tableau 2.1 relève les discours sociaux et économiques présents dans l'étude.

Tableau 2.1 : Discours socio-économiques favorables, défavorables et neutres dans l'étude *Pontiac Metropolitan Stadium Presentation to the Senate Affairs Committee* (nombre absolus et pourcentages)

	Sociaux	Économiques	Totaux des discours
Favorables	8 (72,7 %)	49 (92,5 %)	57 (89,1 %)
Défavorables	3 (27,3 %)	4 (7,5 %)	7 (10,9 %)
Totaux	11 (100,0 %)	53 (100,0 %)	64 (100,0 %)

Source: City of Pontiac, Michigan, *Pontiac Metropolitan Stadium Presentation to the Senate Affairs Committee*, Pontiac, Michigan, 3 mars 1975, 30 p.

Le tableau 2.1 témoigne qu'il y a davantage de discours favorables dans cette étude gouvernementale. En effet, 92,5 % des discours économiques sont favorables, tandis que 72,7 % des discours sociaux le sont également. Globalement, cette étude

¹⁵ Michigan Senate Legislature, Fiscal Agency, *The Pontiac Silverdome : An Historical Summary*, Lansing Michigan, 1986, p. 2.

¹⁶ City of Pontiac, *op. cit.*, p. A-1.

¹⁷ *Ibid.*, p. B-11.

représente favorablement le Pontiac Silverdome. Toutefois, comme nous l'avons vu, cette étude est partisane. Il faut donc relativiser ces chiffres. La prochaine section analyse les discours sociaux et économiques au sujet du Pontiac Silverdome de 1975 à 1980 dans les journaux locaux.

2.1.2 – Journaux locaux et apogée ? Le Pontiac Silverdome de 1975 à 1980

La couverture du Pontiac Silverdome, dans les journaux locaux offre des regards contrastés sur le stade, et ce, sur les plans sociaux et économiques. Cet amphithéâtre est décrit au gré des événements qui ont lieu dans son enceinte, et selon sa gestion, ainsi que ses fonctions sociales et économiques¹⁸. Les propos tenus dans les éditoriaux influencent positivement ou négativement le regard que pose le public à l'égard de l'amphithéâtre¹⁹.

En 1975, les journaux locaux participent à un engouement qu'on peut qualifier de collectif lors de l'ouverture du Pontiac Silverdome. Les chroniqueurs sportifs de l'époque, en particulier George Puscas, Timothy J. McNulty et Jack Saylor, décrivent positivement l'amphithéâtre en vantant son architecture et l'atmosphère qui y règne le jour de la première rencontre²⁰. À cet effet, le chroniqueur Timothy J. McNulty sonde les partisans et leurs réactions à propos du nouvel édifice. L'éventail des émotions exprimées par les partisans démontre qu'à son ouverture, le Pontiac Silverdome n'est pas aussi rassembleur que l'on pourrait croire. À titre d'exemple, un couple détenteurs

¹⁸ Kevin J. Delaney et Rick Eckstein, « Local Media Coverage of Sports Stadium Initiatives », *Journal of Sport and Social Issues*, vol. 32, n° 1, 2008, p. 89-90.

¹⁹ Kevin J. Delaney et Rick Eckstein, « Urban Power Structures and Publicly Financed Stadiums », *Sociological Forum*, vol. 22, n° 3, 2007, p. 350-51.

²⁰ George Puscas, « Same Old Lion Fans: Great », *Detroit Free Press*, 24 août 1975, p. 1-C ; Timothy J. McNulty et al, « Roads Packed, Buses Jammed, Lion Fans Clog Up Pontiac: New Stadium Lures 62,000 », *Detroit Free Press*, 24 août 1975, p. 1-A et 11-A ; Jack Saylor, « Rally Late to Beat Chiefs: Lions Roar in New Stadium, 27-24 », *Detroit Free Press*, 24 août 1975, p. 1-C et 2-C.

d'abonnements de saison depuis 1949 exprime sa nostalgie de l'ancien domicile de leur équipe, le Tiger Stadium²¹. Interrogée par le chroniqueur Timothy J. McNulty, la partisane Judy Harris exprime deux critiques lors de l'ouverture de l'amphithéâtre. La première critique concerne le temps d'attente aux concessions alimentaires, qu'elle juge trop élevé. La seconde critique concerne la salubrité des toilettes des femmes. Le chroniqueur Timothy J. McNulty ajoute des détails au sujet de certaines concessions alimentaires qui n'avaient pas d'électricité et, donc, ne vendaient que des sandwichs froids²².

La salubrité du nouvel édifice et les concessions alimentaires ne sont pas les seules critiques présentes dans les journaux locaux, lors de l'ouverture de l'édifice. La veille du premier match au Silverdome, soit le 22 août 1975, le *Detroit Free Press* publie un article décrivant à l'aide d'une carte les principaux points de ralliement près de l'amphithéâtre pour l'usage du transport en commun²³. Cet article tente de faciliter le déplacement des automobilistes et des usagers du transport en commun en familiarisant les partisans avec le nouvel amphithéâtre. Les problèmes de congestion ne peuvent néanmoins être évités²⁴. Lors de la première année de l'édifice, ces congestions sont récurrentes et sont régulièrement décrites dans les journaux locaux²⁵. Nonobstant ces problèmes, les partisans jugent le nouvel édifice positivement, principalement pour deux

²¹ Timothy J. McNulty et al, « Most Are Happy with New Stadium », *Detroit Free Press*, 24 août 1975, p. 11-A.

²² *Ibid.*

²³ Timothy J. McNulty, « How to Tackle That Lions Traffic Jams », *Detroit Free Press*, 22 août 1975, p. 16-D.

²⁴ Jim Neubacher et al, « Buses Crowded, Traffic Heavy as Pontiac Stadium Opens », *Detroit Free Press*, 24 août 1975, p. 16-D.

²⁵ Billy Bowles, Bill Michelmores et Timothy J. McNulty, « Pontiac Stadium Jam a Whopper: But Most of 80,000 see Lions Kickoff », *Detroit Free Press*, 7 octobre 1975, p. 1-A et 2-A ; Bill Michelmores, Timothy J. McNulty et Jim Schutze, « Traffic Woes Few at Stadium », *Detroit Free Press*, 13 octobre 1975, p. 3-A et 5-A.

raisons. La première d'entre elles est l'inexistence de sièges avec une vue obstruée, comparativement à l'ancien domicile, alors que la seconde raison est l'ajout d'un toit, bien qu'il ne soit pas entièrement complété lors du match d'ouverture²⁶.

Le nouvel amphithéâtre est si bien perçu par le chroniqueur George Puskas, qu'il le classe dans la même catégorie de stades que ceux de Houston (Astrodome) et de la Nouvelle-Orléans (Superdome)²⁷.

Les éditorialistes s'intéressent de près au Pontiac Silverdome lors de ses premiers mois d'existence. Georges Puskas décrit certains effets économiques positifs de l'amphithéâtre sur la région. Dans un article du 16 mai 1976, soit moins d'un an après l'ouverture, l'éditorialiste annonce ainsi que l'édifice a accueilli son 1 000 000^e visiteur et que les ventes aux guichets s'élèvent à 9 934 000 \$²⁸. Toujours dans le même article, George Puskas utilise des discours économiques qui s'approchent de ceux employés par les études de faisabilité, soit qu'un amphithéâtre peut devenir un catalyseur pour la région de Détroit, pour contrer le taux de chômage, l'un des plus élevés aux États-Unis à cette époque²⁹.

De son côté, l'éditorialiste Jack Saylor du *Detroit Free Press* établit des comparaisons entre le Pontiac Silverdome et le Kingdome de Seattle qui a ouvert ses

²⁶ Timothy J. McNulty et al, « Most Are Happy with New Stadium », *Detroit Free Press*, 24 août 1975, p. 1- A et 11-A.

²⁷ Georges Puskas, « Pontiac Stadium Is a Football Palace », *Detroit Free Press*, 7 octobre 1975, p. 1-D. L'Astrodome était le domicile des Astros de Houston (MLB), alors que le Superdome est encore aujourd'hui, le domicile des Saints de la Nouvelle-Orléans (NFL).

²⁸ Georges Puskas, « Pontiac Stadium's A Smashing Success », *Detroit Free Press*, 16 mai 1976, p. 1-E.

²⁹ *Ibid* ; City of Pontiac, *op. cit.*, p. A-2 ; Ian Hudson, « Bright Lights, Big City: Do Professional Sports Teams Increase Employment ? », *Journal of Urban Affairs*, vol. 21, n° 4, 1999, p. 407. Hudson démontre que le sport n'est pas un créateur significatif d'emplois.

portes le 27 mars 1976³⁰. Il admet que le Kingdome a des avantages notoires sur le Pontiac Silverdome, notamment le faible temps d'attente aux concessions alimentaires et le tableau indicateur. Néanmoins, l'éditorialiste ajoute que l'expérience des partisans au Kingdome n'égale en rien celle des partisans au Silverdome³¹. Les articles de George Puscas et Jack Saylor formulent des propos positifs sur l'amphithéâtre sur le plan socio-économique, et ce, en démontrant que les enceintes bâties à la même époque aux États-Unis ne sont pas du même calibre que le Silverdome.

Bien que les éditorialistes tentent de démontrer que les retombées sociales et économiques décrites dans les études de faisabilité se concrétisent, la réalité rattrape le Silverdome, quelques mois après son ouverture. L'article de George Puscas fait état d'un déficit global de 1,8 million \$, pour l'année financière de 1976-1977³². Selon le même article, depuis l'inauguration en août 1975, l'amphithéâtre a cumulé un déficit de 2,5 millions \$³³. À vrai dire, la tenue de concerts musicaux et des matchs de football des Lions de Détroit ne permettent pas à l'amphithéâtre d'atteindre l'autonomie financière.

Devant ces difficultés financières, les administrateurs du Pontiac Silverdome se tournent vers les Pistons de Détroit (NBA), l'équipe de basketball avec l'espoir d'accroître les revenus de l'édifice. Pour leur part, les Pistons cherchent un nouveau domicile pour la saison 1978-1979³⁴. Face aux assistances anémiques du *Cobo Hall*, le Silverdome devient une alternative pour l'équipe de basketball qui souhaite rejoindre de

³⁰ Le Kingdome était le domicile des Seahawks de Seattle (NFL).

³¹ Jack Saylor, « Lions Agree Silverdome's Better than Kingdome », *Detroit Free Press*, 31 octobre 1976, p. 6-E.

³² George Puscas, « Oops ! Silverdome Losing \$ 1.8 Million this Year », *Detroit Free Press*, 19 mai 1977, p. 1-D.

³³ *Ibid.*

³⁴ Curt Sylvester, « Pistons to Quit Cobo After 1977-1978 », *Detroit Free Press*, 7 mai 1977, p. 2-C.

nouveaux partisans à l'extérieur du centre-ville de Détroit. Le chroniqueur du *Detroit Free Press* Jim Crutchfield, confirme que le déménagement des Pistons permettrait de regarnir les coffres du Silverdome. L'arrivée des Pistons au Silverdome permettrait annuellement au stade d'accroître ses revenus de 900 000 \$ pour les concessions alimentaires, de 250 000 \$ pour les stationnements adjacents et de 14 000 \$ par match pour les frais de location de l'édifice³⁵. Ces revenus additionnels permettraient au Silverdome de retirer 1 724 000 \$, annuellement³⁶. Grâce à l'arrivée des Pistons de Détroit au Silverdome, l'amphithéâtre pourrait hypothétiquement présenter un bilan financier positif pour la première fois en 1979, et ce, en fonction des chiffres avancés dans les articles de Jim Crutchfield et de George Puscas³⁷.

Au-delà de l'arrivée des Pistons de Détroit, les gestionnaires ont des plans ambitieux pour l'amphithéâtre dans les années à venir. Ces derniers souhaitent accueillir le *Super Bowl* au Silverdome. Depuis le premier *Super Bowl* en 1967, l'événement n'a jamais été présenté au nord des États-Unis, mais a plutôt élu domicile dans les États au sud du pays. La présence d'un toit au Pontiac Silverdome permet aux gestionnaires de l'édifice de rêver d'accueillir l'événement. Après une campagne pour l'obtention du *Super Bowl*, les journaux locaux confirment le 14 mars 1979 l'obtention du *Super Bowl* XVI. Celui-ci sera disputé le 24 janvier 1982³⁸.

³⁵ Jim Crutchfield, « If Gross is Low, Team Can Go: Dome Loophole for Pistons », *Detroit Free Press*, 9 octobre 1977, p. 3-A et 4-A.

³⁶ La saison régulière de basketball comprend 82 matchs, donc 41 matchs à domicile. Nous avons calculé les frais de location de 14 000 \$ sur les 41 matchs locaux, ce qui représente 574 000 \$ en frais de location annuelle pour les Pistons de Détroit pour jouer au Pontiac Silverdome.

³⁷ George Puscas, « Oops ! Silverdome Losing \$ 1.8 Million this Year », *Detroit Free Press*, 19 mai 1977, p. 1-D ; Jim Crutchfield, « If Gross is Low, Team Can Go: Dome Loophole for Pistons », *Detroit Free Press*, 9 octobre 1977, p. 3-A et 4-A.

³⁸ Vito Stellino, « Owners Applaud Detroit: 1982 Super Bowl, Right Here ! », *Detroit Free Press*, 14 mars 1979, p. 1-A et 12-A.

Le stade ne s'attire pas uniquement les éloges du public. En effet, le Pontiac Silverdome est au centre de vives critiques par un groupe citoyen, le *People Against Silverdome Subsidy*. Ce groupe s'oppose à la subvention annuelle de 800 000 \$ accordée à l'amphithéâtre par l'État du Michigan³⁹. Lors de l'adoption du budget de l'État, la subvention annuelle continue d'alimenter les débats au sein des journaux locaux. Le sujet revient à l'ordre du jour pratiquement chaque année⁴⁰.

Au-delà de la subvention étatique, deux controverses viennent secouer l'image du Pontiac Silverdome. En 1980, le *Detroit Free Press* révèle des détournements de fonds publics par les gestionnaires du Pontiac Silverdome. Ceux-ci avaient planifié de rencontrer un boxeur au Mexique afin qu'il combatte dans un match de boxe ultérieurement. Dans les faits, les gestionnaires en question ne rencontrèrent jamais le boxeur. Ils utilisèrent plutôt l'argent du public pour se payer des vacances dans un hôtel de Puerto Vallarta en compagnie de trois femmes⁴¹. La seconde controverse confirme que l'amphithéâtre n'a pas suffisamment de portes de sortie en corrélation avec la capacité totale du stade. Le Pontiac Silverdome est à court de 442 sorties, pour respecter les normes de sécurité établies par l'État du Michigan. S'ajoute à cette controverse, la présence de réservoirs de propane à proximité des portes de sortie, qui mettent ainsi en danger les partisans lors d'évènements⁴².

³⁹ Steven Fischer, « Stop the Stadium Subsidy », *Detroit Free Press*, 21 mai 1979, p. 14-A ; James Clarkson, « From our Readers : The Silverdome is a worthy investment », *Detroit Free Press*, 2 juin 1979, p. A-8 ; Judith G. Long, « Full count: The Real Cost of Public Subsidies for Major League Sports Facilities », *Journal of Sport Economics*, vol. 6, n° 2, 2005, p. 135-140.

⁴⁰ Nous allons aborder les subventions étatiques via l'étude *The Pontiac Silverdome : An Historical Summary* au point C.1 ; Dennis Coates, « Stadiums and Arenas: Economic Development », *loc. cit.*, p. 575-576.

⁴¹ John Castine, « Probes Cloud Silverdome's Future », *Detroit Free Press*, 24 novembre 1980, p. 1-A et 10-A.

⁴² *Ibid.*

Nous avons compilé les discours socio-économiques présents dans les journaux locaux à l'égard du Pontiac Silverdome dans le tableau 2.2. Notre échantillon pour la période étudiée, soit entre 1975 et 1980, regroupe 70 articles de journaux locaux qui présentent des discours socio-économiques à l'endroit du Pontiac Silverdome. Le tableau 2.2 confirme qu'il y a lors de la période étudiée davantage de discours positifs dans les journaux locaux, soit 57 discours favorables 50,0 %, comparativement à 44 discours défavorables 38,6 % et à 13 discours neutres 11,4 %. Au niveau social, 40 discours sont favorables 67,8 % et 19 discours sont défavorables 32,2 %. Finalement, au niveau économique, il y a davantage de discours défavorables, soit 59,5 % comparativement à 40,5 % des discours étant favorables.

Tableau 2.2 : Discours socio-économiques favorables, défavorables et neutres dans les journaux locaux de 1975 à 1980 (nombre absolus et pourcentages) ⁴³

	Sociaux	Économiques	Totaux des discours
Favorables	40 (67,8 %)	17 (40,5 %)	57 (50,0 %)
Défavorables	19 (32,2 %)	25 (59,5 %)	44 (38,6 %)
Neutres	N/A	N/A	13 (11,4 %)
Totaux	59 (100,0 %)	42 (100,0 %)	114 (100,0 %)

Source : Compilation des journaux locaux entre 1975 à 1980.

⁴³ Les totaux des discours comprennent les discours neutres qui s'ajoutent au cumulatif des colonnes favorables/défavorables et des colonnes sociales/économiques. Ainsi, dans les deux cas pour ce tableau, il y a 114 discours favorables et défavorables. Nos résultats seront calculés de la même manière pour les tableaux à venir. L'acronyme N/A utilisé dans le tableau ci-dessus représente l'expression non applicable.

2.2 – Le colosse au pied d’argile : le Pontiac Silverdome de 1981 à 1985

2.2.1 – *Economic Costs and Benefits of the Pontiac Silverdome*

Suivant la requête du maire de Pontiac Wallace Holland, le département du commerce du Michigan publie en 1981 l’étude *Economic Costs and Benefits of the Pontiac Silverdome*. L’objectif de cette étude est de comparer l’argent investi par la municipalité de Pontiac, dans cet édifice, aux retombées économiques qu’elle peut en retirer par la suite. Le contexte de production nous laisse croire que cette étude est publiée dans le but de museler les critiques journalistiques sur la rentabilité économique de l’édifice⁴⁴. L’une de ses forces majeures est de présenter tous les bilans financiers du Pontiac Silverdome, de 1976 à 1980, et par la suite d’évaluer si la municipalité de Pontiac en retire des bénéfices financiers. Cependant, l’étude présente des données approximatives sur les retombées économiques de l’amphithéâtre dans la communauté, si bien qu’il y a une variation importante dans l’estimation des retombées économiques du stade, comme l’illustre le tableau 2.4. Une seconde limite s’ajoute à cette étude, soit l’absence de discours sociaux favorables et défavorables, lorsqu’il est question de l’amphithéâtre à titre d’agent sociétal. Bien qu’il soit difficile de quantifier cet apport social, il n’en demeure pas moins qu’elle est absente du discours de l’étude. Ces difficultés économiques sont reconfirmées par l’étude, lors de ses premières années d’opération⁴⁵. Le tableau 2.3 fait état des bilans financiers du Pontiac Silverdome de 1976 à 1980.

⁴⁴ John Castine, « Silverdome Costly to Pontiac, Study Says », *Detroit Free Press*, 19 octobre 1980, p. 3-A et 15-A.

⁴⁵ Michigan Department of Commerce, *Economic Costs and Benefits of the Pontiac Silverdome*, Lansing, Michigan, juillet 1981, p. 2-3.

Tableau 2.3 : Résultats financiers du Pontiac Silverdome, de 1976 à 1980

Années d'opération	(Déficits)
1976	751 146 \$ (Déficit)
1977	2 017 000 \$ (Déficit)
1978	1 709 935 \$ (Déficit)
1979	956 062 \$ (Déficit)
1980	811 442 \$ (Déficit)

Source : Michigan Department of Commerce, *Economic Costs and Benefits of the Pontiac Silverdome*, Lansing, Michigan, juillet 1981, p. 15.

Le tableau 2.3 démontre que les premières années d'opération de l'édifice ne sont pas rentables. Dans ce contexte, l'étude soumet trois propositions pour accroître les revenus dudit amphithéâtre. La première proposition est d'augmenter le prix des billets ou d'augmenter le prix de location du Pontiac Silverdome. La seconde proposition consiste à attirer de nouveaux événements dans l'édifice. Finalement, la dernière proposition suggérée par l'étude est de réduire les coûts d'opération, sans toutefois préciser où les coupures seront faites⁴⁶. En ce qui a trait à la première proposition, l'étude précise qu'il faudrait majorer le prix des billets ou le prix de location de 65 %, afin que l'édifice soit économiquement viable⁴⁷.

Nous pouvons douter que les spectateurs aient été prêts à déboursier 65 % supplémentaire pour assister au même spectacle. Pour rendre l'amphithéâtre financièrement rentable avec la seconde proposition, le Pontiac Silverdome devait

⁴⁶ *Ibid.*, p. 3.

⁴⁷ *Ibid.*

accueillir 115 nouveaux événements dans son enceinte. Le taux d'occupation de l'édifice s'élevait à 70 % lors de la saison 1978-1979, grâce à l'arrivée des Pistons de Détroit. Malgré l'ajout des Pistons au Silverdome, l'équilibre financier n'est pas atteint⁴⁸.

Ce taux d'occupation élevé devient un casse-tête administratif si nous y ajoutons les 115 événements dont il est question dans l'étude, d'autant plus que des coûts additionnels sont reliés à la présentation de ses 115 événements. Nous pouvons supposer que des coûts additionnels verront le jour, notamment pour le nettoyage après les événements et l'embauche d'employés nécessaires durant les nouveaux événements. Devant les limites des propositions faites par l'étude, celle-ci conclut que la rentabilité du Pontiac Silverdome devient réalisable seulement en combinant les trois propositions ensemble⁴⁹. De plus, l'étude fait état du financement fait par l'État du Michigan et la ville de Pontiac. Ceux-ci ont déboursé un total de 21 218 789 \$ en subventions pour l'amphithéâtre, entre 1974 à 1980⁵⁰. Pour sa part, la ville de Pontiac a déboursé 15 618 789 \$ dans l'amphithéâtre, entre 1974 à 1980⁵¹. Le déficit serait encore plus grand si l'amphithéâtre n'avait pas obtenu ce financement.

En dépit de ce portrait morose, l'étude tente de démontrer qu'il y a des impacts économiques positifs dans la SMSA de Détroit. À titre d'exemple, l'analyse s'intéresse de près aux retombées directes des activités présentées au Pontiac Silverdome, notamment du côté des restaurateurs, des hôtels et de l'argent dépensé par les visiteurs. L'étude établit les dépenses dans le SMSA de Détroit de la manière suivante : de 4,1 millions \$ à 5,4 millions \$ pour les restaurants, de 2,2 millions \$ à 2,8 millions \$ pour les

⁴⁸ *Ibid.*, p. 15.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ *Ibid.*, p. 17.

⁵¹ *Ibid.*

hôtels et 500 000 \$ provenant des touristes⁵². Toutefois, la municipalité de Pontiac retire bien peu d'argent de ces secteurs économiques, comme l'indique le tableau 2.4⁵³.

Tableau 2.4 : Estimation des coûts financiers et des retours économiques du Pontiac Silverdome, 1979-1980

	Coûts	Retours économiques
Municipalité de Pontiac (Retour en taxe)	3 450 258 \$	674 000 \$
Écoles de Pontiac (Retour en taxe)	0 \$	1 100 000 \$
Hôtels et visiteurs	0 \$	675 000 \$ à 1 122 000 \$
Restaurants	0 \$	287 000 \$ à 378 000 \$
Totaux	3 450 258 \$	2 736 000 \$ à 3 274 000 \$

Source : Michigan Department of Commerce, *Economic Costs and Benefits of the Pontiac Silverdome*, Lansing, Michigan, juillet 1981, p. 7, 8 et 38.

Le tableau 2.4 confirme que l'investissement fait par la municipalité de Pontiac n'égale pas les retours économiques engendrés par l'amphithéâtre. En analysant le tableau 2.4, nous pouvons dire que la ville de Pontiac et ses contribuables paient un surplus qui s'élève entre 176 258 \$ et 714 258 \$ pour l'année financière 1979-1980⁵⁴. Nous avons par ailleurs compilé dans le tableau 2.5 les discours économiques présents dans l'étude *Economic Costs and Benefits of the Pontiac Silverdome*.

⁵² *Ibid.*, p. 38.

⁵³ *Ibid.*, p. 7. L'étude estime que la municipalité de Pontiac reçoit 7 % du total des retombées économiques au niveau des restaurants et estime qu'elle reçoit entre 25 % à 34 % au niveau des hôtels et des dépenses faites par les visiteurs.

⁵⁴ Nous avons soustrait les retours économiques perçus auprès de la municipalité de Pontiac (674 000 \$), celui des écoles (1 100 000 \$), les hôtels et les visiteurs (675 000 \$ à 1 122 000 \$) et les restaurants (287 000 \$ à 378 000 \$) du coût global de l'amphithéâtre pour la municipalité (3 450 258 \$). Ainsi, le coût économique (déficit) varie de 44 258 \$ à 639 258 \$.

Tableau 2.5 : Discours socio-économiques favorables, défavorables et neutres dans l'étude *Economic Costs and Benefits of the Pontiac Silverdome* (nombre absolus et pourcentages)

	Sociaux	Économiques	Totaux des discours
Favorables	0 (0,0 %)	128 (57,8 %)	128 (57,8 %)
Défavorables	0 (0,0 %)	93 (42,2 %)	93 (42,2 %)
Totaux	0 (0,0 %)	221 (100,0 %)	221 (100,0 %)

Source: Michigan Department of Commerce, *Economic Costs and Benefits of the Pontiac Silverdome*, Lansing Michigan, juillet 1981, 78 p.

Le tableau 2.5 témoigne qu'il y a davantage de discours économiques favorables, c'est-à-dire 57,8 % de tous les discours, en comparaison aux discours économiques défavorables qui comptent pour 42,2 %. Toutefois, nous constatons qu'il y a une évolution notable dans les discours économiques si nous comparons les tableaux 2.1 et 2.5. Dans la première étude, 92,5 % des discours économiques étaient favorables. Dans la seconde étude analysée, ce ne sont plus que 57,8 % des discours économiques qui sont positifs. Cette baisse met en lumière plusieurs problèmes d'ordre économique avec le Pontiac Silverdome. Les études de faisabilité avaient prédit des chiffres astronomiques. Cependant, la réalité dépeinte dans les études gouvernementales est davantage critique, au sujet de l'édifice.

2.2.2 – Couverture des journaux locaux sur le Pontiac Silverdome de 1981-1985

La presse locale continue aussi d'écrire sur le Pontiac Silverdome au début de la décennie 1980. Lors des premières années d'existence du Pontiac Silverdome, l'édifice a profité de discours favorables dans les journaux locaux. Le tableau 2.2 nous révèle qu'il y a davantage de discours socio-économiques favorables 50,0 %, en comparaison avec les discours socio-économiques défavorables 38,6 %, alors qu'il y a 11,4 % des discours qui sont neutres⁵⁵. Globalement, nous pouvons attester que les discours émis par les journaux locaux à l'égard du Pontiac Silverdome entre 1975 et 1980 sont positifs.

Le Pontiac Silverdome est le théâtre d'évènements d'envergure lors des années 1981 et 1982. Deux évènements ayant lieux au Pontiac Silverdome retiennent l'attention dans les journaux. Les deux concerts des Rolling Stones présentés le 30 novembre et le 1^{er} décembre 1981 témoignent de discours contrastés dans les journaux locaux. La sécurité des spectateurs est alors un sujet chaud. Le directeur de la station de radio rock locale *WRIF-FM*, Fred Jacobs, croit que la politique d'admission générale peut mener à une hystérie des spectateurs qui souhaitent obtenir les meilleurs sièges disponibles⁵⁶. Les autorités du Pontiac Silverdome tentent d'éviter qu'une tragédie comme celle de Cincinnati ne se répète⁵⁷. Pour pallier aux possibles débordements, le dispositif de sécurité est présenté par la chroniqueuse du *Detroit Free Press*, Maryanne George, la

⁵⁵ Voir le tableau 2.2.

⁵⁶ Maryanne George, « Stones' seating raises a fuss over safety », *Detroit Free Press*, 11 septembre 1981, p. 1-C et 5-C.

⁵⁷ Lors d'un concert du groupe rock *The Who* présenté le 3 décembre 1979 à Cincinnati, la foule présente à l'extérieur de l'amphithéâtre a entendu des notes de musique et a cru que le concert avait débuté. Toutefois, les portes du stade étant fermées, l'attroupement des spectateurs voulant entrer dans le stade a créé un bouchon, résultant en la mort de 11 spectateurs asphyxiés et de 26 spectateurs blessés.

vieille du premier concert des Rolling Stones⁵⁸. Ce dispositif a pour objectif d'accroître la sécurité des partisans, lors de la présentation de concerts musicaux.

Le chroniqueur John Smyntek est affecté au concert du 30 novembre. Il s'agit du premier concert au Pontiac Silverdome en près de deux ans. John Smyntek dénote une amélioration au niveau de l'acoustique, qui jadis était problématique dans cet amphithéâtre. L'expérience des spectateurs est jugée positivement par le chroniqueur Smyntek, bien que ce type d'événement apporte son lot de désagréments pour les résidents de Pontiac⁵⁹.

La présentation du *Super Bowl XVI* au Pontiac Silverdome, le 24 janvier 1982, permet à l'édifice d'obtenir un rayonnement national, voire international. Le match oppose les Bengals de Cincinnati aux 49ers de San Francisco qui l'emportent au compte de 26-21⁶⁰. Au-delà des performances du quart-arrière Joe Montana, l'amphithéâtre, et plus largement la ville de Détroit, sont représentés dans les journaux locaux. Les chroniqueurs venus des quatre coins des États-Unis ne mâchent pas leurs mots. Plusieurs se moquent de l'allure de l'amphithéâtre, qui s'apparente d'après leurs dires à une gaufre belge avec de la crème fouettée ou à un grand dessert octogonal garni de crème

⁵⁸ Maryanne George, « Safety first at Silverdome », *Detroit Free Press*, 29 novembre 1981, p. 1-E.

⁵⁹ John Smyntek, « Jumpin' Stones flash is real gas », *Detroit Free Press*, 2 décembre 1981, p. 8-C ; Joyce Walker-Tyson, « Nearby Home Owners Squawk: Silverdome's a nuisance to them », *Detroit Free Press*, 7 décembre 1981, p. 3-A et 10-A. La cohabitation entre les résidents avoisinants et l'amphithéâtre est représentée négativement dans les journaux locaux. Lors des événements ayant lieu au stade, les propriétés servent de stationnements, de poubelles et d'urinoirs aux spectateurs, selon le témoignage de Shirley Weston.

⁶⁰ National Football League, « Super Bowl XVI », [site Web], (Page consultée le 28 mai 2017), <http://www.nfl.com/superbowl/history/boxscore/sbxvi>

fouettée⁶¹. L'emplacement de l'amphithéâtre est dépeint négativement, notamment en raison du climat nordique de la région et des clôtures avec des fils de barbelés⁶².

En plus de ces critiques aux allures culinaires, le *Detroit Free Press* publie le 24 janvier 1982 un article sur Gerry Baron, le promoteur de l'édifice. Ce dernier s'efforce de démontrer par, une rhétorique économique, que l'amphithéâtre est rentable⁶³. La réalité dépeinte par le promoteur atteste que les coûts reliés à l'amphithéâtre sont énormes, laissant peu de place à la rentabilité économique. À titre d'exemple, les assurances, l'électricité et le remboursement de la dette s'élèvent à 16 500 \$ par jour, y compris quand il n'y a pas d'événement dans l'édifice⁶⁴. Ce témoignage semble donc confirmer que les chiffres avancés dans l'étude *Economic Costs and Benefits of the Pontiac Silverdome* se rapprochent de la réalité, notamment en ce qui concerne les dépenses de l'édifice. Le troisième et dernier événement ayant été abondamment décrit par les journaux locaux véhicule des discours socio-économiques négatifs du stade au point où sa réputation en subira les contrecoups.

Le lundi 4 mars 1985, une tempête s'abat sur la région de Détroit. Le Pontiac Silverdome est sévèrement touché par les intempéries, alors que sept panneaux sont déchirés sous le poids de la neige s'étant accumulée sur le toit du bâtiment⁶⁵. Le mardi 5

⁶¹ Laura Berman, « Super City ? Writers dump on it », *Detroit Free Press*, 21 janvier 1982, p. 1-A et 11-A. Les chroniqueurs en question sont Steve Goldstein du New York Daily News et un chroniqueur du New York Times sans préciser son nom.

⁶² *Ibid.* Le chroniqueur est Paul Zimmerman du *Sports Illustrated*.

⁶³ Suzanne Dolezal, « That's some Dome, Baron, how do you keep the lid on ? », *Detroit Free Press*, 24 janvier 1982, p. 93, p. 95, p. 97 et p. 98.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 95.

⁶⁵ Drew Sharp, « Closes Arena: Snow collapses Silverdome Roof », *Detroit Free Press*, 5 mars 1985, p. 12-A. Voir l'annexe 5 pour l'image du toit déchiré.

mars 1985, les journaux locaux constatent l'ampleur des dégâts⁶⁶. Cet événement devient une tempête médiatique, qui mine la crédibilité du Pontiac Silverdome, et ce, à deux niveaux, comme le révèlent les éditoriaux de la presse locale.

Le premier impact relève des Pistons de Détroit, qui terminent la saison au nouvel amphithéâtre des Red Wings de Détroit (NHL), le Joe Louis Arena⁶⁷. Ces matchs de l'équipe de basketball qui ne sont pas présentés au Pontiac Silverdome ont un impact considérable sur les finances de l'édifice. Devant les problèmes du toit, les Pistons étudient de nouvelles avenues, afin d'élire un nouveau domicile⁶⁸. Advenant le déménagement de l'équipe de basketball, l'amphithéâtre perdrait des sommes colossales dans son budget annuel. Le second impact a lieu quelques jours plus tard, soit le 12 mars 1985. Le toit est de nouveau endommagé, alors que de forts vents arrachent d'autres panneaux⁶⁹. Ces dégâts supplémentaires occasionnent de nouveaux articles dans les journaux locaux qui accolent au passage des discours négatifs à l'amphithéâtre. Le stade est l'objet d'une couverture médiatique quasi quotidienne dans lesquelles les discours négatifs sont omniprésents⁷⁰.

⁶⁶ Associated Press, « What a Mess: Surprise Storm Rips Michigan, Silverdome Roof », *Detroit Free Press*, 5 mars 1985, p. 1-A et 12-A ; Kevin T. McGee et Sandy McClure, « Winter a chilling prospect for some stadium managers », *Detroit Free Press*, 5 mars 1985, p. 12-A ; Charlie Vincent, « Pistons head downtown for a least 2 games », *Detroit Free Press*, 5 mars 1985, p. 1-D.

⁶⁷ L'ouverture de l'amphithéâtre a lieu en décembre 1979.

⁶⁸ David Kushma, « Pistons may consider relocating », *Detroit Free Press*, 7 mars 1985, p. 17-A ; In our Opinion, « Bounce Back : The Pistons belong under Joe Louis Arena's roof », *Detroit Free Press*, 8 mars 1985, p. 8-A ; Kevin T. McGee, « Auburn Hills topping Dome in arena battle », *Detroit Free Press*, 12 décembre 1985, p. 3-A.

⁶⁹ Lona O'Connor, « Winds rip more Silverdome Panels: Damage threatens playoffs at Dome », *Detroit Free Press*, 13 mars 1985, p. 1-A et 14-A. Voir l'annexe 6 pour l'évolution des dégâts du toit.

⁷⁰ Keith Gave et Kevin T. McGee, « Dome officials hustle to keep playoffs », *Detroit Free Press*, 17 mars 1985, p. 1-A et 7-A ; Kevin T. McGee, « Stadium board Ok's \$ 204,000 in Silverdome design modifications », *Detroit Free Press*, 28 mars 1985, p. 19-A ; Kevin T. McGee, « Officials have high hopes, for new, improved dome », *Detroit Free Press*, 4 avril 1985, p. 6-A ; Keith Gave, « Raising the roof again », *Detroit Free Press*, 4 avril 1985, p. 1-A et 4-A.

Le tableau 2.6 dénote une augmentation du taux des discours défavorables pour la période entre 1981 et 1985, comparativement à la période précédente. Si nous comparons le tableau 2.2 au tableau 2.6, il y a une augmentation de 28,5 % des discours défavorables dans les journaux locaux, lorsqu'ils abordent le Pontiac Silverdome entre 1981 à 1985⁷¹. Ces problèmes de toit résultent en la publication en 1986 de l'étude *The Pontiac Silverdome : An Historical Summary* qui tente de retracer l'histoire du stade d'une perspective politique et économique.

Tableau 2.6 : Discours socio-économiques favorables, défavorables et neutres dans les journaux locaux de 1981 à 1985 (nombre absolus et pourcentages)

	Sociaux	Économiques	Totaux des discours
Favorables	10 (25,6 %)	5 (17,9 %)	15 (19,8 %)
Défavorables	29 (74,4 %)	23 (82,1 %)	52 (68,4 %)
Neutres	N/A	N/A	9 (11,8 %)
Totaux	39 (100,0 %)	28 (100,0 %)	76 (100,0 %)

Source : Compilation des journaux locaux entre 1981 à 1985.

⁷¹ Le tableau 2.2 illustre les discours sociaux et économiques présents dans les journaux locaux entre 1975 et 1980. Globalement, pour ces deux catégories 38,6 % des discours sont défavorables lorsqu'on aborde le Pontiac Silverdome entre 1975 et 1980. Or, pour le tableau 2.6, ces discours défavorables augmentent à 68,4 %, d'où l'écart de 29,8 % entre les deux périodes étudiées.

2.3 – Un stade polémique ? Le Pontiac Silverdome de 1986 à 1988

2.3.1 – *The Pontiac Silverdome : An Historical Summary*

L'étude *The Pontiac Silverdome : An Historical Summary* est publiée par l'agence fiscale du sénat du Michigan en 1986 et s'intéresse de près aux particularités économiques de l'édifice, notamment son financement public, et ce, depuis sa genèse. L'étude est publiée après une requête du sénateur du Michigan Jack Welborn et est sous la supervision de George E. Miller, analyste économique du sénat du Michigan⁷². Elle a pour but de démontrer que l'amphithéâtre peut être viable économiquement sans la subvention annuelle de 800 000 \$⁷³.

L'étude se divise en deux temps. Premièrement, elle retrace l'histoire de la subvention étatique à partir des différentes lois promulguées par l'État du Michigan. Dans un second temps, l'étude s'intéresse aux questions qui ont été débattues par les politiciens locaux au Sénat du Michigan, de 1972 à 1982 et abordent le bâtiment sur les plans sociaux et économiques. L'une des forces de l'étude est de retracer l'histoire du Pontiac Silverdome d'un point de vue politique et de faire ressortir les débats sociaux et économiques liés à la subvention annuelle. La plupart des discours émis dans cette étude s'opposent à la subvention annuelle. Le contexte de production nous laisse croire que l'étude est parue l'année suivant l'affaissement du toit du Pontiac Silverdome.

⁷² Michigan Senate Legislature, Fiscal Agency, *op. cit.*, p. ii.

⁷³ *Ibid.*, p. 1.

Tableau 2.7 : Discours socio-économiques favorables, défavorables et neutres dans l'étude *The Pontiac Silverdome : An Historical Summary*, (nombre absolus et pourcentages)

	Sociaux	Économiques	Totaux des discours
Favorables	12 (31,6 %)	33 (27,5 %)	45 (28,5 %)
Défavorables	26 (68,4 %)	87 (72,5 %)	113 (71,5 %)
Totaux	38 (100,0 %)	120 (100,0 %)	158 (100,0 %)

Source: Michigan Senate Legislature, *The Pontiac Silverdome : An Historical Summary*, Lansing Michigan, 1986, 79 p.

Le tableau 2.7 démontre que l'étude *The Pontiac Silverdome : An Historical Summary* contient une majorité de discours négatifs à l'égard du stade. Au total, 71,5 % des discours au sujet de l'amphithéâtre sont défavorables. Ces chiffres démontrent que le Pontiac Silverdome est critiqué par les politiciens, tant sur le plan social que sur le plan économique.

L'étude *The Pontiac Silverdome : An Historical Summary* retrace les bilans financiers de l'amphithéâtre depuis sa première année financière en 1975-1976. L'amphithéâtre a été déficitaire à huit occasions. Les déficits financiers sont résorbés par la municipalité de Pontiac, au grand dam des contribuables locaux⁷⁴. Lors de l'année 1983-1984, le Pontiac Silverdome présente pour la première fois un profit de

⁷⁴ *Ibid.*, p. 15 ; Judith G. Long, *loc. cit.*, p. 135-140.

1 156 819 \$⁷⁵. La municipalité de Pontiac et l'État du Michigan ont accordé au total 30 240 360 \$ en subvention au Pontiac Silverdome, entre 1973 à 1984⁷⁶. En moyenne, la ville de Pontiac a contribué à 73 % des subventions, contre 27 % pour l'État du Michigan⁷⁷. Ce soutien financier accordé par l'État se retrouve au centre des discours politiques qui les dénoncent. À cet égard, nous constatons plusieurs similitudes entre les discours politiques et les lettres d'opinion que nous avons analysées précédemment. La réalité sociale est omniprésente dans les discours politiques. À titre d'exemple, le sénateur Faxon s'oppose à la subvention annuelle devant les coupures dans les programmes culturels et éducatifs, notamment dans les écoles, les bibliothèques, les parcs et le zoo de Détroit⁷⁸.

Ces préoccupations sociales sont partagées par divers discours politiques s'opposant au financement de l'amphithéâtre au détriment des programmes sociaux. Pour sa part, le sénateur McCollough évoque que l'octroi de cette subvention ne concorde pas avec les priorités budgétaires de cette période⁷⁹. Le sénateur réaffirme que cet argent servirait mieux la communauté si elle était consacrée aux écoles et aux allocations des vétérans de la guerre du Vietnam⁸⁰. Néanmoins, certains sénateurs défendent cet amphithéâtre. C'est le cas du sénateur Krammer. Ce dernier appelle ses confrères sénateurs au devoir moral qu'ils ont envers les résidents de la municipalité de Pontiac, soit de respecter leurs promesses en continuant de verser ladite subvention⁸¹.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 15.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 14.

⁷⁷ *Ibid.* La municipalité de Pontiac a consacré 22 129 960 \$, tandis que l'État du Michigan a consacré 8 110 400 \$ entre 1974 à 1984.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 19.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 21.

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ *Ibid.*, p. 25-26.

L'étude *The Pontiac Silverdome : An Historical Summary* nous démontre que l'analyse économique est au centre des discours faits par les politiciens, qui se prononcent sur les impacts économiques de l'amphithéâtre. D'après les dires du sénateur Byker, les quartiers avoisinants ne bénéficieront pas des retombées économiques de l'édifice⁸². Byker reprend même les mots de Henry Ford II qui évoque qu'un stade couvert n'est pas rentable⁸³. Le sénateur Welborn ne croit pas quant à lui que l'État devrait investir dans l'amphithéâtre. Ce même sénateur avait auparavant voté contre l'octroi d'une subvention au futur musée en l'honneur de l'ancien président Gérald Ford, à Grand Rapids. Pour cette raison, il voit mal comment il pourrait voter en faveur d'une subvention au Pontiac Silverdome⁸⁴. Au terme de l'analyse de cette source, nous constatons que l'édifice est une pomme de discorde grandissante pour les politiciens du Michigan. Ceux-ci ont de la difficulté à appuyer un projet de la sorte, quand selon leurs dires, l'argent de la subvention annuelle pourrait être investi autrement dans l'État du Michigan.

2.3.2 - Les grandes messes, 1986-1988 : l'illusion d'un apogée

De 1986 à 1988, le Pontiac Silverdome commence une nouvelle phase, celle de la diversification événementielle. En raison du possible déménagement des Pistons de Détroit, les gestionnaires tentent d'attirer de nouveaux événements dans le stade, et ce, afin de maintenir l'équilibre budgétaire. À titre d'exemple, le conseil d'administration du Silverdome propose même de créer un complexe hôtelier et un centre des congrès,

⁸² *Ibid.*, p. 20.

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ *Ibid.*, p. 29.

adjacent à l'amphithéâtre⁸⁵. Malgré la présentation d'événements hors du commun, les discours dans les journaux sont mitigés à l'endroit du Pontiac Silverdome. Le tableau 2.8 compile les discours sociaux et économiques de l'amphithéâtre présents dans les journaux locaux, entre 1986 à 1988.

Tableau 2.8 : Discours socio-économiques favorables, défavorables et neutres dans les journaux locaux de 1986 à 1988, (nombre absolus et pourcentages)

	Sociaux	Économiques	Totaux des discours
Favorables	10 (52,6 %)	8 (47,1 %)	18 (45,0 %)
Défavorables	9 (47,4 %)	9 (52,9 %)	18 (45,0 %)
Neutres	N/A	N/A	4 (10,0 %)
Totaux	19 (100,0 %)	17 (100,0 %)	40 (100,0 %)

Source : Compilation des journaux locaux entre 1986 à 1988

Le tableau 2.8 illustre des discours quasi paritaires d'un point de vue économique : 52,9 % des discours sont en effet défavorables tandis que 47,1 % sont favorables. Le même constat peut être fait du côté des discours sociaux : 52,6 % des discours sont favorables, alors que 47,4 % sont défavorables. Globalement, 45,0 % des discours socio-économiques sont favorables et défavorables. Finalement, 10,0 % des discours pour la période étudiée sont neutres. Dans ce contexte, trois événements inattendus donnent lieu à des discours positifs dans les journaux locaux au Pontiac

⁸⁵ Kevin T. McGee, « Silverdome board Ok's plans for complex », *Detroit Free Press*, 29 mai 1986, p. 7-A.

Silverdome, soit le *WrestleMania III*, la visite papale et la saison 1987-1988 des Pistons de Détroit

Lors de l'année 1987, deux événements profitent favorablement au bâtiment, soit le *WrestleMania III* et la visite papale. Encore de nos jours, les amateurs de lutte se souviennent du *WrestleMania III* en grande partie en raison du combat opposant Hulk Hogan à André The Giant⁸⁶. Ce combat établit un record d'assistance pour un stade couvert à l'époque. Au total, 93 173 partisans s'entasseront dans l'enceinte. Un second événement contribue à également à rehausser les discours à l'endroit du Pontiac Silverdome. En septembre 1987, le pape Jean-Paul II célèbre une messe au Pontiac Silverdome. Cette visite s'inscrit dans le cadre d'une tournée nord-américaine, où le souverain pontife est l'hôte de neuf villes aux États-Unis⁸⁷. 93 682 fidèles se présentent à cette messe, ce qui établit par la même occasion un nouveau record d'assistance. La presse accueille favorablement ces deux événements, grâce aux retombées économiques qu'ils ont suscitées⁸⁸.

Malgré ces deux événements forts, le déménagement des Pistons est confirmé par le chroniqueur Kevin T. McGee et il est effectif au terme de la saison 1987-1988⁸⁹. Les Pistons de Détroit, à leur dernière année au Pontiac Silverdome, établissent des records

⁸⁶ Neal Rubin et al, « 93,173 Wrestle Maniacs have their day », *Detroit Free Press*, 30 mars 1987, p. 1-C et 2-C ; WWE, « Wwe Wrestlemania III - Hulk Hogan vs Andre The Giant full match », *YouTube*, [site Web], (Page consultée le 28 mai 2017), <https://www.youtube.com/watch?v=tQR4NreKDC>

⁸⁷ Le Pape Jean-Paul a visité les villes suivantes : Miami, Columbia (Caroline du Sud), Nouvelle-Orléans, San Antonio, Phoenix, Los Angeles, Monterey, San Francisco et Détroit.

⁸⁸ Jack Kresnak et Jeanne May, « Applause from 90,000 greets pontiff at mass », *Detroit Free Press*, 20 septembre 1987, p. 15-A ; Frank Decaro et al, « 93, 173 WrestleManiacs have their day », *Detroit Free Press*, 30 mars 1987, p. 1-C et 2-C.

⁸⁹ Kevin T. McGee, « Silverdome arena plan is floating on hot air », *Detroit Free Press*, 5 janvier 1986, p. 3-A et 15-A ; Kevin T. McGee, « New stadium could lure Pistons from Silverdome », *Detroit Free Press*, 13 janvier 1986, p. 8-A ; Kevin T. McGee, « Silverdome Says Pistons are leaving », *Detroit Free Press*, 24 avril 1986, p. 1-A et 19-A.

de concession, présentant une fiche de 54 victoires contre 28 défaites⁹⁰. Les Pistons profitent de la médiocrité des Lions de Détroit pour attirer des foules monstres dans leur enceinte. Durant la saison 1987-1988, l'assistance des 41 matchs disputés au Pontiac Silverdome s'élève à 1 066 505 partisans, se classant par la même occasion au premier rang de la ligue à ce chapitre⁹¹. L'un des moments marquants de la saison fut la partie du 29 janvier 1988 opposant les Pistons de Détroit aux Celtics de Boston (NBA). Au total, 61 983 partisans ont franchi les tourniquets pour assister à cette rencontre⁹².

Les succès des Pistons permettent à la formation de se rendre en finale du championnat contre les Lakers de Los Angeles (NBA), disputant les rencontres 3, 4 et 5 au Pontiac Silverdome⁹³. Les chroniqueurs sportifs du *Detroit Free Press* ont des souvenirs mitigés, du passage de la formation au Pontiac Silverdome. Le chroniqueur Charlie Vincent dresse un portrait nostalgique des années passées au Pontiac Silverdome, tandis que le chroniqueur Mitch Albom compare l'amphithéâtre à un abri antinucléaire⁹⁴. Les Pistons perdront les rencontres 6 et 7, et du même coup le championnat. Ces performances hors pair des Pistons contribuent à regarnir les coffres de l'amphithéâtre qui affiche un surplus budgétaire⁹⁵. Toutefois, les gestionnaires de l'amphithéâtre devront

⁹⁰ Basketball Reference, « 1987-1988 Detroit Pistons Roster and stats », [site Web], (Page consultée le 28 mai 2017), <http://www.basketball-reference.com/teams/DET/1988.html>

⁹¹ *Idem*.

⁹² Johnette Howard, « Pistons smash Celts and record: crowd squeezed but pleased to be there », *Detroit Free Press*, 30 janvier 1988, p. 1-C et 5-C.

⁹³ CBS Sports, « 1988 NBA Finals Game 3 : Los Angeles Lakers @ Detroit Pistons », *YouTube*, [site Web], (Page consultée le 27 mai 2017), <https://www.youtube.com/watch?v=j-4s1GikSNk> ; CBS Sports, « 1988 NBA Finals Game 4 : Los Angeles Lakers @ Detroit Pistons », *YouTube*, [site Web], (Page consultée le 27 mai 2017), <https://www.youtube.com/watch?v=hkxT6WN2rxs> ; CBS Sports, « 1988 NBA Finals Game 5 : Los Angeles Lakers @ Detroit Pistons », *YouTube*, [site Web], (Page consultée le 27 mai 2017), <https://www.youtube.com/watch?v=y64EmP9K6ZU>

⁹⁴ Charlie Vincent, « Silverdome era ends with Pistons shining », *Detroit Free Press*, 16 juin 1988, p. 1-A et 6-A ; Mitch Albom, « Walk this way ... or is it that way ? », *Detroit Free Press*, 11 juin 1988, p. 1-C.

⁹⁵ Wylie Gerdes, « Pistons give Silverdome a budget-topping boost », *Detroit Free Press*, 15 avril 1988, p. 6-A.

trouver de nouvelles sources de revenus pour compenser le départ de l'équipe de basketball.

Conclusion

Dans ce second chapitre, nous avons mis en lumière les événements marquants de l'amphithéâtre, qu'ils soient positifs ou négatifs, et ce, à travers les journaux locaux et trois études gouvernementales. Au niveau des journaux locaux, la majorité des articles dépouillés ont été publiés dans le quotidien *Detroit Free Press*. Nous remarquons que la couverture médiatique est favorable à l'ouverture de l'édifice et s'atténue progressivement pour devenir critique. Les promesses économiques de jours meilleurs faites par les études de faisabilité ne se concrétisent pas et l'amphithéâtre devient un gouffre financier pour la municipalité de Pontiac.

Malgré l'arrivée des Pistons de Détroit sous le dôme dès la saison 1978-1979, les bilans financiers présentent des déficits. Cette réalité donne plusieurs arguments aux journaux locaux pour critiquer l'amphithéâtre d'un point de vue social comme d'un point de vue économique. Globalement, il y a une évolution dans les discours socio-économiques, en particulier entre les deux périodes suivantes : 1975 à 1980 et 1981 à 1985. La première période étudiée est ponctuée par l'ouverture de l'amphithéâtre, qui lui attribue des discours favorables, tandis que la seconde période est plutôt défavorable à cause de l'effondrement du toit en mars 1985.

De plus, les trois études gouvernementales que nous avons analysées présentent des points de vue très différents en ce qui concerne les retombées économiques. L'étude partisane du député Charlie J. Harrison Jr, *Pontiac Metropolitan Stadium Presentation to*

the Senate Affairs Committee, publiée en 1975 se voit fortement contredire par les études subséquentes, soit *Economic Costs and Benefits of the Pontiac Silverdome* et *The Pontiac Silverdome : An Historical Summary*, publiées respectivement en 1981 et en 1986.

La première étude conclut que l'amphithéâtre n'est pas rentable pour la municipalité de Pontiac, en fonction de l'investissement fait et des retours économiques qu'elle procure. La seconde étude est une compilation des discours des élus du Michigan qui s'opposent à la subvention étatique accordée par l'État à l'édifice. Cette subvention est une pomme de discorde parmi les élus du Michigan. Bien que les discours soient prononcés avant 1986, la publication de l'étude survient après l'effondrement du toit en 1985. Ceci ne nous laisse aucun doute quant à l'objectif de l'étude, soit de critiquer l'amphithéâtre et de démontrer que l'édifice était déjà au centre de polémiques, avant même son ouverture. Le prochain chapitre étudie les causes du déclin du Pontiac Silverdome entre 1989 et 2001 à partir des discours socio-économiques présents dans les journaux locaux et de l'étude gouvernementale *Regional Impact Review Move of Detroit Lions Football Team from Pontiac Silverdome to New Detroit Stadium*, publiée en 1996.

Chapitre III

Le déclin et le rêve inachevé du Pontiac Silverdome, 1989-2001

La sortie du film *Field of Dreams* en 1989 est précurseur de la nouvelle vague de construction des amphithéâtres aux États-Unis¹. Dans ce film, le fermier Ray Kinsella entend des voix dans les vastes champs de maïs de l'Iowa. Ces voix lui chuchotent : « If you build it, he will come »². Dans sa quête, le fermier bâtit un stade de baseball à même son champ de maïs, dans le but de revoir son père l'espace d'un instant. Cette phrase transcende l'espace cinématographique et devient un référent culturel qui n'échappe pas aux réalités sportives et architecturales de l'époque³. En effet, Détroit tente de se redéfinir grâce aux installations sportives, et les propriétaires des Lions et des Tigers sont au centre de ces développements. Ainsi, Mike Ilitch et William Clay Ford cherchent à construire des *Fields of Dreams*.

Le présent chapitre se divise en deux parties et analyse les principales conjonctures menant au déclin du Pontiac Silverdome. La première section s'intéresse au contexte national quant aux pourparlers entrepris par les municipalités dans la construction de nouveaux amphithéâtres, entre 1989 et 1995. Dans cette section, nous utiliserons les journaux nationaux afin de comprendre comment ces stades bâtis ailleurs

¹ S.A « Field of Dreams », *Imdb*, [site Web], (Page consultée le 14 juin 2017), http://www.imdb.com/title/tt0097351/?ref_=fn_al_tt_1

² S.A « If you build it, he will come », *YouTube*, [site Web], (Page consultée le 14 juin 2017), <https://www.youtube.com/watch?v=5Ay5GqJwHF8>

³ MLB Network, « Vin Scully recites famous “ Field of Dreams “ speech », *YouTube*, [site Web], (Page consultée le 14 juin 2017), <https://www.youtube.com/watch?v=tl2psrwzcao> ; Philip Suchma, « If They Built It ? Stadium Dreams and Rustbelt Realities in Cleveland », *loc. cit.*, p. 128- 145 ; James T. Bennett, *They Play, You Pay: Why Taxpayers Build Ballparks, Stadiums, and Arenas for Billionaire Owners and Millionaire Players*, New York, Springer, 2012, p. 161-213. Le cinquième chapitre, « If You Build It, Prosperity Will Not Come : What the Studies Say », démontre que la citation du film *Field of Dreams* est réutilisée, lorsqu'il est question de stade.

aux États-Unis viennent changer les discours socio-économiques tenus dans le cas de Détroit. Les propriétaires d'équipes sportives n'hésitent pas à menacer de déménager leurs équipes dans le but d'obtenir ce qu'ils désirent. Dans ce contexte, les élites urbaines de Détroit sont en quelque sorte prises en otage par les propriétaires des Tigers et des Lions. Ceux-ci doivent convaincre l'opinion publique de la validité de leurs projets.

Dans la seconde section, nous aborderons le contexte des installations sportives de Détroit qui évoluent en marge de trois facteurs : les activités économiques du Pontiac Silverdome, le référendum municipal de 1992 sur le financement public d'un nouveau stade de baseball et l'achat des Tigers par Mike Ilitch en 1992. Les journaux locaux, par l'entremise de discours socio-économiques, discréditent le Pontiac Silverdome et valorisent la construction d'un nouvel amphithéâtre au centre-ville.

La dernière partie de ce chapitre analyse l'année 1996, où l'avenir du Pontiac Silverdome s'est joué lors de deux nouveaux référendums. Les journaux locaux s'intéressent de près aux développements des stades proposés, pour les Tigers et les Lions. Les quotidiens s'intéressent aux gains et aux pertes socio-économiques après que le déménagement des Lions de Pontiac vers Détroit soit officialisé. Quelques articles se questionnent sur la façon la plus appropriée de remplacer le Pontiac Silverdome lorsque les Lions auront déménagé. La publication en 1996 de l'étude gouvernementale *Regional Impact Review Move of Detroit Lions Football Team from Pontiac Silverdome to New Detroit Stadium* analyse les répercussions socio-économiques du déménagement pour Pontiac. Finalement, dans la dernière section de ce chapitre nous étudierons les journaux locaux et comment ceux-ci abordent le Pontiac Silverdome entre 1997 à 2001, alors que les jours de l'amphithéâtre sont comptés.

3.1 – Le nouveau Tiger Stadium, réouverture d'un ancien débat 1989 à 1995

3.1.1 - « *If you build it, they will come ...* » Contexte des infrastructures sportives aux États-Unis, 1989-1995

Le Pontiac Silverdome a connu des difficultés notoires sur le plan financier, particulièrement après l'affaissement du toit en mars 1985. De plus, le déménagement des Pistons de Détroit engendre une perte considérable de revenus. Lorsque les Pistons déménagent à leur nouveau domicile, *The Palace of Auburn Hills*, pour la saison 1988-1989, le Pontiac Silverdome perd bien plus que des revenus. L'édifice perd une équipe de basketball aspirant à un championnat. Dès l'année suivante, les Pistons remportent le championnat dans leur nouvelle enceinte⁴.

Au-delà de ce déménagement ayant des répercussions financières, le déclin du Pontiac Silverdome trouve ses racines dans le contexte national, alors qu'une nouvelle vague d'amphithéâtres sont bâtis aux quatre coins des États-Unis, et ce, à travers les quatre ligues de sports majeurs en Amérique du Nord⁵. Plusieurs municipalités ayant une équipe de la NFL ou de la MLB construisent un nouvel amphithéâtre afin de conserver leur équipe.

⁴ Anne Kim, Robert Musial et Mike Williams, « Kings of basketball crowned with hero's welcome », *Detroit Free Press*, 15 juin 1989, p. 1-A et 10-A.

⁵ Kent Somers, « Stadium Fever, Cities make pitch for a team : Expansion talk starts scramble to attract team », *Arizona Republic* (Phoenix, Arizona), 9 juillet 1989, p. 8 ; Reid Creager, « Baseball in Transition : Next 2 teams ? One's probably in Tampa/St. Pete », *Detroit Free Press*, 9 avril 1990, p. 8-E ; John Gallagher, « It's what's around new stadium that looks tricky », *Detroit Free Press*, 13 juillet 1993, p. 1-A et 2-A ; Tina Lam, « Public's share for new stadium relatively low : Tigers' share tops other teams' », *Detroit Free Press*, 19 septembre 1995, p. 1-B. Nous entendons ici par les quatre ligues de sports majeurs : la Ligue nationale de hockey (LNH), la NBA, la MLB et la NFL.

Dans ce contexte, les stades bâtis durant les années 1970 sont considérés obsolètes par les propriétaires qui désirent de nouvelles installations pour rivaliser avec les marchés ayant bâti de nouveaux stades⁶. Cette situation explique que plusieurs municipalités sans équipe sont prêtes à construire de nouveaux amphithéâtres pour attirer les propriétaires qui ne sont pas satisfaits des installations dans lesquels ils évoluent⁷. Dès lors, les propriétaires sont prêts à déménager une franchise vers d'autres lieux s'ils n'obtiennent pas ce qu'ils désirent, puisque nécessairement une autre ville, sans franchise, sera prête à accueillir une franchise à tout prix⁸. Les propriétaires n'hésitent pas à négocier sur la place publique, dans le but d'influencer l'opinion publique à ce sujet. Le tableau 3.1 illustre les déménagements et les expansions d'équipes ayant eu lieu dans la NFL entre 1984 à 1997.

Tableau 3.1 : Les déménagements et les expansions dans la NFL, 1984-1997

	Ancienne équipe	Nouvelle équipe
1984	Colts de Baltimore	Colts d'Indianapolis
1995	Rams de Los Angeles	Rams de Saint-Louis
1995	Expansion	Jaguars de Jacksonville
1995	Expansion	Panthers de la Caroline
1996	Browns de Cleveland	Ravens de Baltimore
1997	Oilers de Houston	Titans du Tennessee

⁶ Michael N. Danielson, *op. cit.*, p. 235-236.

⁷ Lana L. Huberty, Timothy B. Kellison et Mike Mondello, « Fan Mobilization and the Minnesota Sport-Stadium Campaign », *International Journal of Sport Communication*, vol. 9, 2016, p. 203-204.

⁸ Michael N. Danielson, *op. cit.*, p. 235-236.

Nous remarquons, à l'aide du tableau 3.1, que la ville de Baltimore a perdu sa franchise en 1984 et qu'elle a dû attendre jusqu'en 1996 avant de l'obtenir de nouveau. L'idée de perdre une équipe professionnelle au détriment d'une autre ville influence les élites urbaines dans leurs discours socio-économiques, si bien que ces élites jouent un rôle clé pour tenter de l'opinion publique. Dans cet ordre d'idées, les débats impliquant un nouvel édifice pouvant accueillir le football émergent dans les municipalités suivantes : Pittsburgh, Cincinnati, Nashville, Philadelphie et Oakland⁹. La peur des municipalités de perdre leurs équipes professionnelles incite les élites urbaines de ses villes à construire de nouveaux stades à un rythme effréné. Pour y parvenir, les municipalités sollicitent un financement étatique afin de répondre aux exigences des propriétaires qui veulent financer leurs *Fields of Dreams* à un moindre coût¹⁰. Devant cet enjeu, les sommes accordées pour rafraîchir les installations sportives sont soumises à des référendums municipaux et prennent différentes formes de financement : hausse de taxes sur divers produits (alcool, tabac, loterie) ou tout simplement une hausse de la taxe du comté ou de l'État¹¹.

⁹ Steve Halvonik, « No field of dream : History of Three Rivers Stadium awash in red ink, full of broken promises », *Pittsburgh Post-Gazette*, 12 juillet 1990, p. 21 et 23 ; Bob Smizik, « It's not too early to start thinking of new stadium », *The Pittsburgh Press*, 17 mai 1990, p. 1-D et 4-D ; Jack Brennan, « Seating at the heart of dispute : Bengals don't benefit from boxes », *The Cincinnati Enquirer*, 14 novembre 1993, p. 1-A et 4-A ; Gail Kerr, « Suites going on the block », *The Tennessean* (Nashville Tennessee), 29 novembre 1995, p. 1-A et 2-A ; Inga Saffron, « Building a Phillie original », *The Philadelphia Inquirer*, 22 octobre 1993, p. 1-E et 6-E ; Mark Heisler et Kenneth Reich, « Oakland Says It Awaits Raiders-Irwindale Failure », *The Los Angeles Times*, 19 mai 1989, p. 3-B et 4-B.

¹⁰ Robert A. Baade et Victor A. Matheson, « Have Public Finance Principles Been Shut Out », *loc. cit.*, p. 315-316. Les deux auteurs défendent qu'il existe des méthodes plus efficaces que l'octroi de subventions étatiques dans le but de financer les amphithéâtres, notamment celui d'une taxe par spectateur dans le coût du billet.

¹¹ Clyde Brown et David M. Paul, « Local Organized Interests and the 1996 Cincinnati Sports Stadium Tax Referendum », *Journal of Sport and Social Issues*, vol. 23, n° 3, 1999, p. 223. Cet article prend l'exemple de Cincinnati où les résidents du comté d'Hamilton (Hamilton County) ont voté l'augmentation de la taxe de vente de 0.5 %, afin de récolter 540 millions de dollars pour les deux nouveaux stades des Bengals de Cincinnati (NFL) et des Reds de Cincinnati (MLB).

Les cas de Baltimore et de Cleveland sont des exemples éloquentes d'une situation où un amphithéâtre jugé « obsolète » par son propriétaire mène à un déménagement. Après avoir perdu sa concession en 1984 (les Colts de Baltimore), la municipalité de Baltimore désire de nouveau avoir une équipe de la NFL. Le propriétaire des Browns de Cleveland de l'époque, Art Modell, n'est pas satisfait du stade dans lequel sa franchise évolue, le Cleveland Municipal Stadium, bâti en 1931. Ce dernier dit à un journaliste du *Cleveland Plain Dealer* : « [...] the pride and presence of a professional football team is far more important than thirty libraries.¹² »

Des pourparlers ont lieu entre Modell et la municipalité de Cleveland sans pour autant aboutir à une solution¹³. Devant cette impasse, le propriétaire des Browns déménage la concession à Baltimore en 1996¹⁴. Cet exemple n'est pas un cas isolé. Des cas similaires ont en effet lieu ailleurs aux États-Unis. Par exemple, à son ouverture en 1965, l'Astrodome était considéré comme un joyau architectural. Il était jugé avant-gardiste par son luxe et les divertissements proposés dans son enceinte¹⁵. Bien vite cependant, ce stade ayant porté le surnom de la huitième merveille du monde devient obsolète aux yeux du propriétaire des Oilers de Houston, Bud Adams, qui ne voit pas de futur au Texas si l'équipe demeure à l'Astrodome¹⁶. En 1997, Adams n'ayant pas obtenu ce qu'il désire, déménage l'équipe au Tennessee¹⁷. Houston attendra jusqu'en 2002 avant d'obtenir une nouvelle franchise de la NFL et d'évoluer dans un nouveau stade, soit le

¹² Dick Feagler, « More wrath than reason as Modell explains move », *Cleveland Plain Dealer*, 23 août 1996, p. 2-A.

¹³ James T. Bennett, *op. cit.*, p. 104-105.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*, p. 119.

¹⁶ *Ibid.*, p. 119-120.

¹⁷ *Ibid.*, p. 119-120. Cette équipe porte le nom des Titans du Tennessee (NFL).

Reliant Stadium¹⁸. Ironiquement, ce nouveau stade est seulement séparé par un stationnement de l'ancien domicile des Oilers de Houston, l'Astrodome.

Ces déménagements de franchises dans la NFL sont suivis par l'ajout de deux nouvelles équipes en 1995, les Panthers de la Caroline et les Jaguars de Jacksonville. Sans surprise, ces deux équipes profitent de nouveaux amphithéâtres à leur arrivée dans la NFL¹⁹. Ainsi l'obsolescence des amphithéâtres « s'accélère », devant les menaces des propriétaires optant dans bien des cas pour la municipalité la plus généreuse pour le financement dudit stade.

Aux États-Unis, la quête du *Field of Dream* ne concerne pas uniquement les propriétaires d'équipes de football. Les propriétaires d'équipes de baseball sont également au cœur des constructions de nouveaux amphithéâtres. Les équipes de baseball de villes telles que Pittsburgh, Philadelphie, Houston et Détroit ayant également une équipe de football réalisent après quelques années de cohabitation que l'amphithéâtre n'est pas adapté à la réalité des deux sports. Il faut dire que, dans bien des cas, les amphithéâtres étaient bâtis en fonction des besoins des franchises de football, notamment en ce qui concerne leur capacité. Ces stades avaient donc des capacités grandement supérieures aux besoins réels d'une équipe de baseball. Cette réalité amène un problème majeur, soit qu'une grande partie des gradins étaient inutilisés lors de plusieurs matchs et que l'ambiance laissait à désirer.

¹⁸ Aujourd'hui, le domicile des Texans de Houston porte le nom de NRG Stadium.

¹⁹ James T. Bennett, *op. cit.*, p. 139-140.

Le climat optimal d'une partie de baseball est en effet créé par la proximité avec l'action. Pour ce faire, le stade doit avoir idéalement une capacité d'environ 45 000 sièges. Les différences entre les deux sports amènent plusieurs formations de baseball à vouloir construire leur propre stade. Par exemple, les indiens de Cleveland (MLB) déménagent en 1994 du Cleveland Municipal Stadium vers le Jacobs Field, aujourd'hui le Progressive Field. D'autres franchises emboîtent le pas et recherchent un nouveau domicile. C'est le cas des Pirates de Pittsburgh (MLB) et des Phillies de Philadelphie (MLB) qui partageaient le même domicile que les équipes de football locales, soit les Steelers de Pittsburgh (NFL) et les Eagles de Philadelphie (NFL). Les deux équipes de baseball ont élu domicile respectivement dans des amphithéâtres jugés moins ternes que le Three Rivers Stadium et le Veteran Stadium. Aujourd'hui, ces deux clubs évoluent au PNC Park et au Citizens Bank Park.

Le Camden Yards de Baltimore devient par ailleurs un modèle architectural de cette vague d'amphithéâtres de baseball au tournant des années 1990²⁰. Ces divers exemples au niveau national ont une résonnance dans les discours socio-économiques à Détroit, si bien que le Tiger Stadium reçoit une tribune peu favorable dans les journaux locaux. L'arrivée de ce débat au niveau local compromet, également le futur du Pontiac Silverdome.

²⁰ Edward Gunts, « Will tradition be a hit, or will the fans cry foul ? », *The Baltimore Sun*, 9 juillet 1989, p. 1-F et 3-F.

3.1.2 – Le retour d'un ancien débat, le Tiger Stadium et le déclin du Pontiac Silverdome, 1989-1995

Depuis 1912, le Tiger Stadium fait office de domicile aux Tigers de Détroit. Lors de la campagne pour l'obtention des Jeux olympiques de 1968, le stade fut écorché à bien des niveaux par les journaux locaux, qui trouvaient ce stade inadéquat. Près de 25 ans après l'échec olympique de 1968, le Tiger Stadium se trouve dans une situation précaire, alors que des travaux d'envergure se doivent d'être effectués dans le but de remettre l'édifice au goût du jour²¹.

À la même époque, le Pontiac Silverdome est également critiqué par les chroniqueurs, et ce, pour plusieurs raisons. Dans un premier temps, l'amphithéâtre connaît des difficultés financières qui ne font que s'accroître depuis le départ des Pistons, comme l'indique l'article du chroniqueur Wylie Gerdes du *Detroit Free Press*. Wylies montre que durant la saison 1987-1988, l'équipe de basketball, avec son parcours qui s'était soldé par une défaite en finale. Néanmoins, 53 parties avaient été disputées dans l'enceinte²². L'ensemble de ces parties avait permis à l'amphithéâtre d'enregistrer 4,3 millions \$, grâce aux revenus du bail, des concessions alimentaires et du stationnement²³. En perdant cette franchise, l'édifice doit varier sa programmation avec de nouveaux revenus. Cependant, l'édifice a de la difficulté à varier sa programmation à l'extérieur des parties des Lions de Détroit. D'après le directeur exécutif du Pontiac

²¹ Neil DeMause et Joanna Cagan, *Field of Schemes: How the Great Stadium Swindle Turns Public Money into Private Profit*, Lincoln et London, University of Nebraska Press, 2008, p. 89. Le principal argument du groupe Tiger Stadium Fan Club est que le nouvel amphithéâtre n'aura plus de sièges abordables (Bleachers). Ils seront remplacés par des sièges qui sont plus rentables pour le propriétaire de l'équipe.

²² Wylie Gerdes, « Silverdome has rough times ahead : Pistons' departure, slow Lions season make for a loss of thousands of dollars », *Detroit Free Press*, 22 janvier 1989, p. 3-A et p. 14-A.

²³ *Ibid.*

Silverdome, Mike Abington, l'amphithéâtre a besoin de deux à trois ans suivant le départ des Pistons de Détroit pour réorienter sa programmation²⁴.

Dans ce contexte, la municipalité de Pontiac, propriétaire de l'édifice, espère que les Lions connaîtront de bonnes saisons afin de combler le départ des Pistons. Or, l'équipe de football a des difficultés notoires sur le terrain lors de la saison 1988, présentant un dossier 4 victoires et 12 défaites²⁵. Les performances des Lions sont si désastreuses que sur les 393 000 partisans ayant acheté des billets lors de la saison 1988, 74 000 partisans n'ont pas assisté au match pour lequel ils avaient pourtant déboursé de l'argent²⁶. Ces partisans « fantômes » génèrent des pertes de revenus dans les calculs de l'édifice puisqu'ils ne dépensent pas d'argent au stationnement et aux concessions alimentaires. D'après l'article, chaque partisan des Lions dépense en moyenne 6,50 \$ par partie. L'absence de quelques 74 000 partisans représente l'équivalent d'une perte de 481 000 \$. Ces foules décevantes lors de la présentation des parties des Lions contribuent aux difficultés financières du Pontiac Silverdome²⁷.

Après plusieurs années d'insuccès financiers, la municipalité de Pontiac entreprend des pourparlers dans le but de vendre le Silverdome aux Lions de Détroit et de se départir de ses obligations envers ses créanciers²⁸. Le directeur exécutif de l'amphithéâtre, Mike Abington, est très catégorique quant à la capacité pour la municipalité de Pontiac de bénéficier des retombées économiques de l'édifice :

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*

²⁷ À cette époque, les Lions de Détroit n'avaient pas remporté de parties éliminatoires depuis 1957, année où l'équipe avait remporté le championnat de la NFL, ancêtre du *Super Bowl* moderne.

²⁸ Rebecca Powers, « Lions consider buying struggling Silverdome », *Detroit Free Press*, 25 février 1990, p. 1-C et 2-C.

Money turns over as a result of events in the stadium. But if you visualize the Silverdome as a gigantic bowl of dip, Pontiac doesn't have any Fritos. It has no cab companies, no class A hotels and few restaurants. In general, Pontiac has limited means to absorb any dollars. We have limited inlets for the money.²⁹

Ce discours socio-économique tenu par Mike Abington dans cet article démontre que la municipalité de Pontiac n'est pas en mesure de profiter pleinement de l'amphithéâtre dont elle dispose, contrairement à ce que les études de faisabilité avaient prédit initialement. Le déclin du Pontiac Silverdome est relié à l'impossibilité de la municipalité de soutirer les bénéfices du stade dont elle dispose. En d'autres termes, l'absence d'infrastructures autour de l'enceinte fait en sorte que les partisans sont seulement présents pour l'événement auquel ils assistent et retournent vers le centre-ville ou vers les banlieues, telles que Southfield et Royal Oak. Les difficultés des Lions à attirer les partisans contribuent également au déclin du Pontiac Silverdome.

Ainsi, la programmation du Pontiac Silverdome pour générer de nouveaux revenus est très variable. En mars 1991, la présentation de quelques parties du tournoi de basketball de la National Collegiate Athletic Association (NCAA), durant le March Madness contribue à regarnir quelque peu les coffres³⁰. Lors de la saison 1991, les succès des Lions sur le terrain permettent à l'équipe de renouer avec ses partisans égarés et permettent même à l'équipe de présenter une partie éliminatoire au Pontiac Silverdome. Les Lions remportent la partie contre les Cowboys de Dallas au compte de 38-6³¹. Cette partie apporte des revenus supplémentaires qui sont les bienvenus.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ Vartan Kupelian et Mike O'Hara, « NCAA Final Four at the Silverdome ? », *Detroit Free Press*, 24 mars 1991, p. 2-E. L'acronyme NCAA veut dire National Collegiate Athletic Association.

³¹ Mitch Albom, « Perfectly at Home : Lions sack, pound, yelp, roar Win », *Detroit Free Press*, 6 janvier 1992, p. 1-A et 9-A.

En dépit des succès des Lions, l'amphithéâtre enregistre de nouveaux déficits dans l'année 1991³². L'article de la chroniqueuse Michele Vernon-Chesley, du *Detroit Free Press*, critique vigoureusement l'amphithéâtre qui ne réalise pas les promesses d'ordre socio-économique faites aux résidents de Pontiac durant la genèse du stade. La chroniqueuse critique l'étude de faisabilité de la firme *Touche Ross* qui prédisait en 1972 la création de 680 emplois directs et indirects grâce à l'amphithéâtre³³. Elle cite le directeur exécutif du Pontiac Silverdome qui corrobore que l'amphithéâtre n'emploie pas 680 individus³⁴. Michele Vernon-Chesley s'intéresse aussi de près à la hausse des taxes de la municipalité de Pontiac et fait la démonstration que les propriétaires d'une maison ayant une valeur de 40 000 \$ doivent dorénavant déboursier 30 \$ supplémentaires. La présence du Pontiac Silverdome accroît la valeur des maisons et résulte en une hausse des taxes municipales pour ses propriétaires³⁵. La rentabilité financière de l'amphithéâtre étant plus difficile à obtenir, les contribuables sont davantage sollicités dans le but d'éponger les déficits. Ainsi, la municipalité de Pontiac tente désespérément de vendre son amphithéâtre au plus offrant, alors qu'on n'hésite pas à qualifier le Pontiac Silverdome d'éléphant blanc³⁶.

³² Michele Vernon-Chesley, « Lions win, but Silverdome keeps losing », *Detroit Free Press*, 17 décembre 1991, p. 1-A et 15-A.

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*

³⁵ *Ibid.* Charles C. Tu, « How Does a New Sports Stadium Affect Housing Values? The Case of FedEx Field », *Land Economics*, vol. 81, n° 3, 2005, p. 393. L'auteur s'intéresse au cas du FedEx Field (Washington), où la valeur des maisons avoisinant le stade ont chuté, comparativement à celles à quelques kilomètres du bâtiment.

³⁶ Vartan Kupelian et Mike O'Hara, « Is Pontiac passing buck on Silverdome », *Detroit Free Press*, 12 avril 1992, p. 2-E ; John Gallagher, « Pontiac's white elephant », *Detroit Free Press*, 20 avril 1992, p. 6-F ; George Puscas, « Can Silverdome strike gold ? Don't laugh; stadium for sale », *Detroit Free Press*, 29 mai 1992, p. 1-C et 5-C.

Pendant ce temps à Détroit, le débat autour de l'avenir du Tiger Stadium émerge dans les journaux locaux et joue un rôle central dans le déclin du Pontiac Silverdome. Au mois de mars 1992, la municipalité de Détroit soumet à ses citoyens un référendum au sujet du financement du nouvel amphithéâtre de baseball. Lors du référendum, la question est formulée de telle sorte qu'un oui est un vote contre le financement public et un non est un vote en faveur du financement public³⁷. Les résultats sont sans équivoque : 63 % des résidents s'opposent au financement public d'un nouvel amphithéâtre et 37 % des résidents sont favorables³⁸. Devant l'échec de ce vote, les élites urbaines de Détroit ne sont pas en reste. Elles remettent en doute la clairvoyance des résidents qui, d'après leurs dires, n'avaient pas bien saisi toutes les retombées socio-économiques du nouveau stade³⁹. L'échec de ce référendum n'est que temporaire, puisque la mesure s'applique seulement pour un an.

L'achat des Tigers de Détroit par Mike Ilitch au mois de juillet 1992 relance le débat sur un nouvel amphithéâtre. Ilitch était déjà propriétaire des Red Wings de Détroit, depuis 1982 et du Fox Theatre, au cœur du centre-ville. Les semaines suivant l'achat des Tigers, les journaux locaux accordent une tribune au nouveau propriétaire et les chroniques sont très favorables à l'égard d'Ilitch⁴⁰. En 1994, le plan d'action du propriétaire des Tigers semble se préciser. Ce dernier souhaite que le nouveau stade de

³⁷ William Kleinknecht, « Language may confuse stadium vote, some fear », *Detroit Free Press*, 3 mars 1992, p. 9-A.

³⁸ William Kleinknecht, « Tax dollars for new stadium rejected : Detroit prohibition would last a year, won't affect county plan », *Detroit Free Press*, 18 mars 1992, p. 13-A.

³⁹ From our Readers, « Voters send a clear message on Stadium », *Detroit Free Press*, 31 mars 1992, p. 8-A.

⁴⁰ John Lowe, « Ilitch's clean break can work », *Detroit Free Press*, 5 août 1992, p. 3-C ; Mitch Albom, « The New Big Cheese », *Detroit Free Press*, 27 août 1992, p. 1-F et 9-F.

baseball soit un catalyseur économique pour le centre-ville de Détroit⁴¹. Le propriétaire des Lions de Détroit, Williams Clay Ford, profite du débat sur la construction d'un nouveau stade de baseball au centre-ville pour ouvrir des négociations au sujet du bail avec le Pontiac Silverdome. Clay Ford menace de déménager son équipe au centre-ville⁴². Ces rumeurs de déménagement ne font que s'intensifier au cours des mois suivants⁴³. L'avenir des Lions de Détroit à Pontiac devient donc incertain devant les projets de revitalisation urbaine que propose Mike Ilitch.

Le nouveau stade des Tigers de Détroit est annoncé le 29 octobre 1995⁴⁴. Le projet est évalué à 235 millions \$ et le propriétaire des Tigers contribue à la hauteur de 145 millions \$. Les 90 millions \$ manquants sont financés en partie par l'État du Michigan qui verse 55 millions \$. La municipalité de Détroit contribue pour 35 millions \$⁴⁵. Le dernier obstacle empêchant le financement public d'un amphithéâtre est la loi qui fut votée par référendum en mars 1992. Cette loi proscrivait le financement public pour des stades sportifs. Toutefois, elle est abrogée lors d'une séance du conseil municipal de Détroit en décembre 1995⁴⁶. L'abrogation de cette loi autorise le financement public des amphithéâtres sportifs. Cette nouvelle a un impact direct sur le déclin du Pontiac Silverdome, qui sera abordé dans la dernière partie de ce mémoire.

⁴¹ Tina Lam et Jeanne May, « The Ilitch Vision, From homes to museums, he sees lots more than stadium », *Detroit Free Press*, 24 mars 1994, p. 1-A et 6-A ; Robert Keller et Thomas A. Shull, « Catalyst for growth ? », *Detroit Free Press*, 27 mars 1994, p. 3-B ; Terrence Kennedy, « From our Readers : What's good for Ilitch can be great for a city », *Detroit Free Press*, 19 juillet 1994, p. 8-A.

⁴² Jerry Green, « Fontes likes look of '95 Lions », *Detroit Free Press*, 21 juillet 1995, p. 2-C.

⁴³ Victoria Benning et David Ashenfleter, « Oakland will fight to keep Lions : Patterson threatens lawsuit and retaliation », *Detroit Free Press*, 14 septembre 1995, p. 2-B et 7-B.

⁴⁴ Valerie Basheda, « A real source of rejuvenation ? », *Detroit Free Press*, 29 octobre 1995, p. 10-A.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ Citizens Research Council of Michigan, *CRC Memorandum : Public Funding for Stadium Construction in Detroit*, Détroit et Lansing, Michigan, février 1996, p. 6. Voir l'annexe 6 pour le graphique des référendums au sujet de l'amphithéâtre.

3.2 - Les derniers spectateurs, 1996 à 2001

3.2.1 – *Les dilemmes de 1996, financer, rester ou partir ? Les Lions entre Pontiac et Détroit*

La construction d'un nouveau stade de baseball est profitable pour le propriétaire des Lions qui cherche à obtenir des concessions financières importantes de la part du Pontiac Silverdome. Suivant l'annonce de la construction d'un stade de baseball en 1995, William Clay Ford possède l'avantage dans les négociations : s'il n'obtient pas ce qu'il désire, il peut déménager les Lions au centre-ville. Sans les Lions, le Pontiac Silverdome n'a aucune équipe sous son toit et sera dans l'impossibilité de payer ses créanciers.

Dès janvier 1996, plusieurs articles se succèdent et semblent confirmer que le déménagement de l'équipe de football est de plus en plus probable⁴⁷. L'équipe ne semble toutefois pas vouloir partager un stade avec les Tigers, comme ce fut le cas à l'époque où les deux formations évoluaient au Tiger Stadium⁴⁸. La rumeur de déménagement provoque d'importantes réactions au sein de la population. Les lettres d'opinion dont nous disposons dénotent du cynisme des lecteurs envers les élites urbaines qui sont prêtes à consacrer des millions de dollars pour un stade, mais ne « possèdent » pas les ressources nécessaires pour aider les moins nantis⁴⁹.

⁴⁷ Louise Taylor, « Lions say they're leaving the 'Dome », *Detroit Free Press*, 3 janvier 1996, p. 1-A et 2-A ; Louise Taylor, « A new stadium “ suicide “ for Lions : Pontiac leaders are firm on 'Dome lease », *Detroit Free Press*, 4 janvier 1996, p. 1-A et 11-A ;

⁴⁸ Tina Lam, « Lions' options don't include joint stadium », *Detroit Free Press*, 4 janvier 1996, p. 10-A.

⁴⁹ Jim Morgan, Milton Rose et Warren J. Walsh, « From our Readers : Another stadium ? Hold your wallets », *Detroit Free Press*, 8 janvier 1996, p. 6-A.

Malgré ces réticences citoyennes, les deux nouveaux projets de stade vont de l'avant. Suivant l'abrogation de la loi sur le financement d'un amphithéâtre en décembre 1995, le Tiger Stadium Fan Club a récolté les 8 000 signatures nécessaires pour tenir un référendum sur le financement de 35 millions \$ provenant de la ville de Détroit pour construire le nouveau Tiger Stadium. Le vote a lieu le 19 mars 1996⁵⁰. Les éditoriaux tentent alors de démêler les enjeux reliés à ce vote⁵¹, tandis que les lettres d'opinion pèsent les avantages et les désavantages du projet⁵².

Le résultat du vote est écrasant. Après le dépouillement de 94 % des votes, pas moins de 81 % des résidents supportent la contribution municipale de 35 millions \$ faite par Détroit pour construire un nouvel amphithéâtre⁵³. Le maire de Détroit, Dennis Archer, ne cache pas sa satisfaction d'avoir réussi là où plusieurs de ses prédécesseurs avaient échoué. Quatre ans après le référendum de 1992, où les résidents s'étaient opposés à un financement public du stade, la ténacité des élites urbaines porte fruit⁵⁴. Le résultat de ce vote n'affecte pas uniquement l'organisation des Tigers de Détroit. L'avenir s'assombrit davantage à Pontiac, alors que le propriétaire des Lions William Clay Ford tente de profiter des développements ayant lieu au centre-ville⁵⁵. Les Lions sont plus près que jamais d'évoluer de nouveau au centre-ville.

⁵⁰ Le Tiger Stadium Fan Club est un groupe militant pour la conservation du Tiger Stadium et s'oppose à la construction d'un nouvel amphithéâtre.

⁵¹ Tina Lam, « Will Detroit built a new ballpark ? Answering the stadium question », *Detroit Free Press*, 10 mars 1996, p. 1-F et 5-F ; Tina Lam, « Hopes ride on short move », *Detroit Free Press*, 10 mars 1996, p. 5-F.

⁵² Frank Richter et Michael Gruber, « Comment : Should Detroit subsidize building a new stadium ? », *Detroit Free Press*, 10 mars 1996, p. 7-C ; From our Readers, « Isn't a new stadium best for city ? », *Detroit Free Press*, 11 mars 1996, p. 10-A.

⁵³ Tina Lam, « Archer says city has "come together" », *Detroit Free Press*, 20 mars 1996, p. 1-A et 7-A.

⁵⁴ Joe H. Stroud, « Archer wins respect, and challenges », *Detroit Free Press*, 31 mars 1996, p. 2-E.

⁵⁵ Neil DeMause et Joanna Cagan, *op. cit.*, p. 97.

Au mois de juin 1996, un article du *Detroit Free Press* propose un plan de revitalisation urbaine à Pontiac, advenant le déménagement des Lions de Détroit au centre-ville⁵⁶. Cet article de la chroniqueuse Judy Rose prévoit le réaménagement du terrain d'une superficie de 114 acres avec des tours à bureaux et d'autres types de commerces⁵⁷. L'article estime les coûts de démolition du Pontiac Silverdome à une somme oscillant entre 3 et 4 millions \$⁵⁸. Devant les rumeurs de déménagement, les Lions avancent qu'ils décideront s'ils restent ou non à Pontiac avant le mois d'août 1996⁵⁹.

Après plusieurs semaines où l'avenir du Pontiac Silverdome est incertain, l'amphithéâtre connaît enfin son futur, alors que la nouvelle du déménagement est officialisée par le *Detroit Free Press*, le 21 août 1996. Les journaux locaux publient de nombreux articles sur le retour des Lions au centre-ville, de même que sur l'impact économique positif qu'occasionne ce déménagement pour la municipalité de Détroit, bien que certaines personnes interrogées aient un avis partagé⁶⁰. D'après les journaux, le déménagement des Lions deviendra effectif une fois le bail terminé, soit en 2005⁶¹. Toutefois, le propriétaire des Lions, William Clay Ford doit tenir certains engagements,

⁵⁶ Judy Rose, « After the Dome : If the Lions leave, the Silverdome could be torn down and an executive park could take the field », *Detroit Free Press*, 12 juin 1996, p. 1-E et 2-E.

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ Tina Lam, « Lions near decision on stadium : Pontiac, Detroit will know within a month », *Detroit Free Press*, 19 juillet 1996, p. 1-B et 4-B.

⁶⁰ Tina Lam et Daniel G. Fricker, « Agreement reached on downtown sports project ; Lions would return, 2 stadiums would be built : Detroit Comeback », *Detroit Free Press*, 21 août 1996, p. 1-A et 9-A ; Harry Atkins, « Lions make the right move », *Lansing State Journal*, 21 août 1996, p. 4-C ; Associated Press, « Lions will abandon the Pontiac Silverdome : Lions back in Detroit », *Lansing State Journal*, 21 août 1996, p. 1-C et 4-C ; Matthew G. Davis, « Reactions mixed on impact of latest stadiums plans », *Detroit Free Press*, 21 août 1996, p. 8-A ; From our Readers, « Make way for renaissance – again », *Detroit Free Press*, 24 août 1996, p. 8-A.

⁶¹ Tina Lam et Daniel G. Fricker, « Agreement reached on downtown sports project ; Lions would return, 2 stadiums would be built : Detroit Comeback », *Detroit Free Press*, 21 août 1996, p. 1-A.

notamment celui de récolter 50 millions \$ d'investisseurs privés⁶². Les deux projets combinés de nouveaux stades s'élèvent à un total de 505 millions \$, dont 265 millions \$ pour construire le nouveau domicile des Lions⁶³. Le tableau 3.2 illustre les sommes investies par les différentes parties dans la construction conjointe des deux nouveaux stades.

Tableau 3.2 : Sources de financement dans la construction du Comerica Park et du Ford Field, 1996-2001

Investisseurs	Argent consacré
Contribution de l'État du Michigan	55 000 000 \$
Contribution du comté de Wayne	100 000 000 \$
Autorité du développement métropolitain	85 000 000 \$
Investisseurs privés	50 000 000 \$
Lions de Détroit	70 000 000 \$
Tigers de Détroit	145 000 000 \$
Total	505 000 000 \$

Source : Tina Lam et Daniel G. Fricker, « Agreement reached on downtown sports project ; Lions would return, 2 stadiums would be built : Detroit Comeback », *Detroit Free Press*, 21 août 1996, p. 1-A.

⁶² Deborah Solomon, « Business iffy on stadium role : \$ 50 millions request surprises execs », *Detroit Free Press*, 22 août 1996, p. 1-A et 13-A.

⁶³ *Ibid.* Au total, 245 millions \$ servent à construire le nouveau domicile des Lions. Les 20 millions \$ manquants sont consacrés à la construction de stationnements servant aux deux stades qui sont à proximité l'un de l'autre.

Les nouvelles sommes consacrées aux stades par les différents paliers gouvernementaux sont soumises à un référendum populaire. Le soir du 5 novembre 1996, en plus d'élire le nouveau président des États-Unis, les électeurs du Michigan doivent voter sur plusieurs enjeux, entre autres la construction de casinos à Détroit et, surtout, la promulgation de nouvelles taxes pour financer les deux nouveaux stades⁶⁴. Après le dépouillement des votes, 70 % des électeurs supportent le financement étatique de ces deux stades. Ainsi, la construction des deux stades peut aller de l'avant. Le Silverdome fait face à l'inévitable : le déménagement des Lions de Détroit vers le centre-ville n'est plus qu'une question de temps.

À la suite du référendum de novembre 1996, la publication de l'étude *Regional Impact Review Move of Detroit Lions Football Team from Pontiac Silverdome to New Detroit Stadium* en décembre 1996 a comme objectif d'analyser les répercussions sociales et économiques du déménagement pour les deux municipalités. L'étude est réalisée par le *Southeast Michigan Council of Governments* (SEMCOG) à la requête du comté d'Oakland et de la ville de Pontiac⁶⁵. Le Semcog est une agence gouvernementale qui analyse les enjeux socio-économiques des différents projets qui lui sont soumis. L'une des forces de l'étude est de proposer différentes avenues dans le but de revitaliser l'édifice, suivant le déménagement du Pontiac Silverdome. L'étude a cependant pour faiblesse de reposer sur un corpus de nombreuses lettres publiées par les différents acteurs présents dans ce processus de déménagement. Ces lettres ont été recueillies par le

⁶⁴ Tina Lam et Dan G. Fricker, « Stadium tax increases win ; Detroit casino vote is close », *Detroit Free Press*, 6 novembre 1996, p. 1-A et 10-A. Pour financer les deux nouveaux stades, les électeurs du Michigan doivent se prononcer sur les taxes suivantes : une hausse de 1 % sur la taxe des chambres d'hôtel et une hausse de 2 % sur les locations de voitures.

⁶⁵ SEMCOG, « About SEMCOG », [site Web], (Page consultée le 2 mars 2018), <http://semcog.org/About-SEMCOG>

Semcog dans la publication de l'étude et n'étaient pas destinées à prime abord à cette agence gouvernementale. Bien que ces correspondances offrent un regard intéressant sur les répercussions socio-économiques du déménagement, elles comportent un biais certain découlant des positions qu'occupent les différents acteurs, qui cherchent à influencer l'opinion public.

L'étude confirme quelques faits qui démontrent que le Pontiac Silverdome n'a jamais su remplir les promesses économiques formulées pendant sa genèse. Lors du référendum de 1972, les résidents de Pontiac avaient approuvé le financement public d'un nouveau stade. En 1975, la construction du Pontiac Silverdome avait coûté de 55,7 millions \$, avant l'ajout des intérêts. D'après les chiffres obtenus par l'étude, la municipalité devait encore 28 millions \$ à ses créanciers en date du 30 juin 1996, de même que des intérêts de 15 millions \$ payables jusqu'en 2004⁶⁶. Le fardeau financier allait être encore plus grand quand les Lions de Détroit auraient déménagé. En effet, l'étude estimait que l'équipe générerait 6 879 000 \$ de revenus par année, soit près de 50 % des revenus annuels de l'amphithéâtre⁶⁷. Toujours selon l'étude *Impact Review Move of Detroit Lions Football Team from Pontiac Silverdome to New Detroit Stadium*, sans les Lions de Détroit, le Pontiac Silverdome ne peut pas continuer ses opérations.

La dernière section de ce chapitre analyse les discours socio-économiques présents dans les journaux locaux entre 1997 à janvier 2002, date du dernier match des Lions de Détroit au Pontiac Silverdome.

⁶⁶ Southeast Michigan Council of Governments (SEMCOG), *Regional Impact Review Move of Detroit Lions Football Team from Pontiac Silverdome to New Detroit Stadium*, Détroit, Michigan, 1996, p. I-11.

⁶⁷ *Ibid.*

3.2.2 – *La fin du Pontiac Silverdome, 1997-2001*

Le déménagement des Lions de Détroit ayant été confirmé, les journaux locaux s'intéressent davantage au nouveau stade qui sera bâti qu'au Pontiac Silverdome. Néanmoins, quelques articles sont publiés au sujet de cet amphithéâtre. Certains, comme Louise Taylor, s'interrogent à propos de l'utilisation de l'amphithéâtre après le départ des Lions⁶⁸. Les élites urbaines de Pontiac restent créatives et cherchent à maximiser le terrain sur lequel est bâti le Pontiac Silverdome⁶⁹. Les suggestions sont très variées et dénotent l'intérêt qu'ont les élites urbaines à donner une seconde vie à l'édifice afin que la ville bénéficie de retombées sur les plans sociaux et économiques. L'article du 16 août 1997 signé par Louise Taylor évoque qu'une commission est créée pour étudier la question. Le *Dome Options for Maximum Efficiency* étudie deux possibilités. La première option consiste à utiliser la structure telle quelle pour une équipe de soccer ou une équipe de football, qui évolue dans une autre ligue⁷⁰. La seconde option est d'utiliser le stade à titre de complexe sportif régional, à transformer le stade en centre de convention ou en un centre d'éducation⁷¹. Louise Taylor fait également mention de la construction d'hôtels et de restaurants adjacents dans le but de donner plus d'intérêt aux propositions formulées⁷². L'idée de démolir le Pontiac Silverdome et de profiter du terrain disponible pour construire un quartier industriel est aussi mentionné⁷³.

⁶⁸ Louise Taylor, « Group comes up with ways to use dome after Lions leave », *Detroit Free Press*, 16 août 1997, p. 3-A.

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ *Ibid.*

⁷² *Ibid.*

⁷³ *Ibid.*

La chroniqueuse Tina Lam du *Detroit Free Press* exprime pour sa part une fébrilité quant à l'idée d'avoir de nouveau une franchise de football au centre-ville, évoluant dans un amphithéâtre neuf⁷⁴. Ce nouveau stade, qui portera le nom de *Ford Field*, fait partie d'une stratégie de revitalisation urbaine⁷⁵, comme ce fut le cas avec le Pontiac Silverdome lors de sa construction au début des années 1970.

Dans un autre ordre d'idées, le chroniqueur George Cantor évoque le vieillissement prématuré des stades de quelques villes américaines, dont le Silverdome⁷⁶. Son article s'intéresse aux stades de Pittsburgh, Cincinnati, Pontiac, Minnesota et Seattle qui sont sur le point de connaître le même sort que le Silverdome, soit l'abandon par leur équipe professionnelle au détriment d'un stade « plus moderne ». Cet article met en lumière le pouvoir dont jouissent les propriétaires d'équipes sportives. Ces derniers se servent d'arguments socio-économiques, afin de démontrer que leurs amphithéâtres créent de la revitalisation urbaine. La municipalité de Détroit, par l'entremise de référendums municipaux sur le financement public d'installations sportives, ouvre un nouveau débat sur l'utilisation du Tiger Stadium, après le déménagement en avril 2000 de l'équipe de baseball. Le chroniqueur Alex Pollock du *Detroit Free Press* s'interroge quant à lui sur le futur du Tiger Stadium. Il pose l'hypothèse que, dans le nouveau Comerica Park, les partisans seront moins près du jeu. La proximité s'est lentement perdue en raison d'une industrie qui est avide d'augmenter ses profits, et ce, même si ce

⁷⁴ Tina Lam, « Lions break ground, on new stadium, part of planned revitalization of downtown Detroit : Football returns », *Detroit Free Press*, 17 novembre 1999, p. 1-B et 3-B.

⁷⁵ Mark Puls, « Ford Field to be drawing card : I'll be focal point in Detroit's hub, architect says », *Detroit Free Press*, 13 février 2000, p. 1-B et 2-B ; Jennifer Dixon, « Super City ? Metro Detroit has a booming economy and a new domed stadium on the way. But it also has huge challenges, such as poverty and segregation », *Detroit Free Press*, 14 mars 2000, p. 2-B et 4-B ; Associated Press, « Lions' new home will be elegant », *Lansing State Journal*, 21 août 2000, p. 13-A.

⁷⁶ George Cantor, « Premature stadium aging ? Minnesota controversy displays how downtown structures no longer secure bet », *Detroit Free Press*, 5 octobre 1997, p. 4-B et 5-B.

sont les partisans qui écopent⁷⁷. L'ambiance devient différente. Le chroniqueur exprime sa pensée en ces mots :

In the upper deck of the new ballpark, which has been placed farther back from the playing field, you will never again hear the popping sound of the ball hitting the catcher's mitt, or the chatter from the players. You may hear the crack of the bat when contact is made, but the sound will sadly be muted oh, how I will miss baseball at the Corner.⁷⁸

Conclusion

Le déménagement des Pistons de Détroit à Auburn Hills, au terme de la saison 1987-1988, est un dur coup financier pour le Pontiac Silverdome. L'équipe de basketball apportait à l'édifice d'importants revenus. Les années suivantes, les administrateurs du Silverdome tentent de trouver des solutions pour remplacer les Pistons de Détroit. En dépit des efforts, les administrateurs ne réussiront jamais à trouver des événements aussi rentables pour l'amphithéâtre. Ce dernier devient de plus en plus déficitaire et les journaux locaux le mentionnent.

Le contexte national est marqué par une vague de nouveaux amphithéâtres. Devant les menaces des propriétaires de déménager leur équipe s'ils n'obtiennent pas une enceinte plus moderne, plusieurs municipalités se lancent dans la construction d'un nouveau stade. Les journaux locaux abordent les démarches entamées par les municipalités et forgent indirectement l'opinion publique.

Durant ce temps, à Détroit, l'équipe de baseball des Tigers de Détroit est achetée par Mike Ilitch, déjà propriétaire des Red Wings de Détroit. Le nouveau propriétaire est

⁷⁷ Alex Pollock, « What could Detroit do with an old stadium ? Dreams for the Fields », *Detroit Free Press*, 26 septembre 1999, p. 5-F.

⁷⁸ *Ibid.*

d'avis que le Tiger Stadium n'est pas adapté aux critères de l'époque et qu'un nouveau stade doit être bâti. Les citoyens sont appelés à se prononcer au sujet du financement public du nouveau stade. Lors du référendum de 1992, les résidents de Détroit s'opposent à l'investissement de sommes publiques dans un nouveau stade de baseball. Cet échec est toutefois temporaire.

Lors d'une séance du conseil municipal, en décembre 1995, la ville de Détroit décide d'abolir la loi adoptée à la suite du référendum de 1992. Un second référendum est tenu en mars 1996. Cette fois-ci, les électeurs sont favorables à ce que la municipalité consacre de l'argent à un nouveau stade de baseball. Profitant des conditions favorables à Détroit, le propriétaire des Lions désire revoir le bail entre son équipe et le Pontiac Silverdome, sans quoi, l'équipe de football déménagera. Il est d'avis que l'avenir de son équipe n'est plus à Pontiac, mais bien au centre-ville. Les deux équipes y vont d'un plan commun dans le but de construire deux stades côte à côte. En novembre 1996, un troisième référendum est tenu et les électeurs appuient finalement le projet conjoint des deux nouveaux stades.

Ainsi, le déclin du Pontiac Silverdome tire son origine de deux causes. La première cause est la difficulté financière à remplacer les Pistons de Détroit, lorsque l'équipe déménage à la fin de la saison 1987-1988. La seconde cause du déclin est l'achat des Tigers de Détroit par Mike Ilitch. Le nouveau propriétaire souhaite construire un nouveau stade pour remplacer le Tiger Stadium. L'ouverture de ce débat incite le propriétaire des Lions à menacer de déménager l'équipe s'il n'a pas de meilleures conditions financières. Finalement, la ville de Détroit fait une offre suffisamment

avantageuse pour que le propriétaire décide de déménager l'équipe au centre-ville, après un exil de 26 ans dans la banlieue nord.

Conclusion générale

Au tournant des années 1960, Détroit tente de se réinventer dans un contexte de difficultés économiques. Les élites de la ville de l'automobile croient que le sport peut générer une renaissance du centre-ville. Ainsi, Détroit soumet plusieurs candidatures dans le but d'obtenir les Jeux Olympiques d'été. Dans ce mémoire, nous nous sommes concentrés sur la campagne pour l'obtention des Jeux de 1968. Cette candidature olympique fut l'objet de nombreux textes dans les journaux locaux, autant des éditoriaux que des lettres d'opinion.

Deux discours socio-économiques ressortent de ces textes. Tout d'abord, les installations sportives de l'époque, soit le Tiger Stadium, n'est pas adapté pour accueillir les Olympiques. Ensuite, les lecteurs s'opposent vigoureusement à ces jeux puisqu'ils croient que l'argent public devrait servir à l'amélioration de services éducatifs ou de services sociaux.

Néanmoins, le projet d'un nouveau stade voit le jour alors que les deux équipes qui se partagent le Tiger Stadium, soit les Lions et les Tigers de Détroit, désirent rajeunir leurs installations. Toutefois, nous remarquons que les Lions est l'équipe qui souhaite le plus déménager du Tiger Stadium, puisqu'elle n'en n'est pas propriétaire. Entre 1967 et 1972, plusieurs études de faisabilité réalisées par différents groupes d'intérêt comparent les avantages et les désavantages de certains sites. Les journaux locaux sont également présents dans ces débats et expriment plusieurs discours socio-économiques, selon les sites proposés. Dans un premier temps, la construction d'un amphithéâtre au centre-ville semble être privilégiée par les études de faisabilité qui sont appuyées par les journaux locaux. Cependant, deux obstacles majeurs s'interposent à propos des sites du centre-

ville. Le premier obstacle est le coût des terrains nettement plus élevé au centre-ville, comparativement aux sites proposés en périphérie, ce qui a pour effet d'augmenter la facture. Le second obstacle est le manque de stationnement à proximité des sites proposés.

Devant ces difficultés, une ville de la banlieue nord de Détroit se démarque, soit Pontiac. Cette municipalité connaît elle aussi des difficultés économiques notoires. En 1970, la ville a l'un des taux de chômage les plus élevés des États-Unis. L'étude *An Environmental Analysis of Central Business Area: Pontiac* voit le jour en 1970 et propose divers projets d'urbanisation pour redresser l'économie de la ville. Bien que l'étude ne fasse guère mention d'un stade, Pontiac propose sa candidature pour obtenir le nouvel amphithéâtre. Les journaux locaux débattent des enjeux relatifs aux candidatures proposées, et au terme de plusieurs mois de tractations, Pontiac réussit à convaincre le propriétaire des Lions, William Clay Ford, d'y déménager son équipe. Les résidents de ladite municipalité sont convoqués pour se prononcer sur le financement de l'amphithéâtre. Bien que les opinions soient très polarisées, le projet d'un nouvel amphithéâtre voit le jour lors d'un référendum tenu le 11 décembre 1972, gagné par à peine 293 votes de majorité.

En dépit de la polarisation du projet parmi les résidents de Pontiac, l'amphithéâtre ouvre ses portes le 23 août 1975. L'amphithéâtre est perçu favorablement lors de cette journée d'ouverture. Les chroniqueurs comparent inévitablement la nouvelle enceinte au Tiger Stadium et jugent favorablement le nouveau stade, muni d'un toit partiellement complété, lors de son ouverture, et des sièges n'ayant aucune obstruction visuelle. Néanmoins, ces jours heureux sont bien vite mis de côté, puisque, dès les premiers jours,

l'étude *Pontiac Metropolitan Stadium Presentation to the Senate Affairs Committee* tente de défendre l'utilité de la subvention annuelle de 800 000 \$ que reçoit l'amphithéâtre. Le député Charlie J. Harrison Jr. soutient par diverses données que l'édifice apporte une prospérité économique dans la région de Pontiac. Au total, 89,1 % des discours socio-économiques recensés dans l'étude sont favorables à l'égard du Pontiac Silverdome, contre 10,9 % des discours socio-économiques qui sont défavorables.

Pour leur part, les journaux locaux véhiculent également des discours socio-économiques au sujet du stade. Entre 1975 à 1980, le Pontiac Silverdome est perçu de diverses manières. Le stade profite de discours positifs, alors qu'il est comparé aux nouvelles installations bâties ailleurs aux États-Unis. Les chroniqueurs sportifs comparent le Pontiac Silverdome au Superdome de la Nouvelle-Orléans, à l'Astrodome de Houston et au Kingdome de Seattle. Dans bien des cas, l'amphithéâtre obtient des discours favorables de la part des chroniqueurs du *Detroit Free Press*. Toutefois, l'amphithéâtre connaît des difficultés économiques, si bien qu'il présente un déficit de 1,8 million \$ pour l'année financière 1976-1977. Devant ces insuccès, les gestionnaires du Pontiac Silverdome tentent de trouver une solution pour rentabiliser le stade. Ils réussissent à convaincre les Pistons de Détroit, l'équipe de basketball locale, d'élire domicile au Pontiac Silverdome. Globalement pour cette période, les discours socio-économiques recensés dans les journaux locaux sont favorables au stade à 50,0 %, tandis que 38,6 % des perceptions lui sont défavorables et que 11,4 % d'entre elles sont neutres.

L'étude *Economic Costs and Benefits of the Pontiac Silverdome* publiée en 1981 démontre une évolution dans les discours socio-économiques comparativement à l'étude publiée en 1975. En effet, 57,8 % des discours sont favorables au Silverdome et

42,2 % des discours sont pour leurs parts défavorables. L'étude de 1981 critique la rentabilité économique de l'édifice qui présente des déficits financiers entre 1975 à 1980.

Entre 1981 et 1985, les discours socio-économiques au sujet du Pontiac Silverdome présents dans les journaux locaux lui sont défavorables, même si l'édifice accueille le Super Bowl XVI en 1982. Le 4 mars 1985 le toit du stade cède sous le poids de la neige. Les journées suivantes, plusieurs articles de journaux critiquent l'amphithéâtre qui est tourné en dérision par les journalistes locaux. De plus, les Pistons doivent terminer leur saison locale au Joe Louis Arena, au centre-ville de Détroit. Au total, pendant ces années, 68,4 % des discours socio-économiques sont défavorables au Silverdome, tandis que 19,8 % des discours lui sont favorables et 11,8 % sont neutres.

L'affaissement du toit a des impacts importants sur l'histoire du Pontiac Silverdome. En 1986, un an après l'affaissement du toit, l'étude *The Pontiac Silverdome : An Historical Summary* est publiée. Celle-ci analyse les discours politiques prononcés au sujet de la subvention annuelle de 800 000 \$ accordée au Pontiac Silverdome. L'étude est publiée par des politiciens qui s'opposent à la subvention. Elle voit le jour dans un contexte où l'amphithéâtre ne fait pas bonne figure dans les discours socio-économiques. Globalement dans cette étude, 71,5 % des discours sont défavorables au bâtiment, alors que 28,5 % des discours lui sont favorables.

Pour leur part, les journaux locaux sont mitigés dans les discours qu'ils émettent à l'égard du Silverdome. Tout d'abord, le déménagement des Pistons à Auburn Hills contribue à attribuer des discours défavorables à l'égard de l'édifice qui est sur le point de perdre l'une de ses principales sources de revenus. Devant ce fait, les gestionnaires tentent de créer une diversification dans la programmation du stade. Le WrestleMania III,

la visite papale et la saison 1987-1988 des Pistons contribuent à accoler des discours favorables au sujet de l'amphithéâtre dans les journaux, notamment à cause des revenus générés par ces événements. Au total, pour la période entre 1986 et 1988, 45,0 % des discours socio-économiques lui sont favorables, 45,0 % des discours lui sont défavorables et 10,0 % sont neutres. L'évolution rapide dans les discours entre 1975 à 1988, tant dans les études que dans les journaux locaux, démontrent que l'amphithéâtre est perçu favorablement à peu d'occasions au cours de cette période.

Après le déménagement des Pistons en 1988, le déclin de l'amphithéâtre n'est qu'une question de temps. La première cause du déclin de l'édifice est attribuable au fait que l'amphithéâtre n'a jamais été en mesure de remplacer les Pistons, et ce, en dépit que les gestionnaires du Pontiac Silverdome aient tenté de diversifier la programmation. Le second facteur pouvant expliquer le déclin du Pontiac Silverdome réside dans les contextes nationaux et locaux. En effet, plusieurs villes aux États-Unis ont bâti de nouveaux amphithéâtres adaptés sur mesure pour accroître les revenus des propriétaires. À cet effet, Cleveland et Baltimore sont des exemples éloquentes que les menaces de déménagements peuvent être mises à exécution si les propriétaires n'obtiennent pas ce qu'ils demandent. Les journaux locaux du Michigan témoignent qu'il y a un bras de fer entre le propriétaire des Lions et les gestionnaires du Pontiac Silverdome.

Au niveau local, l'achat des Tigers de Détroit par Mike Ilitch en 1992 relance le débat sur le remplacement du Tiger Stadium, bâti en 1912. Ce débat affecte la survie du Pontiac Silverdome puisque le propriétaire des Lions souhaite obtenir des concessions financières importantes, sans quoi il déménagera son équipe au centre-ville. Un premier référendum a lieu en 1992, au sujet du financement public d'installations sportives. Lors

de ce référendum, les résidents de Détroit s'opposent à l'investissement public dans les installations sportives. Toutefois, le résultat de ce vote populaire est renversé lors d'une séance municipale en décembre 1995.

Un second référendum a lieu en mars 1996. Cette fois, les électeurs de Détroit sont favorables à l'investissement public dans les installations sportives. Devant ces développements, le propriétaire des Lions intervient dans le projet. En effet, la construction de deux amphithéâtres, un pour le baseball, un pour le football, est proposée. Une fois de plus, les électeurs de Détroit doivent se prononcer au sujet de l'investissement public dans les infrastructures sportives. Au terme de ce troisième référendum en novembre 1996, le projet de deux stades conjoints obtient l'approbation des électeurs. Entre 1997 et 2001, le Pontiac Silverdome est l'objet de spéculations dans les journaux locaux quant à son usage après le déménagement des Lions au centre-ville. Cependant, ces projets de réaffectation du stade restent sans suite. La collectivité gardera davantage en mémoire l'implosion ratée du Pontiac Silverdome, en 2017, bien qu'à prime abord, ce stade incarnait l'espoir d'une ville de se réinventer socialement et économiquement¹.

Comme nous l'avons vu en introduction, l'histoire des amphithéâtres sportifs est un sujet peu exploré des historiens, et ce, bien qu'il touche à plusieurs branches historiques. Ce mémoire avait comme objectif d'étudier le Pontiac Silverdome et de continuer le travail de Rick Holman, qui dans son mémoire publié en 1976, avait étudié ce même amphithéâtre. Notre contribution, bien que limitée à l'étude d'un cas, nous a permis d'ajouter une analyse scientifique sur les discours socio-économiques au sujet

¹ Associated Press, « Failed implosion of Detroit Silverdome Stadium », *YouTube*, [site Web], (Page consultée le 4 mars 2018), https://www.youtube.com/watch?v=XdIAPw_z9tw

d'un amphithéâtre, et ce, à travers trois types de sources : les périodiques, les études de faisabilité et les études gouvernementales. Notre mémoire a montré comment les élites urbaines faisaient usage des études et des rapports pour défendre leur point de vue. Nous avons également jeté un éclairage sur le traitement médiatique réservé au Pontiac Silverdome, à travers notamment le *Detroit Free Press*. Notre étude a bien mis en lumière le rôle que peuvent jouer certains éditorialistes qui soutiennent un projet de stade et son financement public.

Au-delà du Pontiac Silverdome, il faut souligner l'influence que les stades exercent dans la société américaine, sur les plans sociaux et économiques. Depuis 2010, plusieurs stades ont vu le jour, notamment à Minneapolis, à Atlanta et à Las Vegas². Ces villes relancent de nouveaux débats qui, bien malgré eux, viennent changer les perspectives au sujet des stades, ailleurs aux États-Unis. Ces nouveaux stades sont des objets centraux dans l'arène politique, si bien que dans certaines villes, ces amphithéâtres deviennent des enjeux électoraux³. Il serait intéressant, dans le cadre de recherches futures, d'étudier l'exemple d'une de ces trois villes pour comprendre les motivations sociales et économiques qu'ont celles-ci d'aller de l'avant avec la construction d'un nouvel amphithéâtre.

² Les trois domiciles en question sont : Le U.S. Bank Stadium, domicile des Vikings du Minnesota (NFL), le Mercedes-Benz Stadium, domicile des Falcons d'Atlanta (NFL) et le T-Mobile Arena, domicile des Golden Knights de Las Vegas.

³ Falice Chin, « Arena funding debate : A play that always unfolds over several acts », *CBC News Calgary*, [site Web], page consultée le 9 mars 2018, <http://www.cbc.ca/news/canada/calgary/calgary-election-2017-arena-funding-debate-explainer-eyeopener-extra-podcast-1.4342529>

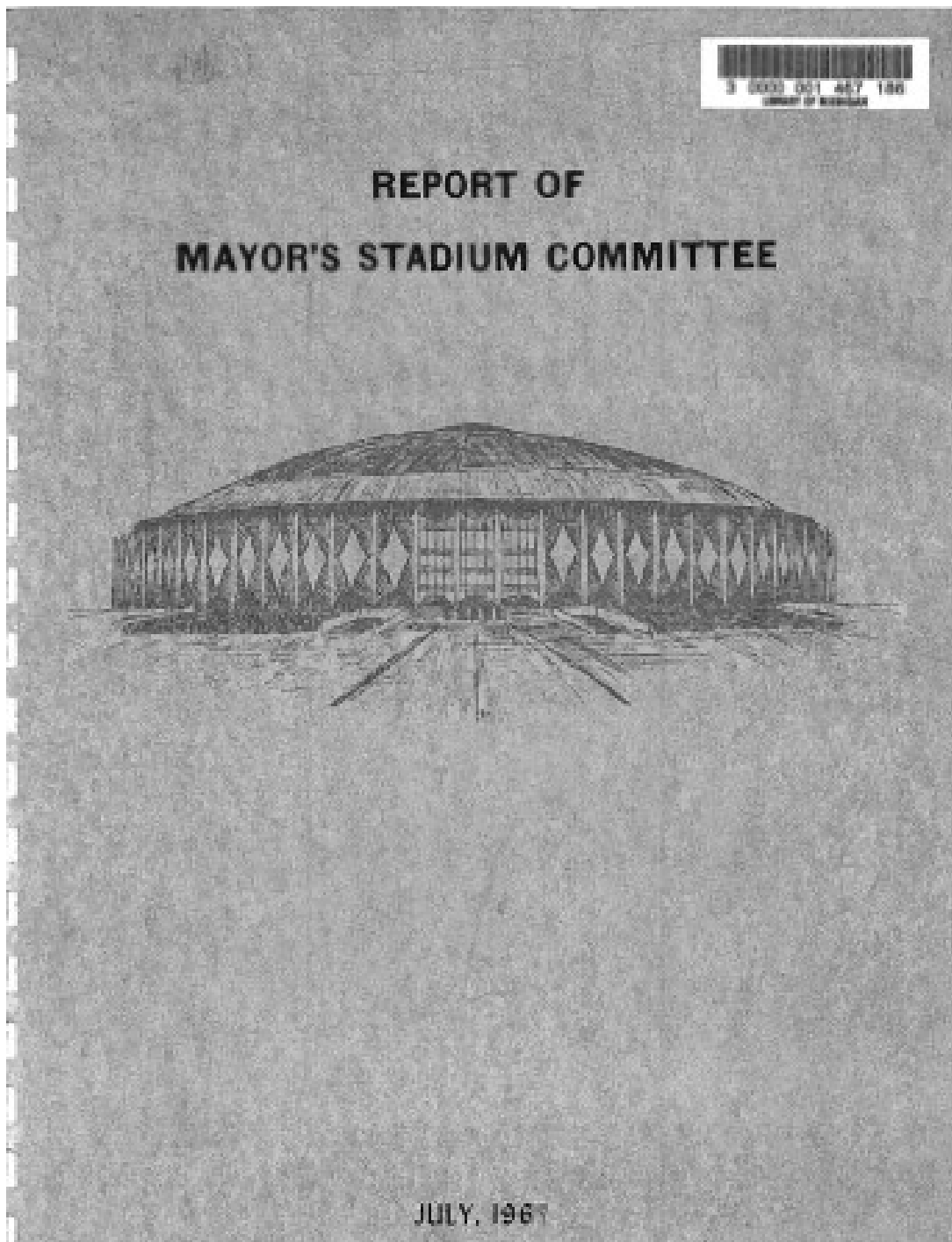
ANNEXE

Annexe 1



Caricature de Frank Williams. Frank Williams, « Heard 'Round the State », *Detroit Free Press*, 20 mars 1963, p. 6-A.

Annexe 2



Ralph T. McElvenny, *Report of Mayor's Stadium Committee*, Détroit, Michigan, juillet 1967, p.1 (Page de couverture).

Annexe 3



Caricature de Frank Williams. Frank Williams, « It's a Hit ! », *Detroit Free Press*, 18 février 1969, p. 6-A.

Annexe 4

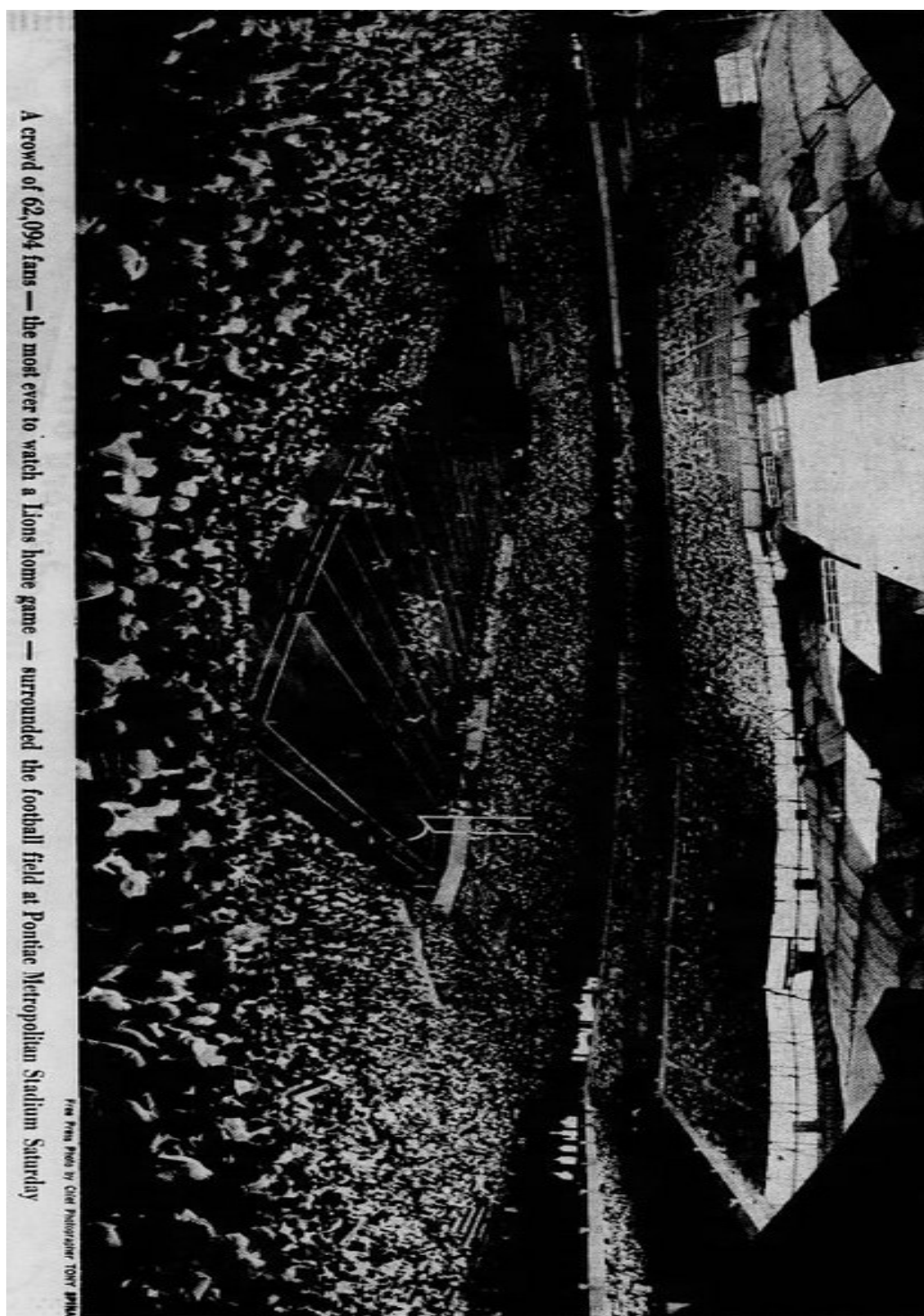
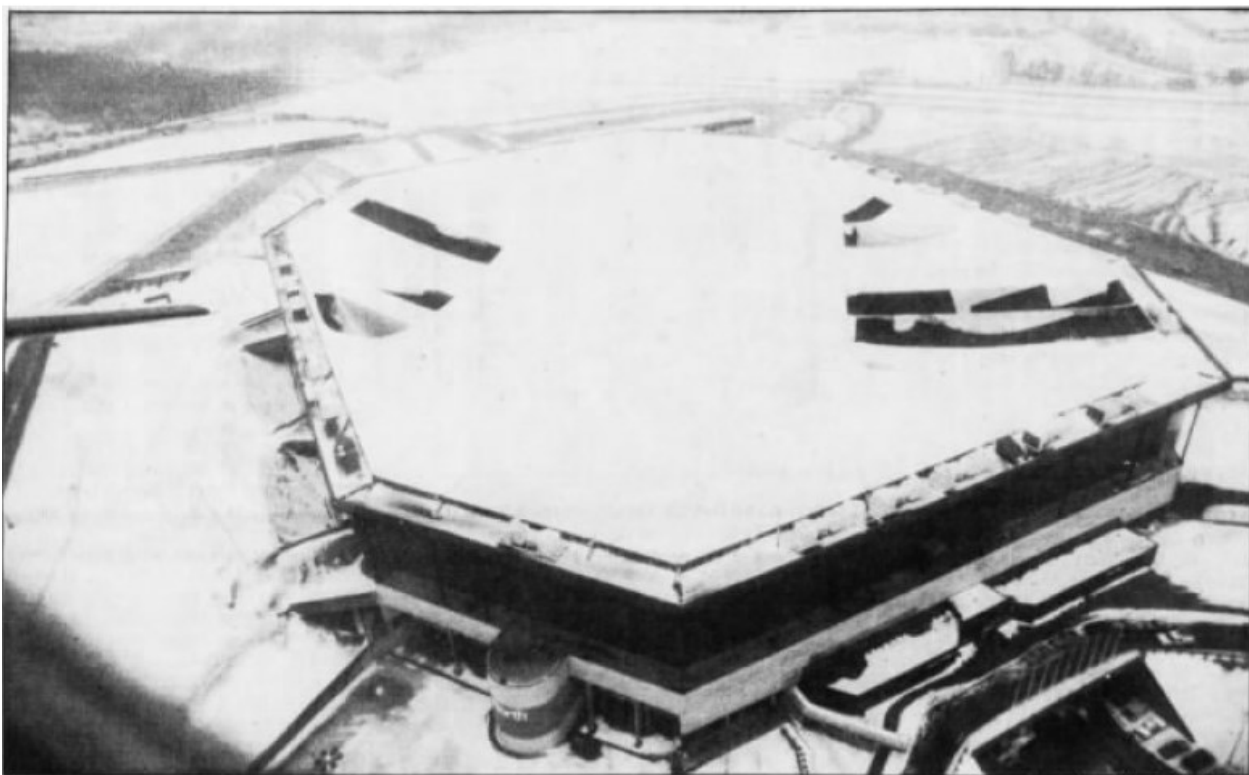


Photo de Tony Spina. Jack Saylor, « Rally Late to Beat Chiefs: Lions Roar in New Stadium, 27-24 », *Detroit Free Press*, 24 août 1975, p. 1-C.

Annexe 5



An aerial view of the Silverdome on Monday after several portions of the roof collapsed under the weight of snow and rain.

Photo de Richard Lee. Drew Sharp, « Closes Arena: Snow collapses Silverdome Roof », *Detroit Free Press*, 5 mars 1985, p. 12-A.

Annexe 6

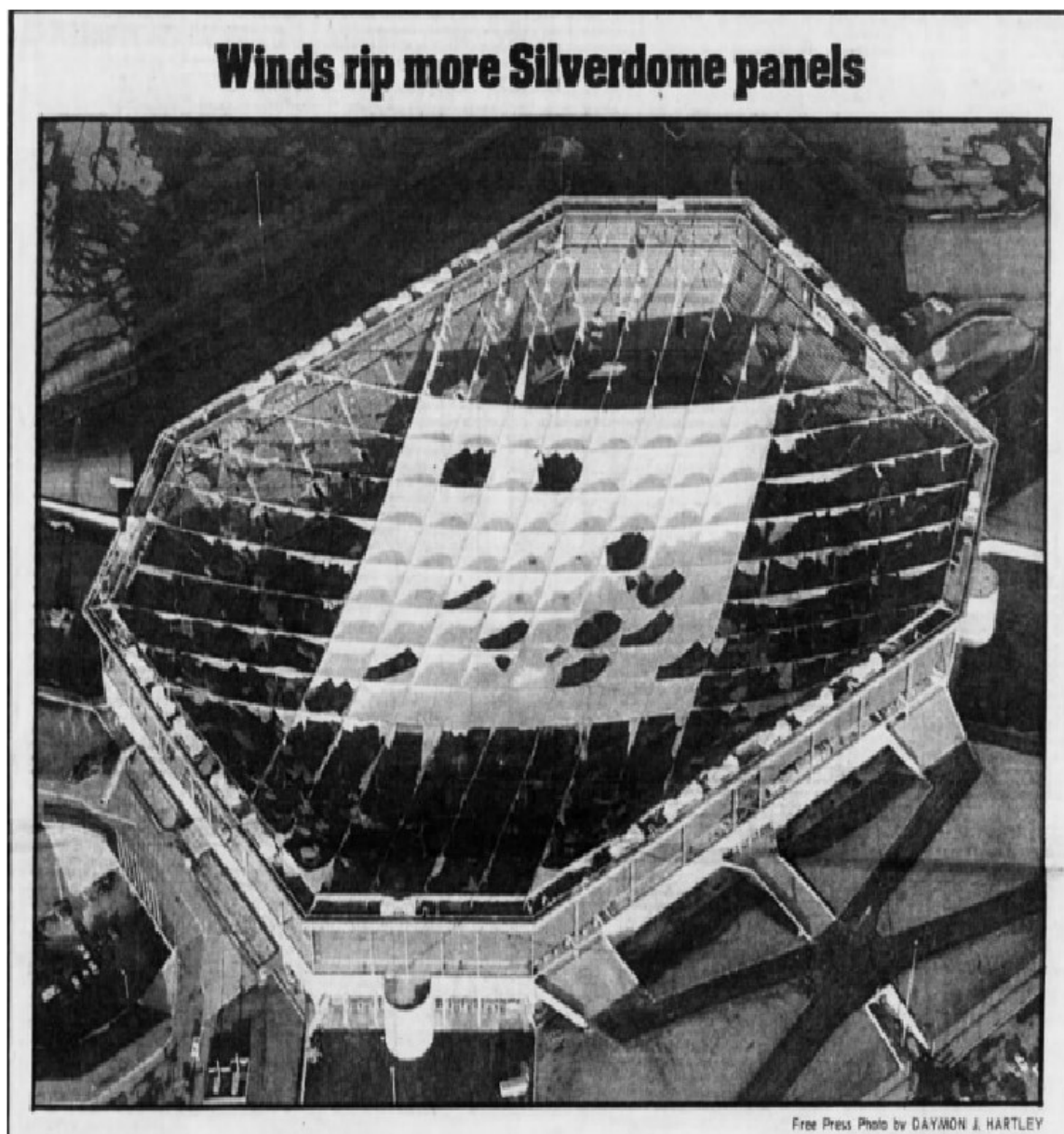
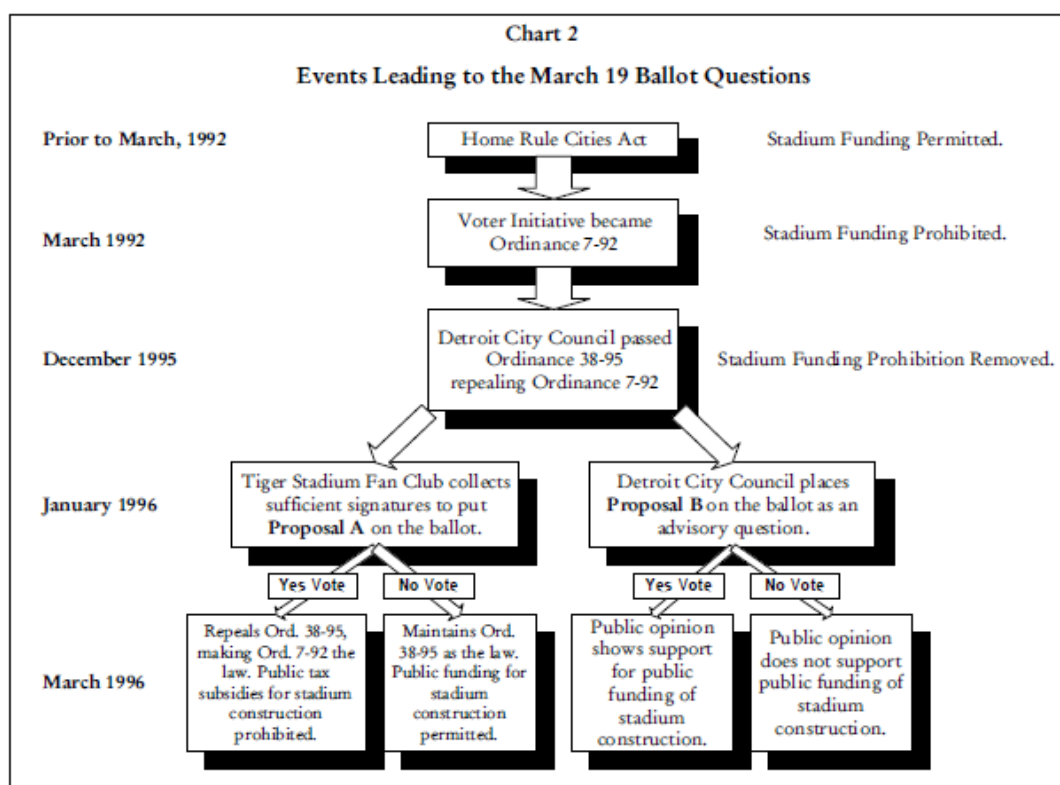


Photo de Daymon J. Hartley. Lona O'Connor, « Winds rip more Silverdome Panels: Damage threatens playoffs at Dome », *Detroit Free Press*, 13 mars 1985, p. 1-A.

Annexe 7

CRC Memorandum



Annexe 8 : Fiche des Lions de Détroit au Pontiac Silverdome, 1975 à 2001

	Fiche à domicile
1975	4-3
1976	5-2
1977	5-2
1978	5-3
1979	2-6
1980	6-2
1981	7-1
1982	2-3 *
1983	6-2
1984	2-5-1
1985	6-2
1986	1-7
1987	1-6
1988	2-6
1989	4-4
1990	3-5
1991	8-0
1992	3-5
1993	5-3
1994	6-2
1995	7-1
1996	4-4
1997	6-2
1998	4-4
1999	6-2
2000	4-4
2001	2-6
Fiche globale au Pontiac Silverdome	122-88-1

Source : Detroit Lions, « History All-Time Results », [site Web], (Page consultée le 25 juillet 2017). <http://www.detroitlions.com/team/history/all-time-results.html>

Note * - La saison 1982 a été interrompu par une grève.

Annexe 9 : Fiche des Pistons de Détroit au Pontiac Silverdome, 1978 à 1988

	Fiche à domicile
1978-1979	22-19
1979-1980	13-28
1980-1981	14-27
1981-1982	23-18
1982-1983	23-18
1983-1984	30-11
1984-1985	26-15
1985-1986	31-10
1986-1987	32-9
1987-1988	34-7
Fiche globale au Pontiac Silverdome	248-162

Source : S.A « Detroit Pistons Regular Season History », [site Web], (Page consultée le 25 juillet 2017). <https://basketball.realgm.com/nba/teams/Detroit-Pistons/8/Regular-Season-History>

Bibliographie

A – Sources

Journaux locaux

Battle Creek Enquirer (Battle Creek, Michigan)

Detroit Free Press (Détroit, Michigan)

Lansing State Journal (Lansing, Michigan)

The Daily Telegram (Adrian, Michigan)

The Escanaba Daily Press (Escanaba, Michigan)

The Ludington Daily News (Ludington, Michigan)

The News-Palladium (Benton Harbor, Michigan)

The Time Herald (Port Huron, Michigan)

Journaux nationaux

Pittsburgh Post-Gazette (Pittsburgh, Pennsylvanie)

The Cincinnati Enquirer (Cincinnati, Ohio)

St-Louis Post-Dispatch (Saint-Louis, Missouri)

Sources imprimées

CITIZENS RESEARCH COUNCIL OF MICHIGAN. *CRC Memorandum : Public Funding for Stadium Construction in Detroit*. Détroit et Lansing, Michigan, février 1996, 6 p.

CITY OF PONTIAC, MICHIGAN. *Pontiac Metropolitan Stadium Presentation to the Senate Affairs Committee*. Pontiac, Michigan, 3 mars 1975, 30 p.

LEON, Bruno, Karl H. GREIMEL et C. Don DAVIDSON. *An Environmental Analysis of Central Business Area: Pontiac*. Détroit, Michigan, 1970, 278 p.

MCELVENNY, Ralph T. *Report of Mayor's Stadium Committee*. Détroit, Michigan, juillet 1967, 66 p.

MICHIGAN DEPARTMENT OF COMMERCE. *Economic Costs and Benefits of the Pontiac Silverdome*. Lansing, Michigan, juillet 1981, 78 p.

MICHIGAN SENATE LEGISLATURE, FISCAL AGENCY. *The Pontiac Silverdome : An Historical Summary*. Lansing, Michigan, 1986, 79 p.

RESEARCH DEPARTMENT THE DETROIT LIONS INC. *A Study Relating to the Proposed Construction of a Multi-Purpose Stadium for the Wayne, Macomb, Oakland Tri-County Area and Detroit, Michigan*. Détroit, Michigan, janvier 1968. 57 p.

SOUTHEAST MICHIGAN COUNCIL OF GOVERNMENTS (SEMCOG). *Regional Impact Review Move of Detroit Lions Football Team from Pontiac Silverdome to New Detroit Stadium*. Détroit, Michigan, 1996, 111 p.

STANFORD RESEARCH INSTITUTE. *Comparative Feasibility Analysis of Domed versus Undomed Stadium at Michigan State Fairgrounds*. South Pasadena, Californie, août 1969, 215 p.

TOUCHE ROSS & CO. *Economic Feasibility Study for a Proposed Pontiac Stadium*. Bloomfield Hills, Michigan, juin 1971, 68 p.

TOUCHE ROSS & CO. *Economic Feasibility Study for a Proposed Pontiac Stadium*. Bloomfield Hills, Michigan, février 1972, 53 p.

Sites internet

Associated Press. « Failed implosion of Detroit Silverdome Stadium ». *YouTube*, [site Web], (Page consultée le 4 mars 2018). https://www.youtube.com/watch?v=XdIAPw_z9tw

Basketball Reference. « 1987-1988 Detroit Pistons Roster and Stats ». [site Web], (Page consultée le 28 mai 2017). <http://www.basketball-reference.com/teams/DET/1988.html>

CBS Sports. « 1988 NBA Finals Game 3 : Los Angeles Lakers @ Detroit Pistons ». *YouTube*, [site Web], (Page consultée le 27 mai 2017). <https://www.youtube.com/watch?v=j-4s1GikSNk>

CBS Sports. « 1988 NBA Finals Game 4 : Los Angeles Lakers @ Detroit Pistons ». *YouTube*, [site Web], (Page consultée le 27 mai 2017). <https://www.youtube.com/watch?v=hkxT6WN2rxs>

CBS Sports. « 1988 NBA Finals Game 5 : Los Angeles Lakers @ Detroit Pistons ». *YouTube*, [site Web], (Page consultée le 27 mai 2017). <https://www.youtube.com/watch?v=y64EmP9K6ZU>

Cision. « Top 10 Daily Newspapers in Michigan ». [site Web], (Page consultée le 7 mars 2018). <https://www.cision.com/us/2011/03/top-10-daily-newspapers-in-michigan/>

Deloitte. « About Us : A timeline of our history. More than a century of exceeding high expectations ». [site Web], (Page consultée le 26 février 2018). <https://www2.deloitte.com/us/en/pages/about-deloitte/articles/about-deloitte-history-timeline.html>

Denise McGeen. « One Woodward Avenue ». *Historic Detroit.org*, [site Web], (Page consultée le 26 février 2018). <http://historicroetroit.org/building/one-woodward-avenue/>

Detroit Historical Society. « Encyclopedia of Detroit : Detroit Free Press ». [site Web], (Page consultée le 27 février 2018). <https://detroithistorical.org/learn/encyclopedia-of-detroit/detroit-free-pres>

Detroit Historical Society. « Encyclopedia of Detroit : Detroit Today and Tomorrow, Detroit Clearing House and the Civic Center ». [site Web], (Page consultée le 8 janvier 2017). <http://detroithistorical.pastperfectonline.com/archive/13797054-1CD7-4179-9692-878617002649>

Detroit Historical Society. « Encyclopedia of Detroit : Tiger Stadium ». [site Web], (Page consultée le 8 janvier 2017). <http://detroithistorical.org/learn/encyclopedia-of-detroit/tiger-stadium>

Detroit Lions. « History All-Time Results ». [site Web], (Page consultée le 25 juillet 2017). <http://www.detroitlions.com/team/history/all-time-results.html>

Detroit Tomorrow Committee. « A Report and review Compiled for the Information of Committee Members and Interested Citizens ». HathiTrust Digital Library, [site Web], (Page consultée le 2 mars 2018). <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=mdp.39015071308335;view=1up;seq=10>

Falice Chin. « Arena funding debate : A play that always unfolds over several acts ». *CBC News Calgary*, [site Web], (Page consultée le 9 mars 2018). <http://www.cbc.ca/news/canada/calgary/calgary-election-2017-arena-funding-debate-explainer-eyeopener-extra-podcast-1.4342529>

John Fitzgerald Kennedy. « September 16, 1963 - President John F. Kennedy's speech on Detroit's bid for the 1968 Olympics ». *YouTube*, [site Web], (Page consultée le 22 juillet 2017). <https://www.youtube.com/watch?v=5Di6YmCLZgc>

MLB Network. « Vin Scully recites famous “ Field of Dreams “ speech ». *YouTube*, [site Web], (Page consultée le 14 juin 2017), <https://www.youtube.com/watch?v=tl2psrwzcao>

National Football League. « Super Bowl XVI ». [site Web], (Page consultée le 28 mai 2017). <http://www.nfl.com/superbowl/history/boxscore/sbxvi>

S.A. « Field of Dreams ». *Imdb*, [site Web], (Page consultée le 14 juin 2017). http://www.imdb.com/title/tt0097351/?ref_=fn_al_tt_1

S.A. « If you built it, he will come ». *YouTube*, [site Web], (Page consultée le 14 juin 2017). <https://www.youtube.com/watch?v=5Ay5GqJwHF8>

S.A. « Ralph McElvenny, 83, Utility Executive, Dies ». *New York Times*, 21 juin 1990, [site Web], (Page consultée le 16 décembre 2016). <http://www.nytimes.com/1990/06/21/obituaries/ralph-mcelvenny-83-utility-executive-dies.html>

S.A « Detroit Pistons Regular Season History ». [site Web], (Page consultée le 25 juillet 2017). <https://basketball.realmgm.com/nba/teams/Detroit-Pistons/8/Regular-Season-History>

S.A « Newspapers, Publisher Extra ». *Newspapers.com*, [site Web], (Page consultée le 30 mars 2016). <https://www.newspapers.com/>

SEMCOG. « About SEMCOG ». [site Web], (Page consultée le 2 mars 2018). <http://semcog.org/About-SEMCOG>

Stanford Research Institute. « Our Organization ». [site Web], (Page consultée le 27 février 2018). <https://www.sri.com/about/organization>

Stefan Szymanski. « Going for Gold: Detroit's Nine Attempts to Get Olympics Came Up Empty ». [site Web], (Page consultée le 6 février 2017). <http://www.freep.com/story/sports/olympics/rio-2016/2016/07/30/detroit-summer-olympic-bids/87838104/>

WWE. « Wwe Wrestlemania III - Hulk Hogan vs Andre The Giant full match ». *YouTube*, [site Web], (Page consultée le 28 mai 2017). <https://www.youtube.com/watch?v=-tQR4NreKDC>

B – Articles scientifiques

BAADE, Robert A. et Richard F. DYE. « Stadiums and Professional Sports on Metropolitan Area Development ». *Growth and Change*, vol. 21, n° 2, 1990, p. 1-14.

BAADE, Robert A. « Stadiums, Professional Sports, and Economic Development: Assessing the Reality ». *The Heartland Institute, Policy Study*, n° 62, 1994, p. 1-40.

BAADE, Robert A. « Professional Sports as Catalysts for Metropolitan Economic Development ». *Journal of Urban Affairs*, vol. 18, n° 1, 1996, p. 1-17.

BAADE, Robert A. et Victor A. MATHESON. « Have Public Finance Principles Been Shut Out in Financing New Stadium for the NFL ». *Public Finance and Management*, vol. 6, n° 3, 2006, p. 284-320.

BAADE, Robert A, Robert BAUMANN et Victor A. MATHESON. « Selling the Game: Estimating the Economic Impact of Professional Sports through Taxable Sales ». *Southern Economic Journal*, vol. 74, n° 3, 2008, p. 794-810.

BAADE, Robert A. « Getting Into the Game: Is the Gamble on Sport as a Stimulus for Economic Development a Good Bet ? », *Urban and Regional Policy and Its Effects*, Washington, D.C, Brookings Institution, 2010, 152-204

BAADE, Robert A. et Victor A. MATHESON. « Going for the Gold: The Economics of the Olympics ». *Journal of Economic Perspectives*, vol. 30, n° 2, 2016, p. 201-218.

BACHELOR, Lynn W. « Stadiums as Solutions Sets: Baseball, Football and Revival of Downtown Detroit ». *Policy Studies Review*, vol. 15, n° 1, 1998, p. 89-101.

BENNETT, James T. *They Play, You Pay: Why Taxpayers Build Ballparks, Stadiums, and Arenas for Billionaire Owners and Millionaire Players*. New York, Springer, 2012, 223 p.

BOYLE, Kevin. « The Ruins of Detroit: Exploring the Urban Crisis in the Motor City ». *Michigan Historical Review*, vol. 27, n° 1, 2001, p. 109-127.

BROWN, Clyde et David M. PAUL. « Local Organized Interests and the 1996 Cincinnati Sports Stadium Tax Referendum ». *Journal of Sport and Social Issues*, vol. 23, n° 3, 1999, p. 218-237.

BUIST, Ernest A et Daniel S. MASON. « Newspaper Framing and Stadium Subsidization ». *American Behavioral Scientist*, vol. 53, n° 10, 2010, p. 1492-1510.

CARRIERE, Michael. « Chicago, the South Side Planning Board, and the Search for (Further) Order: Toward and Intellectual Lineage of Urban Renewal in Postwar America ». *Journal of Urban History*, vol. 39, n° 3, 2012, p. 411-432.

CHAPIN, Timothy S. « Sports Facilities as Urban Redevelopment Catalysts ». *Journal of the American Planning Association*, vol. 70, n° 2, 2004, p. 193-209.

COATES, Dennis et Brad R. HUMPHREYS. « The Growth Effects of Sport Franchises, Stadiums and Arenas ». *Journal of Policy Analysis and Management*, vol. 18, n° 4, 1999, p. 601-624.

COATES, Dennis et Brad R. HUMPHREYS. « The Economic Consequences of Professional Sports Strikes and Lockouts ». *Southern Economic Journal*, vol. 67, n° 3, 2001, p. 737-747.

COATES, Dennis. « Stadiums and Arenas: Economic Development or Economic Redistribution ? ». *Contemporary Economic Policy*, vol. 25, n° 4, 2007, p. 565-577.

COATES, Dennis et Brad R. HUMPHREYS. « Do Economists Reach a Conclusion on Subsidies for Sports Franchises, Stadiums, and Mega-Events ? ». *Econ Journal Watch*, vol. 5, n° 3, 2008, p. 294-315.

DANIELSON, Michael N. *Home Team: Professional Sports and the American Metropolis*. Princeton, Princeton University Press, 1997, 397 p.

DELANEY, Kevin J. et Rick ECKSTEIN. « Urban Power Structures and Publicly Financed Stadiums ». *Sociological Forum*, vol. 22, n° 3, 2007, p. 331-353.

DELANEY, Kevin J. et Rick ECKSTEIN. *Public Dollars, Private Stadium: The Battle over Building Sports Stadium*. New Brunswick (New Jersey) et Londres, Rutgers University Press, 2003, 230 p.

DELANEY, Kevin J. et Rick ECKSTEIN. « Local Media Coverage of Sports Stadium Initiatives ». *Journal of Sport and Social Issues*, vol. 32, n° 1, 2008, p. 72-93.

DeMAUSE, Neil et Joanna CAGAN. *Field of Schemes: How the Great Stadium Swindle Turns Public Money into Private Profit*. Lincoln et London, University of Nebraska Press, 2008, 424 p.

DESIDERIO, Francis. « A Catalyst for Downtown: Detroit's Renaissance Center ». *Michigan Historical Review*, vol. 35, n° 1, 2009, p. 83-112.

DYRESON, Mark et Robert C. TRUMPBOUR. *The Rise of Stadiums in the Modern United States: Cathedrals of Sport*. New York, Routledge, 2010, 180 p.

HIGH, Steven. *Industrial Sunset: The Making of North America's Rust Belt, 1969-1984*. Toronto, Buffalo et London, University of Toronto Press, 2003, 306 p.

HUBERTY, Lana L, Timothy B. KELLISON et Mike MONDELLO. « Fan Mobilization and the Minnesota Sport-Stadium Campaign ». *International Journal of Sport Communication*, vol. 9, 2016, p. 191-208.

HUDSON, Ian. « Bright Lights, Big City: Do Professional Sports Teams Increase Employment ? », *Journal of Urban Affairs*, vol. 21, n° 4, 1999, p. 397-407.

HOLMAN, Rick. « A History of the Pontiac Stadium ». Mémoire de maîtrise, Kalamazoo College, hiver 1976, 180 p.

JACKSON, Kenneth T. *Crabgrass Frontier: The Suburbanization of the United States*. Oxford, Oxford University Press, 1985, 396 p.

JACOBS, Jane. *The Death and Life of Great American Cities*. New York, Random House, 1961, 458 p.

JENKINS, William D. « Before Downtown, Cleveland, Ohio and Urban Renewal, 1949-1958 ». *Journal of Urban History*, vol. 27, n° 4, 2001, p. 471-496.

KARIMI, Pamela. « Introduction: Reinventing the American Post-industrial City ». *Journal of Urban History*, vol. 41, n° 2, 2015, p. 147-157.

LONG, Judith G. « Full count: The Real Cost of Public Subsidies for Major League Sports Facilities ». *Journal of Sport Economics*, vol. 6, n° 2, 2005, p. 119-143.

LONGO, Julie. « Remembering the Renaissance City: Detroit's Bicentennial Homecoming Festival and Urban Redevelopment ». *Michigan Historical Review*, vol. 32, n° 2, 2006, p. 89-118.

MANNING THOMAS, June. *Redevelopment and Race: Planning a Finer City in Postwar Detroit*. Detroit, Wayne State University Press, 2013, 2^e éd. (1997), 288 p.

MOLLENKOPF, John H. *The Contested City*. Princeton, Princeton University Press, 1983, 328 p.

MONDELLO, Michael et Timothy KELLISON. « Sport Stadium Referendums: Factors Influencing the Success or Failure of Ballot Measures ». *Journal of Contemporary Athletics*, vol. 10, n° 2, 2016, p. 139-155.

NOLL, Roger G. et Andrew S. ZIMBALIST. *Sports, Jobs, and Taxes: The Economic Impact of Sports Teams and Stadiums*. Washington D.C, Brookings Institution Press, 1997, 525 p.

PRITCHETT, Wendell E. « Which Urban Crisis ? Regionalism, Race, and Urban Policy, 1960-1974 ». *Journal of Urban History*, vol. 34, n° 2, 2008, p. 266-286.

RAPPAPORT, Jordan et Chad WILKERSON. « What Are the Benefits of Hosting a Major League Sports Franchise ? ». *Economic Review*, vol. 86, n° 1, 2001, p. 55-86.

RAST, Joel. « Creating a Unified Business Elite: The Origins of the Chicago Central Area Committee ». *Journal of Urban History*, vol. 37, n° 4, p. 583-605.

RICH, Wilbur C. *The Economics and Politics of Sports Facilities*. Westport, Quorum Books, 2000, 237 p.

SUGRUE, Thomas J. *The Origins of the Urban Crisis: Race and Inequality in Postwar Detroit*. Princeton, Princeton University Press, 2005, 2^e éd. (1996), 375 p.

SWINDELL, David et Mark S. ROSENTRAUB. « Who Benefits from the Presence of Professional Sports Teams? The Implication for Public Funding of Stadiums and Arenas ». *Public Administration Review*, vol. 58, n° 1, 1998, p. 11-20.

TEAFORD, Jon C. *The Rough Road to Renaissance: Urban Revitalization in America, 1940-1985*. Baltimore et Londres, Johns Hopkins University Press, 1990, 383 p.

THOMPSON, Heather Ann. « Rethinking the Politics of White Flight in The Postwar City Detroit, 1945-1980 ». *Journal of Urban History*, vol. 25, n° 2, 1999, p. 163-198.

TRUMPBOUR, Robert C. *The New Cathedrals: Politics and Media in the History of Stadium Construction*. Syracuse, Syracuse University Press, 2006, 373 p.

TRUMPBOUR, Robert C. et Kenneth WOMACK. *The Eighth Wonder of the World: The Life of Houston's Iconic Astrodome*. Lincoln, Nebraska University Press, 2016, 223 p.

TU, Charles C. « How Does a New Sports Stadium Affect Housing Values? The Case of FedEx Field ». *Land Economics*, vol. 81, n° 3, 2005, p. 379-395.

TURNER, Robyne S. et Jose F. MARICHAL. « Exploring Politics on the Sports Page: The Role of Local Media in Sports Stadium Developments ». *Policy Studies Review*, vol. 15, n° 1, 1998, p. 31-44.

WEINER, Ross D. « Financing Techniques and Stadium Subsidies in the United States ». *Journal of Urban Technology*, vol. 11, n° 2, 2004, p. 41-59.